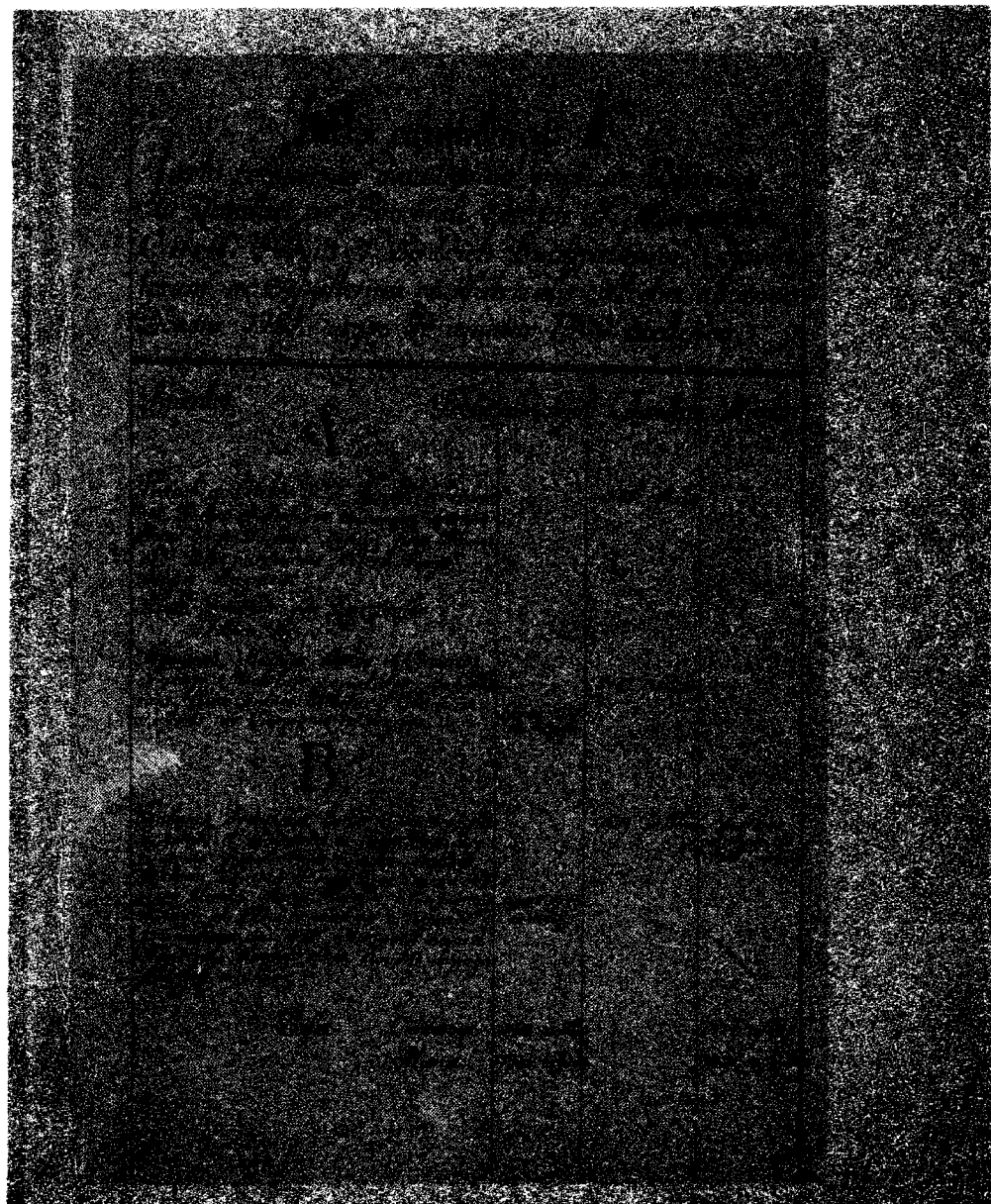


HISTORICKÁ DEMOGRAFIE



HISTORICKÁ DEMOGRAFIE

7

Démographie historique
en Tchécoslovaquie 1973

Edité par l'Institut de l'Histoire tchécoslovaque
et mondiale de l'Académie Tchécoslovaque des
Sciences en collaboration avec la Commission pour
la démographie historique.

Prague 1974

La problématique démographique attira l'attention de l'historiographie tchèque toutes les fois qu'elle tourna son intérêt vers l'étude des masses populaires et vers les problèmes d'influence de l'évolution économique et sociale sur la formation d'une nouvelle société. Déjà les statisticiens de l'époque des Lumières exerçant dans les Pays tchèques consacrèrent une attention étonnante à l'évolution de la population. Les résultats de ces travaux servirent même de point de départ à certaines études démographiques du plus célèbre historien tchèque du XIX. siècle, František Palacký. Ce n'est pas un hasard si la problématique démographique apparaît déjà dans les premiers travaux des historiens marxistes tchèques.

Lorsqu'après 1948, on organisa sur une vaste échelle la recherche scientifique en Tchécoslovaquie, on établit aussi les fondements à un développement favorable de la recherche historio-démographique. Le vaste soutien que l'état tchécoslovaque offrit à l'archéologie permit, par la découverte de larges champs de sépultures, l'établissement de la recherche paléo-démographique dans des mesures rarement atteintes ailleurs. L'organisation homogène des archives d'État tchécoslovaques rassembla les sources fondamentales à la recherche historio-démographique, registres paroissiaux, recensements seigneuriaux de la population, dans les départements où elles sont ouvertes aux recherches. En outre, les Comités Nationaux des communes qui administrent les registres de naissances postérieur à 1870, rendent accessibles à la recherche les registres datant de moins de cent ans, ce qui permet de suivre l'évolution de la population des pays tchèques à partir des documents de base sur

une très longue période. L'état favorable des sources permet à la démographie historique tchèque de prolonger d'anciens travaux avec succès et d'utiliser le niveau méthodologique, à la fois de l'historiographie marxiste et de la science démographique tchécoslovaques contemporaines. Les travaux de ce recueil indiquent quelques directions de la recherche historio-démographique contemporaine en Tchécoslovaquie.

Oldřich Říha

Académicien,

Directeur de l'Institut de
l'Histoire tchécoslovaque
et mondiale de l'Académie
Tchécoslovaque des Sciences

Milan S t l o u k a l'

Recherches paléodémographiques en Tchécoslovaquie

La paléodémographie est habituellement conçue aujourd'hui comme une branche scientifique indépendante, pourtant, il n'est peut-être pas de chercheur au monde qui s'y consacre exclusivement. Avant tout s'y adonnent les anthropologues qui examinent les squelettes des champs de sépultures préhistoriques et des premiers temps historiques. Certes, la première condition de chaque étude anthropologique du matériel squelettique des fouilles archéologiques a toujours été l'établissement des données démographiques fondamentales. C'est pour cette raison que nous trouvons déjà ces données dans les plus anciens des travaux anthropologiques.

Mais une question se pose à nous: où faire commencer la paléodémographie? Le mieux est peut-être le moment où l'anthropologue a cessé de ne voir dans ce matériel de base qu'une condition nécessaire au travail anthropologique à proprement parler, et essaie d'aboutir à des déductions propres en partant de ces données. Cependant, lorsqu'il ne fut plus question seulement de l'évaluation, simple somme toute, de la durée de vie des hommes préhistoriques, il fallut avoir à disposition des éléments concernant toute la population, ou, tout au moins un échantillon représentatif, et les éléments recueillis et bien par hasard, au cours de différentes fouilles sur chaque squelette particulier ne suffirent plus. Des fouilles archéologiques à grande échelle et

découvrant si possible entièrement les champs de sépultures préhistoriques et des débuts de l'époque historique sont donc la condition préalable à la naissance de la paléodémographie.

De ce point de vue, nous ne pouvons considérer les données et les éventuelles considérations paléodémographiques des travaux de J. Matiegka, L. Niederle, B. Hellich et Z. Frankenberger d'avant la deuxième guerre mondiale, que comme un stade préparatoire. Nous ne pouvons non plus contester l'importance de l'école paléodémographique magyare, représentée avant tout par Gy. Acsádi et J. Nemeskéri, pour le développement des fouilles paléodémographiques en Tchécoslovaquie ces dernières années. Même si nous n'approuvons pas complètement tous leurs procédés, publiés dernièrement en synthèse dans la publication "Human life span and mortality", il est pourtant incontestable que leur revient la priorité dans la méthode de l'établissement des tableaux de mortalité sur la base des données d'analyse anthropologique des champs de sépultures par ex., et l'un des procédés fondamentaux de la paléodémographie.

L'on peut trouver à critiquer une différence certaine entre la direction fondamentale de la paléodémographie hongroise et tchécoslovaque. Les fouilles hongroises en ce domaine furent, dès le début, étroitement liées à la démographie spécialisée, et leur but évident est la recherche de l'évolution de la population, du paléolithique jusqu'après l'époque historique. En Tchécoslovaquie jusqu'à présent hélas, on n'a pas réussi à gagner durablement un démographe-spécialiste à cette problématique, mais toute l'anthropologie historique et donc aussi la paléodémographie y est rattachée d'une façon relativement intime à la problématique des fouilles archéologiques. C'est pourquoi nous n'avons pas étudié jusqu'alors comme une question primordiale cette ligne

de l'évolution de la population, mais nous avons plutôt essayé de contribuer à caractériser ces populations partielles par l'analyse des anomalies de localités individuelles par rapport à la "norme démographique".

Ensembles fournisseurs de données paléodémographiques.

Comme je l'ai déjà mentionné, seul un matériel fourni par de grands champs de sépultures parfaitement examinés peut donner des fondements solides aux conclusions paléodémographiques. Il me semble intéressant de présenter en détail les localités tchécoslovaques fournissant de tels ensembles de données.

Nous disposons pour le moment, si je ne me trompe, de deux champs de sépultures pour la préhistoire-même; il s'agit avant tout de l'importante localité archéologique de Holešov (type nitran - fin de l'énéolithique et début de l'âge de bronze), où l'on obtint des éléments démographiques sur 224 funérailles, et les champs d'incinération de la culture lusacienne, du milieu de l'âge de bronze, à Moravičany avec 402 données démographiques.

Mais c'est évidemment le matériel du Haut Moyen-Age, et donc de l'époque où vivaient déjà des Slaves sur le territoire actuel de la Tchécoslovaquie, qui offre le plus grand domaine aux fouilles paléodémographique. Jusqu'à présent, nous n'avons pu encore apprécier les plus anciens de leurs champs funéraires, caractérisés par le rite d'incinération et la céramique dite de type pragois, mais nous en avons découvert d'autres, datant des 7. et 8. siècles, au Sud-Ouest de la Slovaquie. Cette époque est caractérisée par la cohabitation des Slaves et des Avars; nous laissons de côté la question de savoir si les champs funéraires dont il s'agit ici se trouvaient dans la zone de pouvoir personnel avar ou s'ils étaient déjà dans les frontières de l'Empire slave

dont le chef était, dans la première moitié du 7. siècle le marchand franc Samo. L'empire de Samo s'étendait à peu près sur la plupart du territoire de la Tchécoslovaquie actuelle mais ses frontières exactes nous sont inconnues. A cette époque, les champs de sépulture sont déjà à squelettes. Nous ne pouvons jusqu'à maintenant tirer des données démographiques que de trois champs de sépultures, ceux de Nové Zámky (280 tombes déterminées), de Želovce (652 données) et de Holiary (459 éléments démographiques ici, sur environ la moitié seulement de tout le champ).

A la fin du 8. siècle se forme le puissant empire de Grande-Moravie qui, dans la seconde moitié du 9. siècle, époque de sa plus grande apogée, occupait, outre le noyau de Moravie, en grande partie la Bohême et la Slovaquie ainsi que les territoires voisins de la Hongrie actuelle, de l'Autriche et de la Pologne. Selon l'état actuel des fouilles, il sembla que le centre de cet empire était situé non loin de la commune actuelle de Mikulčice u Hodonína en Moravie du Sud. La section archéologique de l'Académie des Sciences Tchécoslovaques de Brno y mène des fouilles sous la direction du prof. Josef Poulík depuis plusieurs années déjà; on y trouva, outre une grande richesse de matériel archéologique, une collection importante de matériel anthropologique. Jusqu'à présent, y furent découverts cinq grands champs de sépultures indépendants qui fournirent près de 1100 données démographiques, outre de plus petits groupes de tombes dans les fondements de quelques églises que nous laissons de côté. Ce matériel fut le noyau à partir duquel se développèrent les recherches paléodémographiques en Tchécoslovaquie. Le matériel des fouilles de la résidence de campagne des environs de Josefov/148 tombes déterminées, complète ensuite d'une façon intéressante notre connaissance de la structure de la population au 9. siècle.

Au cours des premières années du 10. siècle l'empire

de Grande-Moravie s'effondra sous la poussée des Magyars; mais de ses traditions grandit avant en Bohême l'état des Přemyslides; en Slovaquie, il se passe une étroite symbiose des Slaves et de l'élément magyar. D'autant de cette époque, et donc des 10. et 11. siècle, nous disposons de données paléodémographiques et avant tout de trois champs de sépultures en Bohême, ceux de Bílina (163 données), de Libice (386 données) et de Láhovice (395 données). En outre, j'introduis encore ici les champs de sépultures de Znojmo en Moravie du Sud (120 enterrements déterminés) et d'Abrahám en Slovaquie (89 données).

Les données de ces champs de sépultures servirent de base à l'établissement de tous les tableaux synthétiques de mortalité ajoutés à cet article. L'énumération des matériaux anthropologiques de cette époque serait évidemment beaucoup plus importante, mais je me limite intentionnellement aux champs de sépultures qui, par leur étendue et l'état des fouilles qui y furent effectuées, peuvent servir d'échantillon réellement représentatif de la population. Je ne parlerai donc pas des champs de sépultures petits et insuffisamment étudiés, ni même du vaste champ de sépultures de Staré Město, près de Uherské Hradiště, situé à l'endroit du peuplement de la ville actuelle et dont, par suite, un grand nombre de tombes fut détruit, ce qui nous empêche à jamais d'avoir une image complète de la structure démographique de ce lieu de résidence pouvant être au 9. siècle le deuxième centre de l'empire. Il reste naturellement beaucoup de matériel encore non évalué anthropologiquement et non publié. Mais déjà le matériel devant être étudié dans les prochaines années à la section anthropologique du Musée National de Prague peut être évalué à 5000 squelettes environ.

Caractère du matériel paléodémographique

Nous éliminons donc des recherches paléodémographiques une série explicitement défectueuse pour qui l'état des fouilles témoigne clairement de l'insuffisance des ensembles. Nous devons certes compter avec cela qu'une série même complète du point de vue archéologique ne garantit pas une image réellement véritable. Il n'existe pas, peut-être, de champs de sépultures dont quelques tombes au moins ne soient pas abimées d'un quelconque façon. La détermination anthropologique des éléments démographiques n'est pas complète jusque'à maintenant et nous devons compter avec une définition erronée de l'âge ou du sexe de quelques-uns des squelettes; les possibilités de cette détermination diminuent encore selon le niveau de conservation du matériel. Les champs de sépultures où les squelettes sont déposés dans un terrain à faible taux de calcium ne fournissent souvent qu'une minorité de matériel définissable.

En outre, il faut avoir toujours en esprit que la structure démographique des champs de sépultures peut se distinguer d'une façon pénétrante de la structure de la population vivante. Tous les membres de la population ne devaient pas être - et ne l'étaient pas manifestement - enterrés dans les champs de sépultures. Cela touche les adultes mais encore plus les petits enfants.

Le manque relatif de squelettes de petits enfants dans les champs de sépultures est un phénomène qui se répète presque régulièrement. Dans les localités vieusslaves, nous trouvons en moyenne 5 % des squelettes d'enfants, morts avant d'atteindre la première année de leur vie, et en général 25 à 35 % environ d'enfants de moins de 14 ans. Il est clair que ce pourcentage ne peut répondre à la réalité du 9. siècle et que la mortalité des nouveaux-nés en particulier et des nourrissons devait

être de loin plus élevée. Mais ce fait influence fortement toutes les valeurs démographiques et particulièrement dans les tableaux de mortalité.

La comparaison des tableaux de mortalité établis d'après le matériel historio-anthropologique avec les données concernant la population vivante est certes toujours problématique. Nous nous y sommes pourtant essayés et nous sommes remontés aux tableaux de mortalité modèles publiés dans les documents de l'ONU. Nos tableaux paléodémographiques se classent ensuite entre le premier et le cinquième degré modèle.

Les tableaux de mortalité pour chacune des populations préhistoriques et médiévales diffèrent parfois beaucoup les uns des autres et cela, dans une grande mesure, de par la diversité des indications pour le groupe d'âge 0. A titre d'essai, nous avons élevé cette valeur à 25,0; nous sommes partis des données démographiques pour le 19. siècle, qui, en ce point-ci, dépassent 30. Il serait difficile de supposer pour cette classe d'âge au 9. siècle une indication plus faible, mais je ne me risque pas à lui attribuer une valeur plus élevée car il n'est pas facile d'évaluer si la fécondité était la même aux 9. et 19. siècles. Les tableaux ci-joint indiquent que lorsqu'on atteint la valeur 25 dans le premier rang de la colonne d_x , les résultats se transforment profondément et les tableaux s'identifient pratiquement pour toutes les localités du Haut Moyen-Age. Mais même après cette correction pourtant, les valeurs des tableaux ne sont pas entièrement nivelées et ne répondent ni aux modèles, ni, c'est évident, à la situation réelle.

Nous devons avoir constamment en esprit ces insuffisances fondamentales du matériel paléodémographique. Pour cette raison, j'adopte une attitude critique envers les possibilités d'adjudger aux résultats paléodémographiques une valeur commune et de généraliser les conclusions.

Cependant, leur signification pour la caractéristique des populations respectives est pour moi indubitable.

Restes d'enfants et de non-adultes

Remarquons maintenant quelques résultats des fouilles paléodémographiques tchécoslovaques et présentons également les possibilités de commentaire de diverses particularités.

J'ai déjà mentionné la répétition constante du petit nombre non proportionné de squelettes enfantins dans les champs de sépultures. La comparaison avec notre époque semblerait ici particulièrement dure; comparons donc encore une fois les valeurs obtenues aux données démographiques du 19. siècle. On ne peut supposer que la mortalité infantine dans le Haut Moyen-Age fut plus faible qu'au siècle dernier; c'est pourquoi nous pouvons déterminer le nombre de squelettes enfantins, surtout de nouveaux-nés et de nourrissons, sur les anciens champs de fouilles comme disproportionnellement bas.

Une série de chercheurs s'essaya déjà à expliquer ce phénomène; le plus récemment, Acsádi et Nemeskéri démontrent que les tombes enfantines étaient moins profondes, et furent donc plus souvent victimes des travaux agricoles et d'autres ingérences superficielles. Je ne considère pas cependant les déductions des chercheurs hongrois comme tout à fait convaincantes et mes propres expériences en la matière ne ratifient pas cette possibilité. Il est certain que les squelettes d'enfants se conservent plus mal que les squelettes résistants d'adultes, mais même cette explication ne suffit pas. Entre chaque localité, il y a de grandes différences en ce qui concerne l'état de conservation des squelettes, comme du reste nous l'avons déjà mentionné. Mikulčice est au nombre de ces champs de sépultures où même les os graciles d'enfants se conservent très bien, mais, malgré cela, on y trouve

une insuffisance de squelettes enfantins. Il me semble incontestable qu'une certaine partie des enfants n'était pas ensevelie, dans les champs de sépultures.

En substance, nous ne pouvons expliquer le phénomène que par ces raisons. Durant les époques les plus reculées, et donc durant la préhistoire et peut-être aux débuts de l'époque slave, une certaine forme de mise à mort des nouveaux-nés^{entre} avant tout en considération. Nous pourrions illustrer le fait qu'après la naissance, le père décidait si le nouveau-né serait gardé en vie, s'il le reconnaissait pour son enfant. Il est fort vraisemblable que les enfants infirmes ou atteints de malformations congénitales n'étaient pas conservés à la vie et qu'on ne faisait pas même effort pour les garder. En témoigne ceci que les découvertes de défauts congénitaux sont, dans le matériel paléopatologique, tout à fait unique. Et il est certes compréhensible que ces enfants morts ou maudits n'étaient pas, par la suite, ensevelis normalement. Il est évidemment difficile de se faire une idée de l'importance des enfants mort-nés (mortalinatality) et des avortements dans le Haut Moyen-Age.

Le Christianisme éleva certainement une digue à de telles coutumes païennes, mais il reste à savoir avec quel succès. Cependant, un autre problème se posa sans doute à la société chrétienne: était-il possible d'enterrer les nouveaux-nés et les petits enfants morts non-baptisés dans la terre bénite du cimetière?

Encore une fois apparaît la supposition que ces enfants, autrefois mis à mort et à l'époque chrétienne non-baptisés, étaient enterrés dans un cimetière spécial d'enfants. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas découvert de tel champ de sépultures. Au cours des fouilles du village fortifié de Libice près de Poděbrady en Bohême, R. Turek trouva bien entre le rempart et le petit mur extérieur des tombes non-rituelles d'enfants qu'il indique comme le cimetière

des non-baptisés, mais on n'a pas encore examiné entièrement cet endroit, et l'on ne peut encore estimer son étendue. Cependant, il est invraisemblable qu'y soient conservés assez de squelettes enfantins pour suffire à une explication entière. A mon avis, il sera plus simple de se contenter de l'explication qu'une partie des enfants n'était pas du tout ensevelie, que ce soit pour une cause ou pour une autre.

Tableaux paléodémographiques de mortalité

Le manque de squelettes d'enfants sur les champs de sépultures influence très fortement les valeurs de la longueur moyenne de vie des tableaux de mortalité. Pour les divers champs de fouilles, les valeurs oscillent en gros entre 22 et 33 ans; il est clair que les données dépassant 30 ans notamment sont très improbables.

Nous calculons toujours, dans le cas du matériel paléodémographique, les tableaux de mortalité pour les hommes et les femmes à la fois. Je joins également de semblables tableaux à ce communiqué. La détermination du sexe des squelettes d'enfants est très problématique, et ce n'est que dans un très faible pourcentage de cas que nous pouvons faire avancer l'état des découvertes en déterminant selon les aumônes caractéristiques s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Lorsqu'il nous faut établir des tableaux de mortalité différents pour les hommes et pour les femmes, ou nous partageons le chiffre des classes d'âge jusqu'à 20 ans mécaniquement en deux moitiés, ou nous édifions des tableaux à partir des classes d'âge après 20. ans. Dans le cas e_x^0 , nous obtenons pratiquement de semblables résultats au moyen des deux procédés.

La longueur moyenne de vie des hommes adultes oscille ensuite entre 21 et 31 ans environ (valeur e_x

pour la classe commençant à 20 ans), et celle des femmes adultes entre 19 et 26 ans environ. Presque sans exceptions, nous constatons une vie plus longue pour les hommes adultes, et de cinq ans en moyenne.

Si nous observons la représentation des squelettes masculins et féminins dans chaque classe d'âge, nous remarquons un nombre plus élevé de femmes décédées entre 30 et 40 ans et parfois même dans la décennie précédente, alors que le maximum de décès chez les hommes est toujours après 40 ans. La forte mortalité des femmes dans les premières décennies est unilatéralement expliquée par le grand nombre de décès au cours des accouchements.

D'après nos déterminations anthropologiques, très peu de personnes seulement dépassaient les 60 ans, nous ne pouvons parler pratiquement que d'exceptions. Mais ici aussi, nous constatons d'intéressantes différences; alors qu'à l'époque slavo-avare, l'on pouvait classer presque uniquement des femmes dans les catégories d'âge les plus élevées, ce sont les hommes qui prédominent dans le groupe sénile à l'époque de la Grande-Moravie.

Cependant, il faut mettre particulièrement l'accent sur des différences frappantes des tableaux de mortalité et des modèles, résultant clairement de l'observation des valeurs de la longueur moyenne de vie. Dans les tableaux-modèles, ces valeurs s'élèvent brusquement dans les premières classes d'âge après la classe 0. Dans les modèles, la valeur de la longueur moyenne de vie augmente par rapport à la classe 0 dans la cinquième année en comparant les degrés de 13 à 16 ans, alors que dans nos tableaux paléodémographiques cette différence n'est que de 2 à 5 ans et dans les tableaux corrigés, de 8 ans. Ce n'est donc pas seulement dans le groupe 0 que les tableaux de mortalité paléodémographiques présentent un chiffre faible de cas, mais

aussi dans les autres classes d'âge "enfantines", ce qui pourrait appuyer les suites de la faible natalité des populations préhistoriques et du Haut Moyen-Age.

La deuxième anomalie consiste en de plus faibles valeurs de la longueur moyenne de vie pour la 40. année, (comme pour la classe d'âge la plus élevée 60+); cela indique le fort déplacement de la mortalité dans les 3. et 4. décennies de vie, alors que, contre toute attente, il y a peu de morts de plus de 40 ans.

Chiffre des squelettes masculins et féminins sur les champs de sépultures

La disproportion du chiffre de squelettes masculins et féminins est un autre trait caractéristique des champs de sépultures vieux-slaves. Sur les champs de sépultures grand-Moraves, notamment, prédominant dans la plupart des cas les hommes, et de telle façon que nous pourrions, en tenant compte de leur durée moyenne de vie plus longue, évaluer le rapport numéral des hommes et des femmes de la population vivante grossièrement par 3:2. Certes, on trouve des exceptions à cette règle: ainsi, le champ de fouilles de Josefov n'a un index de masculinité que de 583.

Examinons les facteurs qui peuvent esquisser le rapport numéral des hommes et des femmes sur les champs funéraires. Une partie des hommes a pu tomber au combat et être enterrée sur le champ de bataille, une partie des femmes a pu être vendue en esclavage (l'existence de marchés à esclaves est fondée historiquement pour la période vieux-slave). Si nous acceptons l'hypothèse de la mise à mort des nouveaux-nés, il est très vraisemblable ensuite que les victimes de cette coutume étaient avant tout les filles.

J'ai indiqué ici comme une intéressante exception Josefov. Cela nous amène certes à une problématique un peu différente où nous devons considérer aussi le caractère différent de chaque lieu de résidence et des champs de sépultures. D'après l'état de fouilles archéologiques, nous pouvons au moins distinguer les colonies à caractère de garde (aux frontières ou le long des routes stratégiques importantes), et d'autre part, les villages artisanal-commerciaux, les lieux de peuplement avant tout agricoles, et dès l'époque de la Grande-Moravie, des centres importants à caractère presque urbain. Mikulčice était sans aucun doute un tel centre alors que Josefov, éloigné environ de 5 kilomètres, était manifestement une colonie agricole. Certes, par le nombre de tombes et par l'étendue, on ne peut guère mesurer les deux localités, mais nous devons penser qu'à un centre tel que Mikulčice correspondait certainement une quantité beaucoup plus importante de villages comme Josefov (même si, jusqu'à présent, les fouilles archéologiques ne les ont pas dévoilés).

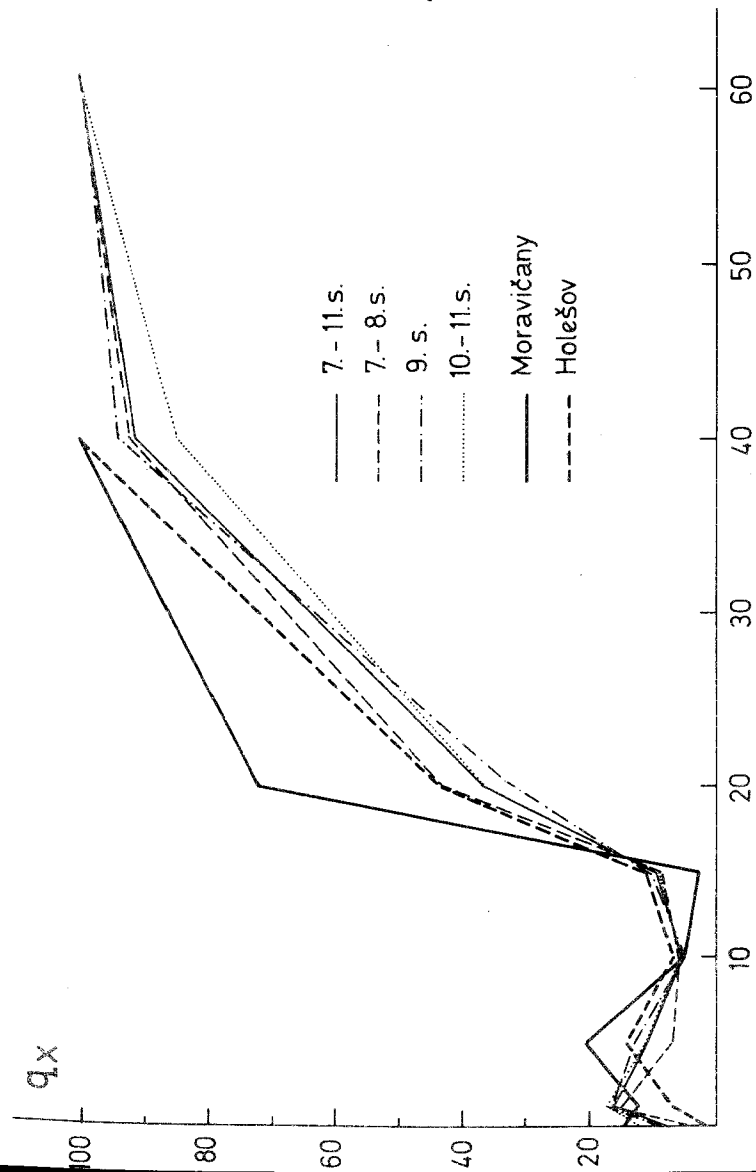
Les centres importants de l'empire attiraient certainement à eux une quantité de gens des villages, que ce soient des hommes, combattants ou artisans; mais les hommes abandonnaient sûrement plus les villages que les femmes.

Mais, si nous avons concrètement à l'esprit Mikulčice, même le centre n'était pas homogène. Jusqu'ici, nous pouvons distinguer à Mikulčice six grands champs funéraires en grande partie contemporains. On y a découvert aussi les fondements de neuf églises, toutes contemporaines. On découvrit seulement quelques tombes près de certains bâtiments ecclésiastiques, mais caractérisant bien la situation au village fortifié. Chaque seigneur avait ses églises, ses courtisans, ses champs funéraires pour ses compagnons. Outre ceci, nous

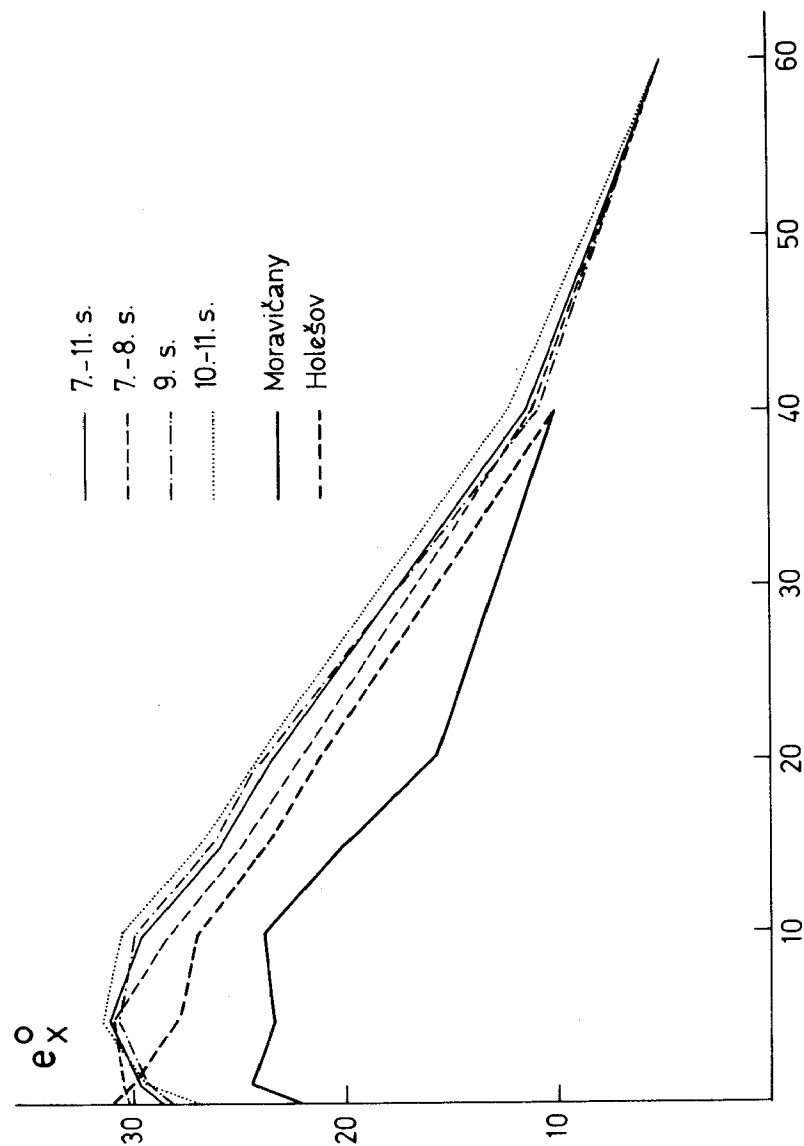
pouvons, dans le cas présent, supposer un champ funéraire pour la famille du prince, un autre pour l'école ecclésiastique, et il est difficile d'imaginer de quels autres champs funéraires il pourrait être question. L'un des champs de Mikulčice a également une majorité de squelettes féminins, et il s'agit précisément de celui qu'on pourrait le plus considérer comme servant exclusivement à la famille princière. La prépondérance des squelettes féminins ne témoigne - telle pas ici de la survivance de la polygamie?

J'ai tenté ici de présenter quelques résultats seulement des fouilles paléodémographiques en Tchécoslovaquie, et de familiariser ainsi le lecteur à la problématique que ces résultats développent. Nous avons déjà réussi à découvrir une quantité relativement grande de données paléodémographiques sur la période vieux-slave en particulier, mais nous devons pourtant nous avouer, de par la difficulté des questions et la quantité de matériel encore non-étudié, que nous n'en sommes qu'au commencement. Chaque nouveau champ funéraire cependant enrichit nos connaissances. Les démographes ont à juger si ces résultats concernent aussi l'étude de l'évolution de la population; mais j'espère qu'ils ont au moins une signification pour les recherches historiques.

Interprétation graphique de la mortalité probable (valeurs q_x des tableaux de mortalité) des champs de sépulture médiévaux et protohistoriques sur le territoire de la Tchécoslovaquie.



Interprétation graphique de la durée moyenne de vie (valeurs e_x^0 des tableaux de mortalité) des champs de sépultures médiévaux et protohistoriques en Tchécoslovaquie.



Quelques données démographiques sur les populations vieux-slaves

	Nombre de squelettes dans les catégories				Index de masculinité e_x^0	Durée de vie moyenne des hommes adultes		Chiffre total de squelettes	
	0	0-14	0-20	20+		hommes	femmes		
Želovce	2,4	27,7	34,5	64,5	582	28,8	46,0	40,5	870
Nové Zámky	1,9	25,4	32,4	67,6	1104	28,6	43,5	40,0	377
Mikulčice 1	1,8	33,4	39,8	60,2	1708	31,3	50,7	41,7	219
Mikulčice 2	7,0	33,7	39,0	61,0	1283	28,1	45,0	41,7	569
Mikulčice 3	5,0	40,0	46,0	54,0	710	24,9	45,4	38,6	99
Mikulčice 4	8,5	41,9	50,5	48,5	1371	24,4	46,0	41,5	190
Josefov	10,6	43,5	50,2	49,8	583	21,9	46,0	41,0	179
Abrahám	1,1	23,6	31,5	68,5	1347	33,0	47,3	40,6	89
Znojmo	5,6	28,2	33,9	66,1	882	31,3	45,5	42,8	124
Libice	16,8	47,5	56,6	43,4	1423	22,3	46,0	45,0	463
Lahovice	6,3	34,5	37,5	62,5	1012	30,9	49,1	46,3	395

Tableaux de mortalité pour les champs de sépultures
du début de l'âge de bronze à Holešov

Age	D _x	d _x	l _x	q _x	L _x	T _x	e _x ⁰
0	1	0,4	100,0	0,4	99,8	3078,3	30,8
1 - 4	14	6,3	99,6	6,3	96,5	2978,5	29,9
5 - 9	29	13,0	93,3	13,9	86,8	2592,5	27,8
10-14	13	5,7	80,3	7,1	77,5	2158,5	26,9
15-19	18	8,0	74,6	10,7	70,6	1771,0	23,7
20-39	65	29,0	66,6	43,5	52,1	1418,0	21,3
40-59	84	37,6	37,6	100,0	18,8	376,0	10,0
	<u>224</u>						

Tableaux de mortalité pour les champs d'incinération de
la culture lusacienne du milieu de l'âge de bronze
à Moravičany

Age	D _x	d _x	l _x	q _x	L _x	T _x	e _x ⁰
0	49	12,2	100,0	12,2	93,9	2345,1	23,5
1 - 4	36	8,9	87,8	10,1	83,3	2251,2	25,6
5 - 9	57	14,2	78,9	18,0	71,8	1918,0	24,3
10-14	12	3,0	64,7	4,6	63,2	1559,0	24,1
15-19	6	1,5	61,7	2,4	61,0	1243,0	20,1
20-39	175	43,5	60,2	72,2	38,5	938,0	15,6
40-59	67	16,7	16,7	100,0	8,4	168,0	10,0
	<u>402</u>						

Tableaux de mortalité pour les champs de sépultures de
l'époque slavo-avare (7. et 8. siècle)

Age	D _x	d _x	l _x	q _x	L _x	T _x	e _x ⁰
0	26	2,7	100,0	2,7	98,7	3015,6	30,2
1-4	136	14,5	97,3	14,9	90,1	2969,0	30,5
5-9	59	6,3	82,8	7,6	79,7	2556,5	30,9
10-14	44	4,7	76,5	6,1	74,2	2158,0	28,2
15-19	57	6,1	71,8	8,5	68,8	1787,0	24,9
20-39	268	28,5	65,7	43,4	51,5	1443,0	22,0
40-59	325	34,5	37,2	92,7	20,0	413,0	11,1
60+	26	2,7	2,7	100,0	1,3	13,0	4,8
	<u>941</u>						

Tableaux de mortalité pour les champs de sépultures de
l'empire de Grande-Moravie (9. siècle)

Age	D _x	d _x	l _x	q _x	L _x	T _x	e _x ⁰
0	93	7,4	100,0	7,4	96,3	2814,7	28,1
1-4	189	15,0	92,6	16,2	85,1	2718,4	29,4
5-9	128	10,1	77,6	13,0	72,6	2378,0	30,6
10-14	42	3,3	67,5	4,9	65,9	2015,0	29,9
15-19	85	6,7	64,2	10,4	60,9	1685,5	26,3
20-39	239	18,9	57,5	32,9	48,1	1381,0	24,0
40-59	460	36,4	38,6	94,3	20,4	419,0	10,9
60+	28	2,2	2,2	100,0	1,1	11,0	5,0
	<u>1264</u>						

Tableaux de mortalité pour l'époque tout juste postérieure à l'empire de Grande-Moravie (10.-11. siècles)

Age	D_x	d_x	l_x	q_x	L_x	T_x	e_x^0
0	92	12,1	100,0	12,1	94,0	2691,4	26,9
1-4	118	15,6	87,9	17,7	80,1	2597,4	29,5
5-9	61	8,0	72,3	11,1	68,3	2277,0	31,5
10-14	27	3,6	64,3	5,6	62,5	1935,5	30,1
15-19	41	5,4	60,7	8,9	58,0	1623,0	26,7
20-39	155	20,4	55,3	36,9	45,1	1333,0	24,1
40-59	223	29,5	34,9	84,5	20,2	431,0	12,3
60+	41	5,4	5,4	100,0	2,7	27,0	5,0
	<u>758</u>						

Tableaux de mortalité pour les champs de sépultures du Haut Moyen-Age en Tchécoslovaquie (7. - 12. siècles)

Age	D_x	d_x	l_x	q_x	L_x	T_x	e_x^0
0	211	7,1	100,0	7,1	96,5	2855,0	28,6
1-4	433	14,9	92,9	16,0	85,5	2758,5	29,7
5-9	248	8,3	78,0	10,6	73,9	2416,5	31,0
10-14	113	3,8	69,7	5,4	67,8	2047,0	29,4
15-19	183	6,2	65,9	9,4	62,8	1708,0	25,9
20-39	662	22,3	59,7	37,4	48,6	1394,0	23,4
40-59	1008	34,2	37,4	91,4	20,3	422,0	11,3
60+	95	3,2	3,2	100,0	1,6	16,0	5,0
	<u>2963</u>						

Valeurs corrigées des tableaux de mortalité des champs de sépultures du Haut Moyen-Age - d_0 élevé à 25,0

Age	D_x	d_x	l_x	q_x	L_x	T_x	e_x^0
0	920	25,0	100,0	25,0	87,5	2311,0	23,1
1-4	443	12,0	75,0	16,0	69,0	2223,5	29,6
5-9	248	6,8	63,0	10,8	59,6	1947,5	30,9
10-14	113	3,1	56,2	5,5	54,7	1649,5	29,4
15-19	183	5,0	53,1	9,4	50,6	1376,0	25,9
20-39	662	18,0	48,1	37,4	39,1	1123,0	23,3
40-59	1008	27,5	30,1	91,4	16,4	341,0	11,3
60+	95	2,6	2,6	100,0	1,3	13,0	5,0

Bibliographie

- 1) Acsádi Gy., Nemeskéri J.: History of human life span and mortality, Budapest, Akadémiai Kiadó 1970.
- 2) Frankenberger Z.: Anthropologie starého Slovenska. Bratislava 1935.
- 3) Hanáková H.: Eine anthropologische Analyse der slawischen Skelette aus dem Burgwall von Libice nad Cidlinou. Anthropologie 7, 1969, n. 2, 3-30.
- 4) Hanáková H.: Die slawische Begräbnisstätte aus Bílina. Anthropologie 9, 1971, n. 2, 111-128.
- 5) Hanáková H., Stloukal M.: Staroslovanské pohřebiště v Josefově. Rozpravy ČSAV, řada spol. věd, 76, 1966, n.9, p.56.
- 6) Hellich B.: Praehistorické lebky v Čechách ze sbírky musea království Českého. Commission archéologique ČAVU, Prague 1899.
- 7) Chochol J., Hanáková H.: Antropologie staroslovanské skupiny z Lahovic u Prahy. Památky archeologické, dans la presse.
- 8) Lorencová A.: Anthropologische Bearbeitung des Skelettmaterials. In: B. Dostál, A. Lorencová, Grabstätte in Znojmo-Hradiště. Folia přír. fak. univ. J.E. Purkyně de Brno 10, 1969, n.2, 15-80.
- 9) Malá H.: Anthropologische Analyse von Skelettresten aus dem slawisch-awarischen Gräberfeld in Holiare. Slovenská archeológia 13, 1965, n. 2, 425-451.
- 10) Matiegka J.: L'idée d'une démographie préhistorique. III. Session de l'Institut international d'anthropologie. Amsterdam 1927.
- 11) Matiegka J.: Crania Bohemica I., Prague 1891.

- 12) Matiegka J.: Pravěká anthropologie Československa. Československá vlastivěda 2, 1933, 145-166.
- 13) Niederle L.: Příspěvek k antropologii zemí českých. Český lid 3, 1891.
- 14) Statistika a demografie, Editions ČSAV, Prague 1959, 109-156.
- 15) Stloukal M.: Struktura obyvatelstva velkomoravských Mikulčic. Archeologické rozhledy 14, 1962, 61-83.
- 16) Stloukal M.: Heidnische Elemente im Leben der Bevölkerung des grossmährischen Mikulčice auf Grund der Befunde an Begräbnisstätten. Homo 13, 1962, 145-152.
- 17) Stloukal M.: Třetí pohřebiště na hradišti "Valy" u Mikulčic. Památky archeologické 60, 1969, 498-532
- 18) Stloukal M.: Problematika antropologického rozboru žárových pohrbů (Výzkum pohřebiště v Moravičanech). Archeologické rozhledy 20, 1968, n. 3, 330-347.
- 19) Stloukal M.: Zpracování pohřebiště v Holešově - manuscrit.
- 20) Stloukal M., Hanáková H.: Anthropologie der Slawen aus dem Gräberfeld in Nové Zámky. Slovenská archeológia 14, 1966, 167-204.
- 21) Stloukal M., Hanáková H.: Antropologie raněstředověkého pohřebiště v Abrahámu. Sborník Národního muzea v Praze 27 B, 1971, n.3, 57-131.
- 22) Stloukal M., Hanáková H.: Antropologický výzkum pohřebiště v Želovcích. Slovenská archeológia, 1973 (dans la presse).
- 23) Talacko J.: Dynamická pozorování ve statistice úmrtnosti. Knihovna statistického obzoru 43, 1941, p. 66.

- 24) Turek R.: Libice, le bourgwall princier du X^e siècle. Guide de la Préhistoire I, Musée national de Prague 1966-71, 161 pp.
- 25) Méthodes permettant d'estimer les mesures démographiques fondamentales à partir de données incomplètes. Quatrième manuel ST/SOA/Ser. A/42, New-York, Nations-Unies 1969 (ONU).

Eduard M a u r

*La structure démographique de la Bohême après la guerre de trente ans; quelques aperçus.

Les historiens tchèques qui concentraient auparavant leur attention au développement technique, économique et social de la Bohême et de la Moravie avant la Montagne Blanche, commencent ces derniers temps à la reporter à la période limitée par la guerre de trente ans et par les réformes du despotisme éclairé. L'étude du développement de la population est l'une des conditions fondamentales d'une réponse satisfaisante au complexe de questions du développement économique et social de la Bohême.

L'historiographie tchèque reconnaît depuis longtemps l'importance des variations de population pour l'économie de la Bohême d'après la Montagne Blanche. La plupart des auteurs s'intéressèrent avant tout à deux sortes de problèmes: aux questions des forces de travail et à celles du marché intérieur. Dans les deux cas, la dépopulation de la Bohême pendant la guerre de trente ans, et l'accroissement démographique pendant les décennies et les siècles qui suivirent, eurent des conséquences d'une importance fondamentale. Et l'on ne peut oublier ici le domaine des variations sociales: le mouvement démographique s'y reflète d'une part indirectement, par l'intermédiaire de l'économie (ainsi l'accroissement des corvées dans la Bohême dépeuplée d'après la Montagne Blanche), et immédiatement d'autre part. Je pense ici en particulier au rapide

accroissement numérique des classes sociales rurales les plus "basses" (petits propriétaires, brassiers) au cours du 18. siècle, condition nécessaire à la révolution industrielle dans les pays tchèques impensable sans cette hausse démographique.

On ne peut guère prétendre que la littérature historio-démographique consacrée aux pays tchèques et à la Bohême en particulier au 17. siècle soit pauvre en titres. Pourtant, la plupart des écrits se consacrent au seul problème des transformations du peuplement de Bohême par rapport à la guerre de trente ans. Au 19. siècle, la science historique en exagéra longtemps les effets, évaluant les pertes de la population de la Bohême aux 2/3 - 3/4 de son total antérieur à la Montagne-Blanche, et cela surtout du fait de la surestimation du peuplement du pays avant la guerre de trente ans. František Palacký, évaluant faussement le nombre d'habitants du pays avant la Montagne Blanche à 4,5 millions, conclut à 1,2 - 1,5 millions d'habitants après la Paix de Westphalie. 1) J. Emler 2) poussa plus loin encore l'analyse non-critique des variations démographiques en Bohême au 17. siècle et déduisit de l'indication des 133 000 feux dénombrés en 1615 que la Bohême, avec les pays de Cheb, de Loket et de Kladsko, comptait 4 millions d'âmes avant la guerre. Ensuite, s'appuyant sur les 15 000 feux dénombrés en 1652, et croyant à la disparition de milliers de villages pendant la guerre, Emler estima la population de la Bohême tombée à 600 000 âmes et qu'il faudrait un siècle-et-demi pour combler les pertes. Selon Tomek, pendant la guerre de trente ans, le peuplement de la Bohême s'abaisse de 3 millions à 800 000 personnes, et selon le raisonnable Gindely, de 2 millions à 700 000. 3)

Ce n'est que sous l'influence de l'appréciation critique des pertes de guerre s'imposant en Allemagne

dans les années 90 du 19. siècle, que l'historiographie tchèque s'essaya à réviser ses anciennes conceptions. A. Rezek, selon lequel il y aurait eu en Bohême un peu plus de 800 000 habitants après la guerre de trente ans 4), donna la première impulsion dans ce sens. Peu après, F.A. Slavík proposa cette indication méthodique: il serait possible d'évaluer le peuplement de la Bohême après la guerre de trente ans en utilisant le nombre de feux allégué par le premier cadastre tchèque, le "rôle de taille" ("Berní rula", "Steuerrolle") de 1654, en s'assurant du nombre de personnes pour un seul de ces feux, et cela différemment selon les régions et les types de communes. 5) Presque au même moment, H. Kollmann essaya de préciser le peuplement de la Bohême d'après la Montagne Blanche. Il appuya ses estimations quelque peu fragiles sur le nombre des consommateurs de sel en Bohême de 1630 à 1648, et parvint au nombre de 991 000 têtes à la fin de la guerre. Selon lui, au même moment, la dimension des familles pouvait représenter de 1/3 à 1/4 de l'état d'avant-guerre. 6)

Plus optimiste encore, Josef Pekař estimait la diminution des propriétaires-tenanciers à 30% environ de l'état antérieur à la Montagne Blanche et à près d'un million le nombre d'habitants d'après-guerre. 7) Il partait des rapports qu'il avait établis sur la seigneurie de Kost où il comptait après la guerre 1/6 des tenures désertes. Déjà, J.V. Šimák fit observer que dans d'autres seigneuries, la situation était pire, 8) mais c'est seulement, au début des années cinquante, l'édition du rôle de taille qui montra les différences régionales dans toute leur ampleur. 9) C'est pourquoi O. Placht a pu, dans son travail de 1957, présenter une série de domaines où le nombre de paysans s'était accru par rapport à l'état d'avant-guerre, et à côté d'eux, au contraire, des domaines où le nombre de maisons pay-

sannes désertes atteignait le nombre des maisons occupées et parfois même le dépassait. 10)

Se basant sur les registres de contributions antérieurs à la Montagne Blanche, sur les relevés de serfs sporadiquement conservés, sur le rôle de taille et le relevé des habitants selon la foi de 1651, O. Placht donna une estimation des pertes de guerre (la plus travaillée jusqu'ici). Selon lui, la population de la Bohême tomba des 1 700 000 habitants d'avant-guerre à 930 000 têtes au milieu du 17. siècle. 11) De plus, Placht essaya de ratifier ses évaluations en projetant dans le passé les données des listes de communiantes de 1671 à 1725. Il trouva alors un nombre un peu plus élevé, 1 120 000 habitants et fut donc obligé de reconnaître que "de ce fait, à l'époque du rôle de taille, il pouvait y avoir en Bohême 1 000 000 d'habitants". 12)

J. Petrán et V. Davídek complétèrent les déductions de Placht. Évaluant le nombre d'habitants de la Bohême à un peu moins de 2 millions avant la Montagne Blanche, J. Petrán, d'après le témoignage du recensement des habitants de 1651, estime la diminution de la population pendant la guerre moins importante que l'on ne l'avance et le nombre d'habitants de Bohême après la guerre dépassant le million. Également importante est l'indication méthodique qu'il donne, comme quoi l'on ne peut parvenir à une évaluation véritable du peuplement de notre pays avant la Montagne Blanche qu'en procédant rétrospectivement du 18. siècle aux 17. et 16. siècles. 13) V. Davídek met lui-aussi en garde contre les appréciations extrêmes. Il estime, selon Pekař, que le nombre des habitants du pays s'abaissa d'1/3 des 2 Millions (en gros) d'avant-guerre, et principalement chez les propriétaires-tenanciers. 14) On peut donc constater que l'historiographie contemporaine vise aussi bien à une estimation plus raisonnable du peuplement avant

la Montagne Blanche qu'à une appréciation plus circonspécte des pertes de guerre. Jusqu'à présent, cependant, manque un nombre suffisant de jugements microanalytiques qui renforceraient nos actuelles évaluations globales, ou, même, en cas de besoin, les corrigeraient.

Si nous n'avons lieu d'être entièrement satisfaits de l'apport de notre historiographie à l'étude des conséquences démographiques des événements de guerre de 1618 à 1648, la littérature consacrée aux aspects démographiques de la renaissance du pays après-guerre peut encore moins nous contenter. O. Placht, il est vrai, consacra au peuplement de l'état tchèque de 1650 à 1750 le dernier chapitre de son livre, mais il se satisfait en fait des indications des listes de communiantes de l'archidiocèse de Prague et des "listes de gabelle" de 1702, il commit de plus en les travaillant une série de fautes de calcul et n'essaya pas même d'éclaircir au moyen d'un indice les composantes de l'accroissement démographique d'après-guerre. La littérature plus ancienne présente bien quelques minces monographies locales s'attachant à suivre pendant de longues périodes les chiffres annuels des accouchements, des mariages et des décès, mais il s'agit, pour une partie, d'une oeuvre de dilettantes, et pour l'autre partie, d'une simple édition de séries de chiffres sans effort d'analyse. 15) Il n'y a que peu de temps qu'apparurent plusieurs tentatives d'analyse véritable de l'évolution démographique des divers pays tchèques dans la deuxième moitié du 17. et la première moitié du 18. siècle, tentatives apportant des mesures plus rigoureuses. J'ai notamment en pensée les études de J. Hanzal, de J. Kalserová, de Z. Háza et de J. Křivka. 16) Le petit nombre de ces travaux, l'angle territorial étroit et le choix fortuit des localités et des régions examinées ne permettent pas encore, étant donné l'état de nos connaissances, une généralisation.

En Bohême et en Moravie, la démographie historique consacra une attention relativement considérable aux questions de structure de la population au 17. siècle, et cela, grâce, avant tout, aux fonds de sources satisfaisants existant pour ce type d'étude.

Pour l'analyse de la structure de la population de Bohême après la guerre de trente ans, trois types de sources sont en fait à la disposition de la démographie historique: les registres ecclésiastiques, les registres d'impôts et les registres de servage. Du fait de la contre-réforme, le premier type est, certes, chez nous représenté d'une façon extrêmement riche,¹⁷⁾ pourtant, seul le "status animarum", plus répandu à partir du début du 18. siècle, apporte des indications complètes et satisfaisantes, mais encore, uniquement dans le cadre de paroisses particulières et non sur une plus large échelle.¹⁸⁾ Les registres d'impôts font encore moins l'affaire puisque en Bohême longtemps prévalut l'impôt par feu et foncier, et que l'impôt par tête n'apparaissait qu'exceptionnellement. Les registres, de plus, ne sont qu'en partie conservés.¹⁹⁾

Les registres de servage,²⁰⁾ déjà connus à la fin du 16. siècle et répandus communément après la guerre de trente ans, constituent une remarquable particularité tchèque. Ils mettent même en évidence la composante enfantine de la population y compris les nourrissons, introduisent le sexe, l'appartenance sociale et le lieu d'habitat de chaque individu. Là où ils ont été dressés annuellement et conservés depuis une époque reculée, ils permettent non seulement l'étude de la structure de la population, mais aussi du processus de reproduction. Cependant, ils ont le grand désavantage de ne pas mettre en évidence toute la population d'une localité donnée, mais seulement les "serfs héréditaires", même absents, dépendant de cette localité. De plus, la façon

dont ils sont menés diffère d'une seigneurie à l'autre, ce qui empêche de les travailler plus largement. Il faudra avant tout mettre au point sérieusement une méthode pour que leur étude apporte des résultats positifs.²¹⁾

Le recensement de la population selon la foi de 1651 a une valeur absolument extraordinaire, non seulement dans le cadre tchèque, mais sur le plan européen également. Il est dû aux efforts de recatholisation de l'état après la Montagne Blanche, s'intensifiant au début des années cinquantes du 17. siècle lorsque les armées suédoises qui étendaient jusque alors une main protectrice sur les non-catholiques des campagnes tchèques eurent quitté le pays. La patente de la Lieutenance de Bohême, datée du 16.XI.1650 et publiée le 4. II. 1651, donna directement l'impulsion à la préparation de ce recensement. Elle constatait la défektivité des actuels recensement de serfs non-catholiques, et ordonnait aux autorités d'inscrire "tous les serfs des deux sexes avec leurs particularités authentiques et certaines"²²⁾ selon le formulaire ci-joint que les lieutenants de province devaient envoyer à Prague dans un délai de six semaines.

Ce formulaire garantissait l'uniformité du recensement dans tout le pays. Il fallait, d'après lui, mettre en évidence non seulement les serfs mais aussi les autorités et les fonctionnaires des châteaux, ce qui a son importance. Le recensement mettait également en évidence les citoyens des villes royales et sujettes et les hommes libres: seuls y manquaient le clergé et l'armée. Si donc l'on emploie parfois le terme de recensement des serfs selon la foi, cela ne rend pas toute la réalité; il vaut mieux parler du recensement de la population.

Dans les rubriques prescrites, on inscrivait le nom de la personne, son état, son métier, son âge, une indication sur sa religion, et pour les non-catholiques, une remarque sur les possibilités de conversion. Pour les

membres d'une famille, on indiquait leur place (femme, fils, fille, gendre, tante...). Seuls, les membres réellement présents d'une famille étaient relevés comme appartenant à cette famille, et les autres, tels les compagnons faisant leur tour, étaient laissés de côté. Avec la famille du fermier étaient relevés les gens de maison, et parfois même les brassiers qui, par ailleurs, étaient indiqués séparément à la fin de chaque village ainsi que les "femmes seules", veuves ou célibataires. Chaque liste était suivie d'une description de l'état des églises ou des autres bâtiments du culte, de l'état des possessions paroissiales, des redevances et de la prébende, et de l'administration ecclésiastique. Nous y trouvons même parfois des remarques diverses, sur les progrès de la recatholisation notamment, et des commentaires sur les souffrances et les dommages de guerre.

Les autorités seigneuriales organisèrent vraisemblablement le recensement en convoquant les maires de village et autres personnes dignes de foi qui rassembleraient les données requises. Comme en témoignent les remarques de présentation, on envoyait les recensements aux capitaines de district qui les faisaient parvenir à leur tour à Prague.

La plupart des seigneuries accomplirent l'ordre pendant le printemps de 1651. Mais avant que cette action puisse être menée à sa fin, la patente du 3 Juin 1651 donna l'ordre d'en abandonner les formes minutieuses et de ne s'occuper que d'un sommaire compte-rendu des personnes non-catholiques. C'est pourquoi il y eut des seigneuries où le recensement ne fut pas effectué, et d'autres, où l'on ne l'envoya pas, mais où on le déposa aux archives seigneuriales.²³⁾ Pour deux districts, le recensement manque entièrement dans les fonds d'archives centraux, pour d'autres, il est assez incomplet, pour d'autres encore, il a été conservé intégralement. Après la réorganisation du gouvernement en 1749, on a

classé les recensements avec d'autres documents d'archives sous le titre (nouvellement créé) de "L'Ancienne Manipulation", sous l'article "Religion".²⁴⁾ Les déclarations non-envoyées restèrent dans les archives des grands domaines.²⁵⁾

Toute une série d'historiens s'intéressa au recensement de la population selon la foi, mais les résultats de leur travaux ne répondent pas et de loin à l'importance de la source. Quelques-uns d'entre eux, cependant, sont des travaux d'importance et d'apport méthodique, avec, en premier lieu, la monographie de Schreiber sur le Loketsko²⁶⁾. Néanmoins, il ne s'agit pour la plupart que de simples éditions, publiées soit indépendamment²⁷⁾, soit dans le cadre de monographies locales. Avec cela, la plupart de ces travaux sur le recensement ne dépassent pas les limites d'un seul domaine.

La valeur exceptionnelle du recensement selon la foi de 1651 lui devrait mériter d'intenses travaux statistiques, en utilisant les techniques modernes de calcul, comme on l'a fait, par exemple, pour le cadastre toscan de 1427.²⁸⁾ Les ordinateurs modernes ouvrent aux historiens des possibilités dont, jusqu'à présent, ils ne pouvaient pas même rêver, permettent de poser aux sources les questions les plus difficiles et d'établir une série d'indices spécifiques, ce que l'utilisation de méthodes primitives de travail statistique excluait jusqu'à maintenant.

Néanmoins, même dans l'état actuel de la recherche, nous pouvons, en nous basant sur les essais actuels d'analyse du recensement selon la foi, en tirer des généralités certaines et éviter les jugements imprudents, peu fondés, fruits de sondages étroits et peu représentatifs, car les données statistiques rassemblées par des chercheurs individuellement, forment dès maintenant un ensemble assez considérable.

Certes, les études particulières ne sont pas homogènes, ne tiennent généralement pas compte des progrès de la statistique moderne et ne sont parfois qu'une simple énumération de faits sans tentative de généralisation. Voilà pourquoi il vaut mieux partir du matériel rassemblé par ces différents auteurs que des conclusions qu'ils en ont tirées, et le soumettre à une nouvelle étude.²⁹⁾

Toute généralisation suppose que les exemples aient été choisis de telle sorte que soient représentés tous les types d'habitat et les principales zones géographiques et économiques. Cependant, jusqu'à maintenant, les études sur le recensement de 1651 se rapportent principalement aux régions limitrophes de la Bohême (désignées à l'époque du terme "montagnes") et donc aux régions de production artisanale, de fabrication à domicile et manufacturale où l'agriculture n'avait qu'une signification de complément. Jusqu'à maintenant manquaient des travaux sur le fertile centre agricole de la Bohême, et les villes royales n'avaient pas fait l'objet d'études suffisantes. En outre, l'actuelle littérature ne traite absolument pas quelques graves problèmes, qui ne se posèrent pas, tout simplement, à ses auteurs.

Aussi, fallait-il compléter les anciennes recherches par des fouilles dans les archives. J'ai choisi, comme base de sondages particuliers, les recensements des domaines royaux tchèques, et cela, parce que la majeure partie des domaines royaux se trouvait au centre de la vallée de l'Elbe et donc dans la région la plus fertile de la Bohême, mais qu'on y trouvait aussi des domaines de type montagnard prononcé (Přísečnice) ou de type transitoire. Ensuite, j'ai complété les matériaux des domaines royaux avec les recensements de la ville de Kolín, où était mise en évidence une importante minorité juive, et ceux de la ville de Beroun.³⁰⁾

Dans la synthèse qui va suivre, sont représentés les Monts Métalliques (Loketsko, Přísečnicko) la zone textile prémontagneuse de la Bohême du Nord-Est (Liberec, Frýdlant, Návárov, Domoslavice, Trutnov, Dvůr Králové nad Labem, Nové Město nad Metují, Opočno, Litomyšl), la région d'élevage des hauteurs bohême-moraves et de la Bohême du Sud et de l'Ouest (Lipnice, Tábor, Kdyně, Nečtiny, Rokycany, Liblín), le Podbrdsko et le Rakovnicko métallifères (Zbiroh, Točnick, Křivoklát, Králův Dvůr, Beroun), et la fertile vallée de l'Elbe (Brandýs nad Labem, Kolín, Poděbrady, Pardubice, Křinec, Hrochův Týnec).³¹⁾

Le recensement de la population selon la foi peut servir de point de départ à l'analyse de toute une série de problèmes. Il convient ici de citer en premier lieu les questions de population, puis les questions de structure sociale, de spécialisation régionale, de fabrication artisanale, le problème de la recatholisation, les problèmes onomastiques, et, en relations étroites avec eux, les problèmes de frontières linguistiques. De la même façon, le recensement est une source de premier ordre pour la topographie historico-artistique et de l'administration ecclésiastique. La valeur du recensement de 1651 est encore renforcée par l'établissement, trois ans après sa réalisation, en 1654, du premier cadastre tchèque, où rôle de tailles (berní rula), qui met en évidence tous les tenanciers de terre imposée, l'étendue de leurs terres, le bétail et toute autre possibilité de profit. La comparaison de ces deux sources permet d'approfondir en particulier l'étude des structures sociales. Je ne m'intéresse, dans cet article, qu'aux problèmes de structure démographique.

Avant d'aborder à proprement parler l'analyse des données du recensement de 1651, il convient d'en dire quelques mots de critique interne. En premier lieu nous

intéresse évidemment son intégrité. Des instructions pré-sidant à l'établissement du recensement, il découle que le clergé n'y est pas mis en évidence - mais à l'exception de quelques villes, il était quantité négligeable à cette époque de désorganisation de l'administration ecclésiastique. S'y ajoute une insuffisance plus sérieuse: le relevé ne met pas en évidence l'armée. Pour la noblesse, les hauts fonctionnaires ou la domesticité des domaines, l'on ne peut exclure, d'une part, qu'ils aient été passés sous silence, et d'autre part, qu'ils aient été mentionnés en deux endroits différents, puis qu'ils changeaient souvent le lieu de résidence. S'agit-il de l'intégrité de la mise en évidence des bourgeois et des possesseurs de tenures serviles, l'on constate alors des divergences marquantes entre villes et seigneuries particulières. Les registres sont les moins fidèles là où se produisit pendant la guerre une forte dépopulation et, après la guerre, une recolonisation massive.³²⁾ Cependant, à l'échelle du pays entier, le recensement paraît, somme toute, mettre fidèlement en évidence les paysans et les bourgeois.

Il est très difficile de répondre à la question de la mesure avec laquelle apparaît la population "non-stable", domesticité, brassiers, mendiants, vagabonds et autres, dans le recensement. A la différence du cas précédent, on ne peut comparer ici le recensement selon la foi avec le rôle de taille, ou encore avec les terriers, puisque ces sources ignorent les couches de population mentionnées. Les registres de servage eux-même ne peuvent guère nous aider; car les couches les plus "basses" de la société, et les moins attachées au système servile étaient extrêmement mobiles; et donc, à l'époque du recensement selon la foi, vivaient et se trouvaient mises en évidence nombre de personnes libres ou relevant d'autres domaines dans maintes seigneuries, que les registres

de servage ne mentionnent pas. On peut néanmoins supposer qu'une part certaine de ces gens, occupant les plus bas degrés de l'échelle sociale, échappa à la mise en évidence.

Le fait que, dans plusieurs seigneuries, en 1651, les enfants ont été mis en évidence dès leur naissance, alors que le plus souvent ailleurs ils ne l'ont été qu'à l'âge de communion, malaisé à délimiter, n'est pas pour faciliter une étude comparée du peuplement et de la structure d'âge de diverses régions. La limite de l'âge de communion se situait généralement à dix ou douze ans dans les seigneuries, mais dans les recensements, il arrive exceptionnellement de trouver des individus plus jeunes, de huit ou neuf ans. Là où ont été mis en évidence les enfants à partir de dix ans, le groupe d'âge de dix et onze ans est bien trop faible pour que l'on puisse supposer qu'il contienne tous les enfants de cet âge. Mais, comme l'évaluation du nombre d'habitants dépend de la quantité numérique des composantes enfantines, il ne nous reste plus qu'à nous assurer, pour chaque seigneurie, du nombre des classes d'âges les plus basses et de le comparer à celui des classes d'âges suivantes.

Nombre d'historiens déjà, chez nous comme à l'étranger, se sont heurtés au problème de l'évaluation du nombre d'enfant n'ayant pas encore atteint l'âge de communion. Nous ne pouvons cependant rapporter mécaniquement les résultats des recherches étrangères à nos conditions, car après la guerre de trente ans, la situation de la Bohême était tout à fait particulière. Parmi nos chercheurs, J.V. Šimák³³⁾ proposa d'ajouter au nombre des enfants 1/5 - 1/4 pour la période qui suivit immédiatement la guerre et 1/3 ensuite. A. Filáček multiplia le nombre des personnes mentionnées par le coefficient 1,4, selon la supposition que les enfants manquant forment 28,5% de toute la population. O. Placht

trouva lui-aussi un pourcentage de 28% pour les enfants de moins de dix ans sur le total de la population. ³⁴⁾

Tableau I.

Pourcentage des enfants dans la population en 1651

0 à 11 ans	0 à 14 ans
S. Chodov 37,6	S. Rychnov n. Kn.-villages 43,-
S. Kynšperk n.0. 35,9	Frýdlant 43,-
S. Poděbrady-villages 34,4	paroisse Vrchlabi 43,-
S. Rokycany-villages 32,6	S. N.Město n.Met. 40,5
S. Nejde 32,3	S. Opočno 38,4
S. Lobzy 32,-	V. Dvůr Králové 35,-
S. Falknov 31,5	
S. Přísečnice 31,2	
S. Krajková 31,-	
S. Lipnice 30,9	
S. Lomnice 30,7	
S. Otovice 28,5	
S. Frýdlant v Č. 27,5	
V. Nečtiny 27,4	
V. Dvůr Králové 25,-	
V. Rokycany 23,8	
S. Mostov 21,3	

S. - Seigneurie

V. - Ville

Si nous comparons les données des localités où les enfants ont été mis en évidence depuis leur naissance, en laissant de côté les cas extrêmes et les petites fermes où ne peuvent jouer entièrement les lois statistiques, nous constatons que l'estimation de J.V.Šimák,

de A. Filáček et de O.Placht est trop faible. Il semble plutôt que R. Schreiber ait eu raison qui, se fondant sur onze recensements du Loketsko, trouva une moyenne de 30,8%. Les données d'autres régions du royaume, et non seulement de régions limitrophes mais aussi du centre fertile du pays (Poděbrady) confirment son évaluation.

Les données de diverses zones de Bohême corroborent également d'autres importantes constatations de Schreiber: ainsi, en évaluant la quantité numérique de la population n'ayant pas atteint l'âge de communion, il est impossible de négliger la différence entre ville et campagne. ³⁵⁾ Alors que, selon Schreiber, le pourcentage d'enfants n'ayant pas atteint encore l'âge de communion est de 28 % au plus en ville (enfants jusqu'à douze ans), il est d'environ 32,5% à la campagne. J'ajouterai encore à cela que nous trouvons un nombre particulièrement élevé de petits enfants sur les seigneuries dépeuplées pendant la guerre et repeuplées ensuite par de jeunes gens. ³⁶⁾ Le pourcentage d'enfants n'ayant pas atteint l'âge de communion est établi également par d'autres facteurs, tels la différence entre les "montagnes" et le "Pays", la structure sociale, et peut-être même les différences de nationalité. L'expression quantitative du poids de ces facteurs est évidemment assez difficile. Dans tous les cas cependant, il est nécessaire, lors de l'estimation du nombre d'habitants des fermes où les enfants ne sont pas mis en évidence, de tenir compte, d'une part, de la limite supérieure de l'âge de communion, et d'autre part, de l'urbanisation de chacune des seigneuries.

La véracité des indications d'âge du recensement est une autre question d'importance fondamentale. En regardant la pyramide ^{des} âges divisée d'après les divers groupes d'âges, l'on s'aperçoit à première vue qu'elle est arrondie étrangement aux dizaines et, dans une

moindre mesure, aux demi-dizaines. A. Blaschka attira l'attention sur le fait intéressant que, jusqu'à l'âge de 36 ou même 42 ans, on se complaisait, sous l'influence du système sexagésimal, à arrondir aux multiples de six. R. Schreiber vérifia la prédilection des multiples de cinq et de six au Loketsko également, mais dû en même temps constater que la faveur du système séxagésimal n'était pas générale. Dans les domaines d'état, on peut constater avant tout une concentration générale des données d'âge aux dizaines, et une concentration un peu moindre tous les cinq ans. Jusqu'à 40 ans, l'arrondissement aux multiples de cinq est en équilibre parfois avec la tendance à arrondir aux multiples de six, ailleurs, elle prévaut absolument, en particulier dans les âges avancés. Frappant est l'arrondissement aux échelles d'âge de 12 et de 18, qui jouaient un rôle important dans la vie de l'homme.

Comme R. Schreiber le fit remarquer, parfois, l'arrondissement était le résultat d'une appartenance à une certaine catégorie sociale. On octroyait ainsi 50 ans aux veuves automatiquement. Sur les domaines royaux, nous constatons que, dans le cas de jeunes mariés, on inscrivait très fréquemment 30 ans pour l'homme et 20 ans pour sa femme, et dans le cas de couples plus âgés, 40 ans pour le mari et 30 ans pour son épouse. On aimait mettre une différence d'âge de dix ans entre les époux dans le Loketsko de la même façon.

Cette concentration d'âge universellement répandue avait pour cause principale l'ignorance de l'âge véritable, surtout dans le cas des adultes. Il ne faut pas non plus oublier que les indications concernant l'âge n'avaient qu'un rôle secondaire dans le recensement selon la foi que l'on n'établit pas en vue de statistique de population, mais pour avoir un aperçu de la résistance au catholicisme. Les indications d'âge pour chaque individu ne devaient que parfaire leur caractéristique

sociale, et personne ne tenait à leur précision. Il faut se rendre compte également de la façon dont le recensement a pris forme, se demander si les autorités seigneuriales avaient réellement la possibilité d'obtenir des indications plus précises. Les différences que nous constatons entre divers recensement montrent que la concentration d'âge se reflétait même dans les soins donnés à l'établissement du recensement par les diverses autorités. ³⁷⁾ En général, nous pouvons dire que l'on arrondissait moins souvent dans les villes qu'à la campagne. ³⁸⁾

Du fait de l'arrondissement, les résultats d'une étude sur la structure d'âge sont nécessairement imprécis. Nous réduisons en partie la déformation en groupant les classes d'âges, sans jamais, cependant, l'éliminer entièrement. Nous nous rapprocherions le plus de la réalité si nous utilisions des intervalles de 10 ans, choisis de façon à ce que se trouvent englobés les chiffres auxquels on arrondit le plus souvent. Mais un tel procédé a l'inconvénient de rendre impossible la comparaison avec les statistiques modernes. J'en reste donc aux échelles de 0-4 ans, 5-9 ans, etc, couramment employées par la statistique démographique, en me rendant parfaitement compte des imprécisions qui en découlent. Et là où la concentration des indications d'âge est particulièrement forte, je me contente d'une échelle de 10 ans.

Tableau II. - Proportion des sexes en 1651

Lieu	Age le plus bas		nombre de femmes pour 100 hommes		Lieu	Age le plus bas		nombre de femmes pour 100 hommes		
	Age	Le plus bas	Total	Villages		Age	Le plus bas	Total	Villes	Villages
S. Pardubice	10	10	112,1	125,8	S. Lipnice	0	92,7	140,7	102,2	
S. Poděbrady	0	12	117,2	100,3	S. Tábor	12	128,1	111,2	-	
V. Sadská	12	12	104,-	104,-	V. Kdyně	12	111,2	-	-	
S. Kolin	12	12	104,7	104,7	S. Hrochův	12	122,4	152,5	88,9	
S. Točnick	10	10	102,-	112,7	S. Týnec	0	106,-	118,9	90,1	
S. Přisečnice	0	0	111,4	111,4	S. Rokycany	0	117,1	131,8	113,8	
Frydlant-fiefs	0	0	99,2	99,2	Loketsko	0	117,8	-	117,8	
S. Litomyšl	12	12	109,2	125,5	A	0	115,4	-	115,4	
S. Český Dub	12	12	116,6	146,7	B	0	109,2	-	109,2	
S. Trutnov	12	12	108,2	106,-	C	0	-	-	-	
					D	0	-	-	-	

Notes:

- . = en partie
- xx Loketsko = le district de Loket
- A = villes de Loket, Krajková, Falknov, Kynšperk n.O., Luby, Chlum n.O. avec les villages y attenants
- B = alentours de Kraslice, Jindřichovice, Nejdeč, Ostrov n.O., Tatrovice;
- C = " Karlovy Vary, Loket, Chodov, Falknov;
- D = " " Kynšperk n.O., Hřebečná, Luby; "La forêt de Slavkov".

Essayons maintenant, tout en nous rendant compte de la relativité des résultats due à la qualité de la source, de rassembler les indices fondamentaux qui caractérisent la population de Bohême au seuil du renouveau d'après-guerre. La prépondérance de l'élément féminin en est le premier signe frappant.

Pour 100 hommes, il y avait généralement 110 femmes environ et parfois plus, et la disproportion entre les populations masculine et féminine était plus importante en ville qu'à la campagne. Alors qu'à la campagne, le nombre de femmes pour 100 hommes dépassait rarement les 110, et parfois, n'atteignait pas même les 100, dans les villes, il était presque toujours supérieur à 120, et dans des cas extrêmes, touchait les 150.

Le rapport des sexes sur un territoire donné (sex ratio) est toujours le produit d'une évolution difficile où pèse le rapport des sexes chez les enfants vivants, le rapport des sexes de la population décédée, et les migrations. De nos jours, en temps normal, la composante principale de l'évolution du rapport des sexes est la masculinité des naissances et des décès, ou le fait que, dans toutes les classes d'âges, les hommes meurent plus fréquemment que les femmes. Apparemment, jadis il n'en était pas ainsi.

La masculinité des naissances peut être considérée comme une loi biologique. Les registres de naissances du 17. siècle, pour autant qu'ils sont tenus régulièrement, confirment également la chose. C'est donc plutôt la mortalité spécifique selon l'âge et le sexe qui nous intéresserait, mais on ne peut l'établir que très difficilement au 17. siècle. On ne peut juger de l'évolution du rapport des sexes au cours de la vie d'une génération qu'indirectement, et même si l'on suit le rapport des sexes pour chaque classe d'âge d'une population donnée. Aussi, les résultats de

cette façon de procéder sont-ils nécessairement approximatifs, car ce n'est pas le seul ordre des décès qui forme la pyramide ^{des} âges, mais aussi le mouvement mécanique de la population.

Dans le Loketsko, étudié par R. Schreiber, et dans les domaines d'état de Přísečnice et de Poděbrady, les groupes d'âges de 0 à 14 ans et même de 0 à 4 ans présentaient plus de filles que de garçons, cependant, la plupart du temps, leur prépondérance n'était pas aussi importante que la prépondérance de la composante féminine de l'ensemble de la population. Les différences entre villes et campagne étaient également moindres lorsqu'il s'agissait d'enfants. On constata même une prédominance de garçons sur la seigneurie de Lipnice et sur toutes les seigneuries de Rokycany. On peut donc formuler l'hypothèse que la prépondérance de la composante féminine n'existe pas à la naissance, mais se forme lors du développement ultérieur d'une génération donnée. 39)

Si nous nous intéressons maintenant à la population dépassant les cinquante ans, nous nous apercevons que pratiquement partout, et dans toutes les classes d'âges, le nombre des hommes dépassait celui des femmes d'une façon frappante. Quelques villes formaient l'exception, soit que le nombre de femmes y fut plus élevé que celui des hommes ou que la prépondérance masculine y fut légère seulement. Au contraire, dans les villages, le rapport des sexes pouvait atteindre la proportion 3:1 en faveur des hommes, ou même la dépasser.

Pour expliquer ce fait, l'on peut accepter, je crois, le rappel de A. Blaschka au sujet du travail exténuant qui était autrefois le lot des femmes de la campagne. 40) Il nous faut aussi prendre en considération le surmenage de l'organisme féminin par de fré-

quents accouchements; toutefois, nous ne pouvons exclure que d'autres facteurs jouaient peut-être un rôle ici, tels que la mauvaise mise en évidence des vieilles femmes et, éventuellement, les efforts des femmes qui se prétendaient moins âgées qu'elles ne l'étaient. Incontestablement cependant, était décisive cette grande fatigue physique qui ne répondait pas à la constitution féminine.

Tableau III.

Rapport des sexes à la vieillesse
(50 ans et plus)

Lieu	Nombre d'hommes pour 100 femmes		
	Total	Villes	Villages
x)			
S. Pardubice (en partie)			
V. Pardubice	53,4	53,4	-
villages A	215,-	-	215,-
villages B	111,1	-	111,1
S. Poděbrady	111,-	103,9	117,3
S. Kolín	152,4	-	152,4
S. Točnick	115,7	88,5	131,8
S. Přísečnice	233,3	-	233,3
Frydlant-fiefs	173,-	-	173,-
S. Český Dub	145,4	131,9	161,3
S. Lipnice	169,6	.	.
S. Trutnov	183,3	174,2	200,-
S. Tábor	113,-	117,-	357,1
S. Hrochův Týnec	181,8	125,-	333,3
S. Rokycany	90,-	66,2	163,6
Loketsko			
A	107,4	97,5	110,9
B	139,1	-	139,1
C	101,2	-	101,2
D	104,7	-	104,7

Tableau IV.

Rapport des sexes
(15 à 49 ans)

Seigneurie	Nombre de femmes pour 100 hommes		
	Total	Villes	Villages
S. Pardubice			
V. Pardubice	129,6	129,6	-
villages A	112,8	-	112,8
villages B	109,1	-	109,1
S. Poděbrady	107,6	119,9	101,-
S. Kolín	108,7	-	108,7
S. Točnick	109,9	113,6	107,9
S. Přisečnice	125,6	-	125,6
Frydlant - fiefs	123,2	-	123,2
S. Český Dub	124,9	132,6	115,3
S. Lipnice	92,7	.	.
S. Trutnov	133,9	166,9	115,1
S. Tábor	137,4	140,-	118,8
S. Hrochův Týnec	157,8	184,-	125,-
S. Rokycany	112,4	121,8	98,6
Loketsko			
A	130,3	156,1	126,-
B	137,3	-	137,3
C	122,8	-	122,8
D	122,4	-	122,4

x) Villages A - Partie la plus fertile de la seigneurie à prédominance de grandes propriétés paysannes.

Villages B - Partie la moins fertile de la seigneurie, à prédominance de petites propriétés paysannes.

La forte prépondérance masculine après l'âge de 50 ans est d'autant plus intéressante qu'à l'âge de 15 à 49 ans, la composante féminine de la population dépassait, et de loin, la composante masculine. Les seigneuries de montagne des zones limitrophes montraient un excédent féminin important. Dans la fertile vallée de l'Elbe, la prépondérance des femmes était moindre, tout en restant plus importante dans les villes qu'à la campagne.

Cette irrégularité de la structure démographique avait de graves conséquences dans la population. Jusqu'à 1/4 des femmes à la campagne, 1/3 et plus en ville étant en âge de procréer étaient pratiquement éliminées du processus de reproduction de la population, soit qu'elles ne pussent trouver à se marier dans leur entourage ou que leurs maris fussent déjà des vieillards. Cette réalité était d'autant plus pesante que la prépondérance marquée des femmes sur les hommes était avant tout le propre des classes d'âge 15 - 19, 20 - 24, 25 - 29 ans, les plus fertiles. Pour la classe d'âge 30 - 34 ans, cette prépondérance était déjà beaucoup affaiblie, ou, le plus souvent, renversée par la prépondérance des hommes. Enfin, à l'exception de quelques villes, à l'âge de 40 à 49 ans, les hommes l'emportaient nettement.

Il est vraisemblable que cette déformation soit la conséquence d'une faiblesse physique plus grande chez les nourrissons masculins, et de ce que les garçons soient plus souvent victimes d'accidents au cours de leur enfance et de leur jeunesse, tout comme aujourd'hui.⁴¹⁾ A côté des facteurs biologiques, cependant, influent, à l'âge adulte, d'autres facteurs. Après l'âge de 15 ans, la diminution des hommes était encore renforcée par un mouvement mécanique, et avant tout par le départ des jeunes gens aux armées. Les ar-

mées de mercenaires, remplaçant au 17. siècle l'ancienne réserve territoriale, restèrent, même après la guerre de trente ans, un puissant aimant qui attirait la population mâle de nos pays. Avec cela, depuis le milieu du 17. siècle jusqu'aux guerres de Silésie, seules d'insignifiantes forces militaires se trouvaient disloquées sur le territoire de Bohême, lorsque les principales armées défendaient les intérêts impériaux sur le Rhin et en Hongrie. Là, des milliers de jeunes gens des pays tchèques laissèrent leur vie; quant à ceux qui survécurent, ils rentrèrent chez eux vieillies et mutilés, incapables de fonder une famille et déshabitués du travail.

La féminité de la population n'était, certes pas, une particularité tchèque, mais un trait général de l'Europe des 17. et 18. siècles. Il y avait en Franche-Comté à la fin du 17. siècle, 1064 femmes à la campagne pour 1000 hommes et en ville finalement 1193. La différence entre villes et campagnes y était aussi flagrante qu'en Bohême.⁴²⁾ De même, en Angleterre, à Lichfield, en 1695, les femmes composaient une majorité particulièrement expressive entre 15 et 40 ans (le groupe d'âge de 21 à 25 ans comprenait deux fois plus de femmes que d'hommes!!).⁴³⁾ Dans la paroisse polonaise de Wielen il y avait bien, en 1791, une légère prépondérance masculine (91,8 femmes pour 100 hommes), mais là-aussi, entre 15 et 39 ans, dominaient nettement les femmes.⁴⁴⁾ Seules, certaines petites localités montrent un rapport des sexes contraire, mais elles ne fournissent pas un matériel statistique suffisamment démonstratif. Dans quelques endroits uniquement, (Bohême, Pologne) nous remarquons une diminution rapide des femmes après quarante années de vie. Il serait évidemment nécessaire d'avoir un matériel de comparaison plus étendu, afin de pouvoir tirer des conclusions plus sûres. Tant

qu'il s'agit de la prépondérance générale des femmes, montrée par la plupart des sources, il convient de rappeler que ces sources ne comptent pas avec l'armée, ce qui affaiblit nettement, dans les années correspondantes, la partie masculine de la population.

La population féminine urbaine était renforcée par l'arrivée de filles de service venant de la campagne. Alors qu'on employait surtout à la campagne une domesticité mâle, on demandait plutôt en ville des filles et des servantes pour les travaux ménagers, pour être cuisinières ou bonnes d'enfants. La prédominance de la domesticité féminine en ville n'était pas le fait de la seule Bohême,⁴⁵⁾ mais également des autres pays d'Europe.⁴⁶⁾ La domesticité urbaine se distinguait aussi par l'âge. La domesticité rurale était jeune en moyenne, et des enfants de six ans servaient, par endroit, de servantes ou de bouviers. Orphelins pour la plupart, servir était pour eux une façon d'avoir le pain et le logement. Etre domestique à dix ans était très courant, et les individus ayant dépassé 25 ans étaient des exceptions dans la domesticité rurale. Dans les fermes seigneuriales, en revanche, ne servaient que des personnes adultes physiquement, ayant au moins quinze ans, ou même plutôt 18, rarement plus jeunes, et jamais avant douze ans. Les orphelins mineurs étaient confiés à des paysans et non dans les fermes seigneuriales. Il est inutile de rappeler qu'à côté de la corvée, c'était ici un autre avantage de la grande propriété féodale dans la concurrence économique avec le serf.

De même, en ville, on n'embauchait les petits enfants que très rarement. En revanche, y vivait une nombreuse domesticité plus âgée, divers valets, bonnes d'enfants, cuisinières, passant toute leur vie en service,

sans jamais pouvoir fonder une famille. 47) A la campagne, le service domestique était un état transitoire dans la vie d'un jeune homme, en ville, c'était pour beaucoup le destin de toute leur vie. Cela se reflétait aussi dans les taux inférieurs de nuptialité en ville. Si nous ajoutons à cela que dans les villes vivait, ou pour mieux dire, vivotait une classe nombreuse de brassiers, de femmes de brassiers et de journaliers espérant trouver plus facilement de quoi vivre dans le cadre urbain qu'à la campagne, tout en n'ayant pas pour la plupart, les moyens de fonder une famille, si nous comptons aussi qu'y vivaient des compagnons, des apprentis et parfois même aussi d'importants groupes d'écclésiastiques, nous nous expliquons aisément cette natalité plus faible de la population urbaine.

Tableau V. - Différences d'âge entre les époux

Nombre de couples	Villages										Villes									
	S. Přelbice	S. Těchov	S. Rokycany	S. Trutnov	Loket	S. Kolín	S. Poděbrady	S. Pardubice	Zebrák	Rokycany	Loket	Kolín	Trutnov	Poděbrady	Pardubice					
	%	%	%	%	%	%	A	B	%	%	%	Chr.	Jufs.	%	%					
Marl	201	206	92	•	•	150	150	298	52	148	•	•	63	108	151					
plus jeune aussi âgé	5,-	13,6	9,8	5,4	14,2	16,-	21,4	12,2	34,6	25,-	14,4	24,1	20,4	25,-	18,7					
plus âgé de 1 à 10 ans	1,5	11,6	8,7	2,8	5,7	9,3	2,-	4,3	5,8	2,1	3,1	4,3	1,3	0,9	6,2					
11 à 20 ans	76,6	49,5	71,7	•	58,8	56,7	54,5	53,5	34,6	43,7	•	•	77,8	47,3	53,4					
21 ans et plus	10,9	20,4	6,5	91,8	16,9	19,7	20,1	24,9	17,3	19,5	82,6	12,2	20,4	19,4	18,-					
Maximum ans	45	33	30	•	•	67	40	30	30	44	•	•	36	37	40					
-	10	20	15	•	•	35	24	19	19	20	•	•	27	25	23					
Médian brassiers total	•	•	•	•	•	7	7	9	•	9	•	•	11	•	8					
brassiers total	•	•	•	•	•	10	7	9	•	3,5	•	•	8	•	8					
	•	•	•	•	•	8	7	9	10	6	•	•	9	•	8					
	•	•	•	•	•	7	6	7	•	5,5	•	•	9	•	10					
	•	•	•	•	•	4	7	10	•	10	•	•	5	•	8					
	•	•	•	•	•	5,5	6	7	4	7	•	•	8,5	•	10					

En ville comme à la campagne, la natalité était abaissée par les grandes différences d'âge existant entre les époux. Le recensement de 1651 ne convient pas tellement à cette recherche, car l'arrondissement aux dizaines, et particulièrement pour les personnes âgées relativise fortement les indications concernant les différences d'âge entre les époux. Cependant, de l'autre côté, le fait d'arrondir couramment l'âge des femmes à 20 ou 30 ans et celui de leurs maris à 30 ou à 40 ans, indique qu'une différence de dix ans entre époux était considéré comme tout à fait courante et même parfaitement typique.

Le tableau V présente une vue de ces différences d'âge; il en découle que, pour 1/4 des familles, ou même un peu plus du fait de l'arrondissement, l'homme était de dix ans plus âgé que sa femme. Pour 5% des familles, la différence dépassait 20 ans. Ce pourcentage est assez élevé, car, seul un nombre minime de personnes atteignait l'âge sénile. Pour la plupart des familles, la différence d'âge entre les époux était de 1 à 10 ans: à la campagne, leur proportion dépassait pratiquement partout la moitié de l'ensemble, et s'en approchait en ville. Il y avait pourtant beaucoup de couples où l'homme était plus jeune que sa femme: sans parler des exceptions, leur proportion variait de 10 à 25 %. En comparant plusieurs régions entre elles, nous constatons une plus grande disproportion en ville que dans les villages. En particulier, les cas où les maris étaient plus jeunes que leur femmes étaient beaucoup fréquents dans les villes qu'à la campagne. Il s'agissait avant tout ici des mariages de compagnons avec les veuves de leurs maîtres, chemin facile pour percer parmi les artisans corporatifs. De même, il est évident qu'à la campagne, un tel mariage était le moyen d'obtenir une terre. Il

ne s'agissait pourtant pas seulement des biens, puisque nous trouvons également de grandes disproportions d'âges chez les brassiers. 48)

L'existence de telles différences d'âge entre les époux indique que la compréhension mutuelle des fiancés était une affaire secondaire lorsqu'on concluait les unions, et que le mariage était avant tout un lien économique. La différence d'âge des époux avait aussi des conséquences psycho-sociales importantes, l'âge avancé du père restreignait son influence sur l'éducation des enfants et, en même temps, isolait psychologiquement la femme de l'homme. C'est pourquoi, la femme se vouait d'autant plus aux enfants, alors que l'homme était absorbé par son métier et par la vie publique. Lorsque les enfants étaient grands, leur père était déjà souvent un vieillard, ou bien, il était décédé: ceci explique que l'attachement des enfants à leur mère était, en l'occurrence, beaucoup plus fort que les liens sentimentaux qui les unissaient à leur père. 49)

Mais l'habitude d'épouser de jeunes fiancées avait encore une importante conséquence: le "marché des fiancées" était sursaturé. Et la prépondérance numérique des femmes étant la plus forte précisément entre 15 et 30 ans, cela signifiait pour les veuves plus âgées - nombreuses à cette époque de lourde mortalité - de ne se remarier qu'au prix de grandes difficultés, lorsqu'elles n'avaient aucuns biens à offrir.

La population juive présentait une structure réellement différenciée. Le recensement selon la foi la mentionne dans la ville de Kolín, où, au 17. siècle, la communauté juive était la plus importante de Bohême après celle de Prague. Le recensement, y comptant les enfants dès la naissance, dénombre dans cette ville et ses faubourgs 291 juifs et 739 chrétiens.

La divergence des deux populations est frappante à première vue. Alors que, dans les familles chrétiennes existaient à Kolín pratiquement les mêmes différences d'âge entre les époux que dans les autres villes, la structure d'âge des couples juifs était beaucoup favorable. Les cas où les hommes étaient plus jeunes que leur femmes composaient l'exception (6,3 %), alors que, chez les 2/3 des autres couples régnait un état optimal où l'homme était d'un an à cinq ans plus âgé que sa femme (ce qui n'existait que chez 1/5 des couples chrétiens de Kolín). Il est inutile d'insister sur le fait que se créaient ainsi des conditions favorables à une hausse de la minorité juive.

Les conséquences négatives des grandes différences d'âge, surtout en ville, entre jeunes époux n'étaient pas inconnues des contemporains. Comenius lui-même s'y opposait dans ses prêches de Přerov, où, selon ses mots, "les vieux prenaient des jeunes et les jeunes des vieilles, il n'y avait pas d'enfants, la ville se dépeuplait et l'étranger s'y nichait".⁵⁰⁾ A la campagne, c'est dans la vallée de l'Elbe qu'apparaissaient les plus grandes différences d'âge entre les époux. Il peut s'agir là d'une conséquence des événements de guerre dans ce pays particulièrement éprouvé et durement touché, dépeuplé par les épidémies et par la fuite des habitants devant les armées des deux parties, où s'offrirent, après la guerre, d'intéressantes occasions d'obtenir par mariage une terre ou une maison, mais où également, beaucoup d'hommes devenus veufs cherchaient une ménagère pour leurs fermes et une mère pour leurs enfants. Ce n'est certes qu'une hypothèse, dont la vérification exigerait plus de matériel de comparaison. Les différents caractères nationaux jouaient peut-être un rôle, là-aussi - les zones habitées par des Allemands étaient plus homogènes dans les écarts d'âge des époux, ce qui

augmentait chez eux indubitablement la natalité. Ceci permettrait peut-être d'expliquer en partie la colonisation allemande de l'intérieur du pays, qui connut précisément sa plus grande ampleur après la guerre de trente ans. Il nous faudrait, bien sur, plus de matériel de comparaison, fondé non seulement sur les recensements des habitants, mais aussi sur les registres des naissances. Sans la connaissance des indices fondamentaux de la fertilité, que l'on ne peut obtenir qu'en reconstruisant les familles, nous restons dans la zone des conjectures.

L'âge au mariage est l'un des facteurs fondamentaux qui fixent la mesure de la reproduction de chaque population. Plus il est élevé, plus courte est, cela se conçoit, la période reproductrice des femmes. Le recensement selon la foi n'indique pas l'âge au mariage. Certains auteurs ont essayé de l'évaluer en se basant sur l'âge des aînés des enfants. Pour moi, ce procédé est impropre: l'âge de l'aîné des enfants ne peut aider à déterminer la date du mariage de deux raisons. Tout d'abord, les aînés, surtout dans les classes pauvres, quittaient fort tôt leur famille pour aller en apprentissage, en service, faire leur tour etc, et donc, tout comme les enfants décédés, le recensement ne les indique pas; et ensuite, les recensements ne distinguent pas entre les enfants issus du premier ou des seconds mariages.

Tableau VI - Proportion des femmes mariées (en %) selon l'âge en 1651

Age	Villages						Villes						Pays tchèques	
	S. Lipnice	S. Píseč	S. Točnick	S. Koline	S. Poděbrady	S. Pardubice	Tábor	Žebrák	Kolin	Poděbrady	Pardubice	année 1880	année 1960	
					A	B			Juifs	Chr-tiens				
15 - 19	23,7	30,-	10,-	31,4	22,5	26,3	6,3	5,6	50,-	15,7	3,3	2,2	8,6	
20 - 24	81,8	68,4	52,9	64,7	78,9	69,2	40,3	81,8	78,6	39,-	47,8	28,5	67,1	
25 - 29	94,1	72,7	89,3	81,8	91,7	80,-	65,-	75,-	100,-	84,4	66,7	64,4	87,4	
30 - 34	81,6	77,3	86,7	82,5	80,-	78,1	59,4	76,9	100,-	82,1	66,-	77,6	87,9	
35 - 39	66,7	76,9	84,6	100,-	65,-	70,-	61,7	50,8	87,1	73,3	58,1	80,3	88,1	
40 - 44	72,2	55,-	82,9	86,5	91,4	62,9	58,5	56,2	90,-	62,1	52,-	78,1	87,7	
45 - 49	72,7	25,-	62,5	100,-	45,5	60,-	46,1	16,7	75,-	60,-	51,6	74,2	82,-	
50 -	69,5	50,-	53,5	52,4	50,9	48,-	32,3	45,8	70,-	42,9	28,6	.	52,8	

X V. Srb, Úvod do demografie, p. 76, 119.

Je considère la comparaison du nombre des femmes mariées et célibataires de chaque catégorie d'âge comme la seule route praticable pour se faire une idée un tant soit peu approchée de l'âge au mariage. Le tableau VI présente ces indications pour douze seigneuries ou villes tchèques, et les compare aux indices établis dans les pays tchèques dans la seconde moitié du 19. siècle et de nos jours. D'après le recensement selon la foi de 1651, 15 ans était la limite inférieure de l'âge au mariage des filles. Mais les femmes mariées de 15, 16, 17, et 18 ans étaient plutôt l'exception que la règle, notamment en ville. Nous trouvons, à la campagne, une représentation régulière des femmes mariées à partir de 19 ans; l'âge au mariage des femmes était encore un peu plus élevé en ville où les femmes mariées avant l'âge de 20 ans étaient très rares. La représentation des femmes mariées en groupes d'âge de 5 ans, commençant à 15 ans, répond à cette constatation. Dans le groupe 15-19 ans, 1/4 à 1/3 des filles de la campagne étaient généralement mariées, et seul un petit pourcentage en ville (Pardubice 3,3, Žebrák 5,6, Poděbrady 15,4, Tábor 6,3). Cela n'était pas seulement le résultat d'un âge au mariage plus bas à la campagne, mais bien aussi le fait du départ de nombre de filles pour servir en ville.

Si nous comparons avec notre époque, il y avait alors à la campagne incomparablement plus de jeunes filles mariées entre 15 et 19 ans, et la moyenne actuelle (8,6%) correspond en gros à la situation d'alors dans les villes. Plus frappante encore est la différence entre le 17. siècle et le 19. siècle. En 1880, 2,2% seulement des filles de 18 ans et moins étaient mariées. A côté de l'âge au mariage élevé, cela tenait au fait qu'au 19. siècle, nombre de filles ne contractait pas mariage. C'est un type fréquent dans la littérature du 19. siècle que les filles non-mariées, les

soeurs, les tantes, éliminées du processus de reproduction, privées des joies de leurs propres enfants et souvent réduites à la miséricorde de leur parenté. Comparons les deux dernières colonnes du tableau. Alors qu'en 1880, 28,5% seulement de filles étaient mariées dans le groupe d'âge de 20 à 24 ans, il y en a aujourd'hui 67,1%. De plus, la proportion des femmes mariées atteint de nos jours son maximum dans le groupe d'âge 25-29 ans et demeure à ce même stade jusqu'à l'âge de 44 ans alors qu'en 1880, elle augmentait doucement jusqu'au groupe d'âge de 35-39 ans, et diminuait ensuite lentement. Par ailleurs, il n'était aussi haut que de nos jours dans aucune catégorie d'âge. Les proportions du 17. siècle ressemblaient plus à l'actuelle situation qu'à celle d'il y a 90 ans, lorsqu'il s'agissait des catégories d'âge les plus basses. En 1651, la proportion de femmes mariées dans la catégorie d'âge de 20 à 24 ans était à peu près la même que celle de 1960, avec certaines fluctuations locales évidemment. Tout comme aujourd'hui, le maximum était atteint dans la catégorie de 25 à 29 ans. A la campagne, 73^a 94% des femmes de cet âge étaient mariées - et donc environ autant qu'au 20. siècle - et en ville, avec la classe nombreuse de la domesticité féminine, de 67 à 84 %. Mais, contrairement à notre époque, la proportion des femmes mariées au 17. siècle baissait rapidement à partir de 30 ans, et le nombre des non-mariées augmentait. La cause en était la mortalité élevée qui rompait les liens du mariage et éliminait les femmes du processus de reproduction.

Une partie des veuves, pourtant, se remariait, pas toutes, cependant et de loin. Celles qui ne pouvaient offrir ni richesses, ni jeunesse, se voyaient pour toujours exclues de la vie conjugale et réduites, soit au misérable travail de leurs mains, soit encore, à la charité des parents, des héritiers ou

de la société. La prépondérance numérique des femmes dans la population scellait leur destin. Qu'importe si, dans les classes d'âge supérieures, prévalaient les hommes: nombre de veufs chargés d'années préféraient prendre en mariage de jeunes personnes, parfois aussi âgées que les enfants nés de leur premier mariage, ou de jeunes veuves avec peu d'enfants. Nous ne rencontrons ^{peu} de veuves parmi les paysans et les citadins possédants les biens-fonds. La plupart d'entre elles sont dénombrées avec les brassiers ou elles forment un groupe souvent aussi important que les femmes de brassiers mariées. L'existence des veuves, n'ayant pas encore dépassé la limite de l'activité économique et de la capacité reproductive, mais privées de la possibilité de fonder une nouvelle famille et obligées de vivre pauvrement de travaux occasionnels ou de dons charitables, était l'un des brûlants problèmes sociaux de cette époque. Même les données de notre tableau témoignent de son importance. Tandis qu'aujourd'hui la proportion des femmes mariées se maintient jusqu'à leurs cinquante ans au niveau élevé de près de 80 % et ne baisse qu'ensuite, au 17. siècle, le revirement se produisait déjà à 35-39 ans, et était évidemment plus lent.

Les hommes se mariaient tard, en comparaison avec les femmes. ⁵¹⁾ La limite élevée de l'âge au mariage des hommes découlait de l'opinion que, pour contracter mariage, il fallait à un homme avoir assuré les moyens de faire vivre sa famille. Cela fermait évidemment toute possibilité de se marier aux domestiques masculins, n'ayant guère l'espoir d'assurer la vie d'une famille avec des appointements déjà maigres pour eux. Aussi ne trouvons-nous que fort rarement une domesticité mariée dans le recensement de 1651. Cependant, les valets de ferme, les bouviers et les valets d'auberge n'étaient pas les seuls à

être privés de la possibilité de fonder une famille. Au milieu du 17. siècle, à la ville comme à la campagne, nous rencontrons également une importante couche d'enfants de bourgeois et de fermiers qui restaient chez leurs parents bien qu'ayant depuis longtemps atteint l'âge de se marier, mais n'ayant pas les moyens d'une indépendance économique, ou attendant une occasion d'union plus favorable.

Tab.VII. - Proportion d'hommes mariés de 15 à 34 ans

Age	Villages				Villes															
	S. Pardubice		S. Poděbrady		S. Kolín		S. Písečnice		S. Těčín		S. Lipnice		Pardubice		Poděbrady		Kolín		Žebrák	
	A	B																		
15 - 19	-	2,3	4,5	-	5,2	2,9	2,6	-	16,7	27,3	32,2	28,6	-	-	-	-	-	-	-	-
20 - 24	29,4	38,3	37,5	34,6	61,8	21,9	75,-	16,7	61,5	53,2	42,5	62,5	32,2	27,3	27,3	27,3	27,3	27,3	27,3	27,3
25 - 29	84,6	83,3	81,5	85,7	91,2	33,3	80,4	61,5	91,2	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4	80,4
30 - 34	92,-	92,2	85,6	80,-	92,7	47,1	90,-	78,7	92,7	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-	90,-

Note: A Kolín, juifs et chrétiens

Dans la deuxième moitié du 17. siècle, les écrits des autorités seigneuriales témoignent de la franche répugnance des serfs à se marier et à fonder leur propre famille, ce qui correspond manifestement à la situation économique désolante. Les autorités ne voyaient pas cela d'un bon oeil car, de la sorte, elles n'avaient pas assez de candidats pour repeupler les possessions rurales désertées pendant la guerre de trente ans, et essaient par tous les moyens, et même l'emprisonnement, de forcer les serfs à contracter mariage. ⁵²⁾

Si nous comparons la proportion de jeunes gens mariés, au sein de chaque groupe d'âge (Tab.VII), avec les données correspondantes de la population féminine, nous constatons une nette prépondérance des femmes mariées. Avant l'âge de 20 ans, et encore à la campagne, les hommes ne se mariaient qu'exceptionnellement. Pourtant, à la campagne tout aussi bien les jeunes gens mariés à 18 ou 19 ans étaient très rares. Il est plus fréquent d'en trouver à partir de 20 ans, mais c'est loin d'être la norme. A l'âge de 20-24 ans, il y en avait 1/4-1/3 à la campagne, 1/6-1/4 en ville. Le pourcentage de femmes mariées atteignait son maximum à l'âge de 20-29 ans, et entre 30-34 ans seulement chez les hommes, et même parfois plus tard.

Il y avait une différence frappante entre villes et campagnes. 80% des hommes de 25 à 29 ans étaient généralement mariés à la campagne, en ville, seulement la moitié. 90% environ des hommes des campagnes étaient mariés à l'âge de 30-34 ans, en ville, seulement les 3/4. Qui donc étaient ces hommes, ayant depuis longtemps dépassé la limite de l'âge adulte, mais restant pourtant seuls, sans épouse, sans famille? Des compagnons, en partie, des serviteurs aussi, mais encore des fils d'artisan, attendant que leur père leur transmette son métier ou les aide à se fonder une existence indépendante.

Cet état malsain portait en lui l'inégalité d'âge entre les époux, existant régulièrement lors des premiers mariages et s'amplifiant encore lors des unions ultérieures. Le surnombre de femmes ayant atteint l'âge le plus productif favorisait encore cette inégalité. La "fécondité naturelle", déjà menacée par la mortalité élevée, était, de ce fait, encore plus déformée.

Nous ne devons pas non plus oublier les conséquences psycho-sociales. Que signifiait le fait que, dans les villes, la moitié des hommes de 25 à 29 ans, à l'époque, donc, de leur pleine maturité sexuelle, et le quart des hommes de 30 à 34 ans n'avaient pas encore contracté mariage? Il n'y a que deux issues: ou l'inhibition et toutes les conséquences psychiques négatives qui en découlent, ou une très large pratique de la vie sexuelle hors mariage. La morale cléricale régnant alors tendrait à faire prévaloir la première de ces alternatives, mais les statistiques et les témoignages de contemporains indiquent que l'emportait plutôt la seconde, surtout après les troubles de la guerre de trente ans.

Alors que les historiens démographes français s'entendent à constater qu'aux 17. et 18. siècles le pourcentage d'enfants illégitimes atteignait à peine 1% des nouveaux-nés, rarement plus, sans jamais dépasser les 3%, ⁵³⁾ à la même époque en Bohême la situation était tout autre. Selon le témoignage des registres de naissance, le pourcentage d'accouchements illégitimes atteignait 3,4,5,6 et même 7% à la campagne, dans les petites villes et dans les bourgs. ⁵⁴⁾ Les données statistiques ne font que confirmer les récriminations des moralistes contemporains sur la promiscuité sexuelle de la jeunesse, à quoi certains reliaient même le développement des maladies vénériennes. ⁵⁵⁾ Il est intéressant de constater que,

dans la seconde moitié du 17. siècle, les autorités voyaient une corrélation entre la "fornication" et l'âge au mariage élevé, et, en conséquence, proposaient de forcer tous les hommes capables qui n'étaient pas encore mariés à contracter mariage.⁵⁶⁾

Le problème des mères célibataires formait souvent le sujet des affaires courantes des chancelleries urbaines et seigneuriales. L'"inconduite" des jeunes filles était la cause habituelle d'une main-mise sur la quote-part héréditaire de la fille du serf, et inscrite comme telle dans les livres fonciers. D'après les registres de naissances et les écrits de l'administration patrimoniale, la plupart des mères célibataires étaient des servantes. A côté des soldats, le plus souvent, les pères de leurs enfants étaient des domestiques. Cela confirme également que le problème des naissances illégitimes était avant tout d'ordre économique et social. On peut s'imaginer quel fardeau devait être la naissance de ce "bâtard" socialement méprisé pour la mère célibataire. Le salaire de la servante ne suffisait précisément qu'au maintien de sa propre vie, et l'arrivée de l'enfant, sans parler de l'humiliation sociale, abaissait encore les possibilités de gain. Aussi en arrivait-on à de nombreux avortements, à l'abandon des enfants et à l'assassinat des nourrissons, si fréquemment représentés dans les livres de justice.

La population juive, encore une fois, échappait à l'état déplorable de la nuptialité. La comparaison des composantes chrétiennes et juives, ou pour mieux dire des deux populations de Kolín, nous l'indique clairement. Alors que seulement 16% des filles de 15 à 19 ans, de famille chrétienne, étaient mariées, il y en avait la moitié dans les familles juives. 1/3 des jeunes chrétiennes de 20 à 24 ans étaient mariées pour 3/4 des juives. De même, dans les autres catégories d'âge

la proportion des femmes mariées était visiblement plus élevée chez les juifs. Ceci répond absolument aux idées juives sur la vie sexuelle et familiale, tendant à la conservation de la race et à la possession d'une nombreuse descendance. Chez les juifs étaient permis les mariages entre proches parents, et même pour les mineurs, l'accord des parents au mariage n'était pas nécessaire. Egalement importante était l'obligation qu'avait le frère d'un juif décédé sans enfants d'épouser sa veuve.⁵⁷⁾ En ajoutant à cela que les différences d'âge entre les époux étaient relativement faibles aussi, il devient manifeste qu'existaient, dans la population juive, des conditions beaucoup plus favorables de natalité que dans la population chrétienne. Du reste, les contemporains attiraient souvent l'attention sur ce fait, requérant une intervention officielle afin de limiter la fécondité des juifs.⁵⁸⁾ Le résultat final de ces efforts fut l'ordonnance de 1725, qui interdisait d'augmenter le nombre de familles juives déjà existantes.⁵⁹⁾

Mais la nuptialité n'était certes qu'un seul des facteurs décidant de la durée de la période féconde d'une femme. Le second des facteurs décisifs, à l'importance fondamentale, était la mortalité. Théoriquement, les limites de la période féconde de la vie d'une femme étaient sa quinzième et sa cinquantième année. Pratiquement, l'âge au mariage déterminait une date plus tardive à la limite inférieure, et la limite supérieure dépendait, en grande partie, du moment où la mort de l'un des deux conjoints éliminait la femme, d'une façon durable ou momentanée, du processus de reproduction de la population. Le grand nombre de veuves dans le recensement selon la foi est un indice indirect de la mortalité élevée. Les données des registres de mariage sur l'origine sociale

des fiancés témoignent également d'une forte mortalité: la moitié des jeunes filles, pratiquement, n'avait déjà plus leur père lors de leur premier mariage.⁶⁰⁾ Nous pouvons ainsi nous faire une certaine image de l'ordre des décès d'une population donnée en se basant sur les pyramides d'âge. Bien sûr, cette image manque de précision, parce que, dans la formation des pyramides, la natalité joua aussi son rôle. J'observe la structure d'âge en m'appuyant, dans cette étude, sur les données que R. Schreiber a rassemblées pour le Loketsko. S'agissant ici d'un ensemble conséquent, les influences fortuites ne peuvent s'y faire jour qu'au minimum; de plus, ces indications viennent d'une région assez peu endommagée par la guerre de trente ans. Je les ai réparties en trois graphiques. Le premier représente les villes et leurs villages (ensemble A), le second regroupe les données recueillies sur les seigneuries rurales (ensembles B,C,D) et le troisième, la population urbaine du premier ensemble. Pour comparaison, j'y ajoute les pyramides de vie des seigneuries de Přisečnice et de Poděbrady. La première coïncidait avec le Loketsko par le caractère géographique, mais avait été plus ravagée grâce à sa situation dans le défilé des Monts Métalliques, la seconde s'étendait dans la fertile vallée de l'Elbe, encore moins épargnée par la guerre.

Au-delà de caractéristiques géographiques diverses, une nette concordance de la structure d'âge existait entre chacun des ensembles. Toutes les pyramides d'âges ont l'apparence d'un triangle isocèle, aujourd'hui caractéristique des populations des pays en voie de développement, autrefois de toutes les populations avant le commencement de la "révolution démographique", populations à natalité et mortalité élevées. Tous les ensembles concordent dans certaines inégalités de la structure d'âge,

d'origine manifestement commune. L'arrondissement des chiffres aux dizaines, enflant considérablement certaines catégories d'âge, en était une, la mauvaise mise en évidence des nourrissons, une seconde. Cependant, d'autres causes objectives jouaient également ici. La relative faiblesse du groupe d'âge 10-19 ans, surtout dans sa première moitié, en est la plus claire des démonstrations. A. Blaschka⁶¹⁾ l'expliquait par les épidémies de 1632-33, et la faiblesse du groupe 35-39 ans par les épidémies de 1611-1614. R. Schreiber refusa la théorie de Blaschka des "années de peste" et sans réserves, attribua les irrégularités de la structure d'âge à l'arrondissement des données d'âge. On ne peut que partiellement s'accorder avec lui. En fait, les épidémies de 1611-1614 ne pouvaient guère influencer le tableau de la structure d'âge basé sur le recensement de 1651, car les données d'âge correspondant à ces années étaient presque toutes arrondies aux dizaines. L'arrondissement n'était pas si caractéristique pour les années d'âge qui suivirent; c'est pourquoi nous pouvons, au moins en partie, imputer les irrégularités de cette tranche de l'arbre de vie à des influences extérieures.

En Bohême, on enregistra les plus grandes épidémies de peste pendant la guerre de trente ans en 1624-26, 1633-35, 1639-40, et 1648-49. Grâce à la littérature historico-démographique, il est connu que, lors de telles épidémies, la mortalité touchait avant tout les enfants (surtout les nourrissons), et les vieillards, et que son augmentation s'accompagnait d'une chute frappante du nombre des mariages et des conceptions.⁶²⁾ La baisse de la natalité n'était pas seulement un phénomène accompagnant les épidémies, elle se produisait également lors des famines et des catastrophes de guerre.

La situation traumatisante provoquait alors une stérilité féminine momentanée pour laquelle la science médicale emploie le terme d'"aménorrhée de guerre".⁶³⁾ Les épidémies des années 30 et 40 n'étaient, en fait, qu'un phénomène accompagnant l'importante extension des campagnes guerrières, entraînant la ruine du pays, la fuite des habitants, et la famine. L'épidémie de peste de 1624-26 survint de même lors d'un manque de vivres catastrophique. Ces événements effroyables devaient nécessairement influencer non seulement la mortalité, mais aussi la nuptialité et la natalité.

Si nous recherchons sur le graphique les classes d'âges nées au milieu des années les plus dures, nous constatons que les groupes correspondants sont plus faibles, et non seulement par rapport aux groupes les précédant, mais aussi aux groupes suivants. Le plus évident est l'affaiblissement de la composante infantine de 10 à 14 ans. On ne peut vraiment pas l'expliquer par le phénomène d'arrondissement et il faut en chercher l'origine dans les années difficiles qui suivirent l'invasion de Banér s'accompagnant d'une des pires épidémies de peste de la guerre de trente ans. Le groupe d'âge de 10 à 19 ans était relativement faible dans toutes les régions de Bohême examinées; cependant, cette faiblesse n'était jamais aussi significative que sur les seigneuries pratiquement dépeuplées pendant la guerre et repeuplées surtout de jeunes gens avec de jeunes enfants après la guerre.⁶⁴⁾ Mais ici aussi, l'on peut parler seulement de déformation du type de structure d'âge courant, et non d'un type nouveau.

Du point de vue biologique, la démographie historique partage souvent la population en trois groupes (répartition de Sundbärg): 0-14 ans, 15-49 ans et 50 ans et plus. D'après le rapport de ces composantes, nous pouvons caractériser la population tchèque du milieu du 17. siècle comme étant

de type progressif, contraire au type stationnaire de nos jours. Une proportion élevée d'enfants et faible de personnes âgées en étaient les signes distinctifs. Les enfants jusqu'à 14 ans formaient environ 36 à 43% de la population rurale; en ville, leur proportion était un peu moindre, de 29 à 37% seulement, relativement à la fertilité et à la nuptialité plus faibles.⁶⁵⁾ Le groupe médian, c'est-à-dire les personnes de 15 à 49 ans, formait pratiquement partout 50% environ de la population, sans différences ici entre villes et campagnes, la population ayant dépassé 50 ans était numériquement très faible et formait généralement 1/10 de la population, ou, plus précisément, de 5 à 15%. Mais, en conséquence de l'arrondissement à 50 ans, ces chiffres sont encore un peu forts. Le pourcentage des personnes âgées se trouvait un peu plus élevé en ville qu'à la campagne, par suite de la natalité et de la mortalité de la population urbaine plus faibles. Pour Blaschka, le petit nombre des personnes âgées s'expliquait par les épidémies, pour Šimák, par l'émigration de ceux qui persistaient dans leur foi. Son hypothèse se verrait indirectement confirmée par le fait que les seigneuries où l'on dénombrait le moins de vieilles gens se trouvaient précisément dans les régions où dominait le protestantisme avant la guerre de trente ans. Mais le Loketsko, d'où bon nombre de luthériens émigrèrent en Saxe, montrait une proportion relativement élevée de vieilles personnes.

Je suppose donc, avec O. Placht, que les ravages de la guerre étaient la cause fondamentale des différences régionales dans le nombre des composantes enfantines et séniles.⁶⁶⁾ Là où la seigneurie avait été désertée pendant la guerre et repeuplée ensuite par de jeunes cultivateurs principalement, le groupe de personnes au-delà de 50 ans devait né-

céssairement être très faible. C'est pourquoi trouvons-nous la plus faible proportion de vieux dans la vallée de l'Elbe ou sur les seigneuries de Přisečnice, fortement endommagées par la guerre. En revanche, il y avait plus de personnes âgées dans le Loketsko, plus épargné. ⁶⁷⁾ Cependant, même avant la Montagne Blanche, nous ne pouvons constater qu'un faible pourcentage de personnes âgées à la campagne: apparemment, c'était un trait permanent de la population rurale en Bohême, et la guerre ne fit que l'accentuer. ⁶⁸⁾

Tableau VIII - Répartition par âge (en %)

Lieu	Villages			Villes		
	0 - 14 ans	15-49 ans	50 ans et plus	0-14 ans	15-49 ans	50 ans et plus
S.Rychnov n.Kn.	43,-	57,-	-	-	-	-
paroisse Vrchlabí	43,-	57,-	-	-	-	-
S.Opočno	40,1	59,9		34,-		66,-
S.Nové Město n.Met.	41,5	58,5		36,9		63,1
V.Dvůr Král.	-	-	-	35,3	53,9	10,8
Loketsko-A	35,8	53,4	10,8	33,3	52,1	14,6
B	40,6	49,4	10,-	-	-	-
C	35,6	55,6	9,8	-	-	-
D	33,3	54,5	12,2	-	-	-
S. Rokycany	38,7	50,8	10,5	28,9	56,5	14,6
S. Přisečnice	37,7	57,5	4,8	-	-	-
S. Poděbrady	38,8	54,4	6,8	31,8	53,6	14,6

La plupart des auteurs qui se sont intéressés au recensement selon la foi de 1651 ont essayé d'établir le nombre d'enfants relevant d'une famille. Mais, comme les différents auteurs ne définissent pas tous la famille

de la même façon, il est très difficile de comparer les chiffres en résultant. Nous pouvons seulement constater que le nombre d'enfants pour une famille était plus bas en 1651 qu'avant la Montagne Blanche ou qu'après 1700. A l'époque de l'établissement du recensement, il y avait à la campagne en moyenne 2 à 3 enfants par famille, vivant avec leurs parents, et en ville et dans les régions exceptionnellement touchées par la guerre, encore moins (1,5 à 2) ⁶⁹⁾. La différence du nombre d'enfants ne différait que de peu, entre villes et campagnes; cependant, il faut tenir compte du fait qu'en ville, beaucoup plus nombreux étaient ceux qui vivaient en-dehors de la communauté familiale.

La série de travaux sur le recensement de 1651 démontre également que les familles de brassiers ou de propriétaires d'une petite maison étaient numériquement plus faibles que les familles paysannes ou bourgeoises. ⁷⁰⁾ Il serait pourtant inexact de déduire de cette constatation des conclusions sur la capacité de reproduction des diverses classes sociales, et cela, pour deux raisons. Tout d'abord, les enfants de familles aisées restaient plus longtemps chez leurs parents que ceux des brassiers ou des propriétaires d'une petite maison, qui, eux, devaient très tôt assurer leur subsistance en se plaçant, et, de la sorte, n'étaient pas mis en évidence avec leurs parents; ensuite, les gens que la terminologie contemporaine appelait des brassiers étaient, pour la plupart, âgés (telles les nombreuses veuves). C'est uniquement la reconstitution des familles d'après les registres de naissance qui peut relever la fertilité spécifique des diverses classes sociales. Mais cela est très difficile pour le milieu du 17. siècle où les registres des naissances sont incomplets.

Il nous reste au moins à introduire la répartition des enfants et de la jeunesse jusqu'à 20 ans sur le nombre total de la population. Selon les indications des différents auteurs, ils représentaient en général, environ 50 % de la population rurale et 40 % de la population urbaine.

Tableau IX.

Proportion des enfants et des jeunes (0-19 ans) dans la population (en %)

Lieu	Villages	Villes
S. Přešnice	57,1	-
S. Rokycany	44,6	38,7
S. Poděbrady	48,3	43,8
S. Lipnice	45,6	-
Dvůr Králové	-	52,5
Loketsko - A	46,3	43,-
B	50,9	-
C	46,3	-
D	43,5	-

Nous pouvons caractériser expressivement la structure d'âge de la population par des valeurs moyennes. L'âge médian est considéré comme le plus avantageux des indices couramment utilisés: il n'est pas aussi influencé par les valeurs extrêmes et isolées de l'âge sénile, et il est simple à calculer. Tout comme la py-

ramide des âges, l'âge médian indique que la population de Bohême de la moitié du 17. siècle, ainsi que toute population pré-industrielle, était jeune. Son valeur oscillait à la campagne autour de 20 ans, en ville, autour de 25 ans. (Dvůr Králové formait l'exception parmi les villes, avec une population très jeune.) En outre, la composante féminine de la population montrait un âge médian plus élevé que la composante masculine, ce qui concorde avec la structure établie de la population urbaine. On peut encore une fois constater un âge médian inférieur chez les juifs s'élevant à 16,5 ans seulement. Il serait intéressant de préciser ici la part de la haute natalité et de la mortalité élevée dans les quartiers juifs, étroits et sans hygiène. Grâce aux valeurs extrêmes de l'âge sénile, l'âge moyen était un peu plus élevée que l'âge médian, mais lui-aussi confirmait la jeunesse de la population examinée. ⁷¹⁾

Tableau X.

Valeur moyenne de l'âge.

Lieu	Age médian			Age moyen		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
S.Lipnice	22	21	22	25,3	23,3	24,3
S.Přísečnice	20	19	19	22,4	20,9	21,6
S.Poděbrady- villages	20	20	20	23,2	21,7	22,5
S.Liblín	.	.	.	20,7	17,-	18,9
S.Rokycany- villages	20	20	20	24,6	24,7	24,7
Loketsko-A villes	23	23	23	.	.	.
A villages	22	22	22	.	.	.
A total	22	22	22	.	.	.
B	19	19	19	.	.	.
C	22	22	22	.	.	.
D	23	23	23	.	.	.
V. Poděbrady	22	23	23	26,2	26,9	26,6
V.Rokycany	25	28	27	28,1	29,3	28,7
V.Dvůr Králové	.	.	18	.	.	24,3

Note: Les données du "Loketsko" sont évaluées en connaissant la quantité numérique des groupes d'âge de 5 ans.

La prépondérance des jeunes gens dans la population influençait-elle la mentalité de l'homme de l'époque? Quelques auteurs en jugent ainsi (Hellpach, Reinhard), d'autres, tels que J. Dupâquier répondent plutôt négativement. ⁷²⁾ Il me semble impossible de passer sous silence l'importance de la jeunesse d'une population pour sa mentalité. Je proposerais au moins un exemple:

la réaction des masses populaires révoltées lors des grands soulèvements serfs. Alors que la première phase du mouvement serf, préparée, dépendait avant tout des laboureurs hommes plus âgés et, dans une certaine mesure, aisés, essayant généralement d'atteindre leur but par des moyens légaux, lors de la phase culminante, le caractère du mouvement était donné principalement par de jeunes et pauvres participants. Valets et fils de paysans, ils ne se satisfaisaient pas d'un processus légal et recouraient régulièrement à la violence, ce qui ne devait pas tant servir à imposer des revendications concrètes qu'à démontrer leur haine de classe spontanée. Et les laboureurs "raisonnables", "instruits par la vie", devaient eux-aussi se soumettre à ce comportement radical, tout en ne l'acceptant pas intérieurement. Le poids numérique des jeunes gens dans les foules d'insurgés n'y était certes pas un facteur négligeable.

Ainsi que le montrent les illustrations de l'oeuvre de Comenius "Orbis pictus", par exemple, la période de virilité était considérée déjà comme une phase descendante de la vie d'un homme. ⁷³⁾ Un individu vivant dans la société tchèque du 17. siècle - et autant que les sources nous permettent de l'affirmer, il en était ainsi pendant toute la période féodale - y vivait environné de jeunes gens. Il était courant que ses parents fussent mort, déjà, lorsqu'il se mariait. La société du 17. siècle était, en grande partie une société d'orphelins, ce qui transparait dans l'activité bureaucratique des autorités seigneuriales (Registres d'orphelins et livres fonciers). La société du 17. siècle était une collectivité où un grand nombre d'enfants dans une famille était considéré comme une évidence et une bénédiction de Dieu. Cette conception se maintient jusqu'à nos jours, dans les contes populaires, par exemple ("Ils vivèrent ensemble et eurent beaucoup

d'enfants"); et la mort, qui fauchait jeunes et vieux, était regardée d'une façon aussi évidente.

On tenait la mort comme une donnée irréversible; d'où apparaissaient la résignation et l'indifférence pour la vie du prochain, renforcées encore par les cruelles années de guerre de 1618 à 1648. Peut-on s'étonner de Coménius qui refusait l'isolement strict des malades lors des épidémies de peste comme intervention indiscreète et absurde dans les pouvoirs divins? ⁷⁴⁾ Est-il possible de s'indigner de la servante qui abandonnait, ou bien tuait son petit enfant, lorsque dans son entourage le 1/4 des nouveaux-nés mourait naturellement avant d'atteindre la première année de sa vie? ⁷⁵⁾

Evidemment, ce sont les conséquences de la structure démographique sur l'économie qui nous intéressent particulièrement. Le partage de la population en trois groupes biologiques fondamentaux recouvre, dans une certaine mesure, la division économique de la population, selon les limites de l'âge productif. Chez nous, aujourd'hui la retraite définit la limite supérieure, et l'âge de 15 ans la limite inférieure. Les idées du 17. siècle étaient tout autres à ce sujet. Elles étaient le reflet de la réalité, diamétralement opposée à nos conditions actuelles.

La frontière inférieure de la période productive de la vie humaine était placée autrefois de trois ans plus bas environ. Dans les exploitations paysannes, nous rencontrons fréquemment une domesticité âgée de 12 ans, et des apprentis du même âge dans les villes. C'est à 12 ans, d'ordinaire, que se terminaient les soins obligatoires aux orphelins, car l'enfant de cet âge était considéré capable d'assurer seul sa subsistance. ⁷⁶⁾ Nous trouvons semblable idée chez Coménius pour qui la fréquentation scolaire obligatoire devait prendre fin à 12 ans.

L'abaissement de la limite inférieure de la période

productive n'était pas l'expression d'un sens insuffisant des besoins du développement physique et spirituel de l'enfant. C'était avant tout une nécessité économique. Si l'un des graves problèmes de l'économie d'aujourd'hui est d'assurer la subsistance d'une proportion toujours croissante des personnes dites, un peu cruellement, "trop âgées", puisque ce groupe de population forme maintenant 1/4 environ de la population des pays développés, à la société d'autrefois se posait le problème de la subsistance de la nombreuse composante infantine de la population, avec un niveau de productivité du travail assez bas, notamment dans l'agriculture. Ce problème s'aggravait d'autant plus qu'il s'agissait en grande partie d'orphelins.

Malgré le peu d'importance numérique de la composante sénile de la population, la limite supérieure de la période productive était placée le plus haut possible. Les paysans et les habitants des villes s'efforçaient de donner leur maison, leur exploitation ou leur artisanat le plus tard possible à leurs enfants et certains d'entre eux n'abandonnaient pas vraiment toute activité économique, même après leur départ moyennant pension. ⁷⁷⁾ La fin de la période productive tout comme son début se passait lentement autrefois. On était réellement exclu de l'activité productrice qu'^{en} ayant atteint un âge élevé.

D'après le recensement selon la foi de 1651, les propriétaires d'exploitations paysannes qui y travaillaient parfois jusqu'à l'âge de 80 ans formaient au moins 2/3 de la population rurale masculine ayant dépassé 60 ans. ⁷⁸⁾ Les bourgeois s'accordaient du repos légèrement plus tôt. ⁷⁹⁾ Mais même lorsque nous prenons 60 ans comme frontière inférieure de l'âge actif, le nombre des personnes âgées est négligeable: il forme environ 1 à 5% de la population rurale et 4 à 6% de la population urbaine. ⁸⁰⁾ Leur proportion est aujourd'hui essentiellement plus élevée: ainsi, en 1964, elle atteignait 15,9% de toute

la population des pays tchèques.⁸¹⁾

Nous avons déjà dit plus haut qu'il y avait 1/3 à la campagne et 1/4 et plus, en ville d'enfants de moins de 12 ans. Grâce à l'incorporation opportune des enfants dans le processus de fabrication, grâce au petit nombre de vieillards et à la lenteur de leur mise au repos, la population active formait environ les 2/3 de toute la population et le 1/3 restant était absolument dominé par la composante enfantine. Le potentiel des forces de travail était donc un peu plus élevé autrefois que maintenant (où il est de 55% environ), mais il s'agissait là en partie de forces de travail peu qualifiées (vieillards et enfants), pour ne pas parler de la productivité du travail, incomparablement plus faible que de nos jours.

L'affaiblissement numérique de la population pendant la guerre de trente ans, notamment de la génération qui avait de 10 à 19 ans en 1651, était indubitablement l'une des principales raisons au manque de forces de travail, et de domestiques en particulier, après la guerre. Et, puisque les groupes d'âges les plus bas comptaient parmi les plus affaiblis, le problème de l'insuffisance d'une domesticité devait se manifester encore longtemps après la guerre, renforcé, en outre, par le départ de groupes nombreux de jeunes gens aux armées. Allant de pair avec le manque de domestiques, venait ensuite la pression sur les salaires lors de la baisse des prix réels des produits agricoles⁸²⁾ qui se manifesta alors, non seulement en Bohême, mais dans toute l'Europe.⁸³⁾ Les exploitations seigneuriales pouvait y faire face en passant du travail salarié à la corvée, en revanche, les conséquences en étaient catastrophiques pour les exploitations paysannes déjà chargées par les corvées.⁸⁴⁾

C'est plutôt le manque de candidats capables qui reprendraient les terres désertées, qui agit dé-

favorablement sur l'économie seigneuriale. De par l'affaiblissement des classes d'âges nées autour de 1639, cette déficience se prolongea jusqu'aux années soixantes du 17. siècle. Pourtant, l'importance numérique des classes d'âge les plus basses garantissait le futur accroissement de la population, se manifestant à la fin du 17. siècle par la liquidation des "déserts" de guerre et l'augmentation lente du nombre des sans-terres. Quant à la consommation des produits seigneuriaux, les conséquences nocives de la dépopulation de guerre s'y trouvaient un peu atténuées puisque la guerre touchait surtout les classes d'âges les plus basses et les plus hautes, ayant précisément de moindres prétentions à la consommation. Seules, des recherches ultérieures pourraient éclairer les résultats concrets de ce changement.

Tout ce qui a été dit ici sur la structure démographique de la Bohême au milieu du 17. siècle et sur les problèmes liés à ses traits spécifiques a nécessairement un caractère relatif. En particulier, il est impossible de considérer les données chiffrées comme totalement exactes et répondant à la réalité historique. Leur relativité vient, d'une part de la qualité des sources, et d'autre part, de la méthode utilisée des sondages représentatifs. A propos de la valeur du recensement selon la foi de 1651, il ne s'agit pas tant de lui reprocher la registration incomplète que le manque de fidélité des indications d'âge. Mais, en démographie historique, il faut compter avec cela. A propos du deuxième de ces points, il nous faut avouer que le nombre de sondages choisis n'est pas entièrement suffisant, que certaines régions sont plus représentées, d'autres, moins, d'autres enfin manquent tout à fait. Etant donné l'état de la recherche, cependant, il est impossible d'en demander plus car travailler un ensemble plus vaste n'est pas de la force d'un seul

individu. Mais une hausse d'intérêt se manifeste ces derniers temps et laisse entendre que nous aurons d'autres monographies sur le recensement selon la foi, locales ou régionales, qui préciseront nos connaissances actuelles et relèveront éventuellement les erreurs de nos actuels essais d'analyse.

De par sa signification exceptionnelle, en effet, le recensement selon la foi de 1651 mériterait des études complexes, à l'aide des techniques modernes de calcul.

R e m a r q u e s

- 1) Fr. Palacký, Historické zprávy o lidnatosti země české, dílo Františka Palackého III, Prague 1941, p.185-196.
- 2) J. Emler, Berné r.1615 svolená a počet obyvatelů v Čechách před válkou třicetiletou, PA VIII, 1868-69, p.178-187.
- 3) W.W. Tomek, Sněmy české dle Obnoveného zřízení zemského Ferdinanda II., Prague 1868, p.21.
A. Gindely, Der Dreissigjährige Krieg, Prague 1878, p.226.
- 4) A. Rezek, Dějiny Čech a Moravy nové doby I., Prague 1892, p. 435.
- 5) F.A. Slavík, O popisu Čech po třicetileté válce, Zprávy zemského archivu království Českého III, 1910, p.92-102.
- 6) H. Kollmann, K úbytku obyvatelstva v království Českém za války třicetileté, ČČH, XVI, 1910, p.52 n.
- 7) J. Pekař, České katastry, II. vyd., Prague 1932, p. 21 et 325-327.
Du même, Kniha o Kostí II., Prague 1935.
- 8) J.V. Šimák, Kniha o Housce I, Prague 1930, p.243.
- 9) K. Doskočil, K edici berní ruly, Prague 1950.-
Du même, Popis Čech r.1654, I, II, Prague 1953/54.-
V. Líva, Pražská města (1949). - E.Lisá, Kraj Vltavský (1951).- V. Pešák, Kraj Hradecký, I, II, (1951, 1954).- M. Doskočilová, Kraj Plzeňský I (1952).
M. Haasová, Kraj Kouřimský I, II (1952). E.Hradecký, Kraj Podbrdský (1952). F. Beneš, Kraj Čáslavský I (1954).- A. Haas, Kraj Prácheňský I, II (1954). M. Lišková, Kraj Žatecký I, II, (1954).

- 10) O. Placht, Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16.-18. století, Prague 1958, p.87-89.
- 11) O. Placht, o.c., p.117.
- 12) O. Placht, o.c., p. 315.
- 13) J. Petrán, Poddaný lid v Čechách na prahu třicetileté války, Prague 1964, p.168-169.
- 14) V. Davídek, Statistické příspěvky o osídlení a zalidnění české země v 16. a 17. století. Demografie 7, 1965, p.128-144.
- 15) Jan Kuběnka j., Nejstarší jaroměřská matrika (1628-1705), Jaroměř, 1945, p.10-11. J. Klíma, O důležitosti starších matrik římsko-katolických farních úřadů pro farní a obecní kroniky, jakož i pro historii a statistiku pohybu obyvatelstva na území ČSR od r. 1620-1930, ČKD 72, 1931, p. 180-182. J. Toman, přirozený populační vývoj na osadě mirotické, JSH XXVI, 1959, p.57-64. R. Kryl, Pohyb obyvatelstva na býv. panství Sečském před 250 léty, Demografie 4, 1962, p.91. Du mème, Pohyb obyvatelstva ve farnosti Trhový Štěpánov v letech 1690-1755, mème revue, p. 187-188.
- 16) J. Hanzal, Demografické poměry v šumavské oblasti 2. pol. 17. a poč. 18. století, Historická demografie 2, 1968, p. 9-16. J. Kalserová, Populační vývoj jihočeské vesnice v 17. století a první polovině 18. století, HD 1, 1967, p. 28-34. R. Háza, Počty obyvatelstva na panství Nový Kunstberk v 17. a 18. století, HD 3, 1969, s. 52-72, J. Křivka, Populační vývoj mělnického panství v letech 1693-1749, HD 1, 1967, p. 7-18.
- 17) E. Čánová, K problematice studia zповědních seznamů arcibiskupství pražského jako pramene pro demografickou statistiku, Historická demografie 5, 1971,

- p.47-60. -D.m., Prameny pro demografickou statistiku v archivu pražského arcibiskupství. Historická 4, 1970, p.19-32.
- 18) M. Vojtíšková, Farní archivy a historicko-demografické bádání, ibid. p.33-49.
 - 19) J. Křivka, o.c. - rem. 16) et G. Hofmann, Panství Dolní Lukavice ve světle soupisu k dani z hlavy r. 1691. Historická demografie 5, 1971, p.76-81..
 - 20) Leur but était d'abord de mettre en évidence les orphelins et plus tard tous les enfants serfs comme réserve de forces de travail pour les fermes seigneuriales. Ils sont souvent indiqués en tant que "mannschaftsbücher".
 - 21) Le premier essai de méthode de travail est l'article de J. Křivka, Význam poddanských seznamů pro demografické bádání, Historická demografie, 4, 1970, p.50-58.
 - 22) La patente se trouve aux Archives Centrales de Prague (SÚA), sous la cote SM R 109/12.
 - 23) J.Petrán, Pohyb poddanského obyvatelstva a jeho osobní právní vztahy v Čechách v době předbělohorské, ČSČH V, 1957, p.52, note 32.
 - 24) SÚA Prague, SM R 109/45.
 - 25) Le "Rejstřík k soupisu poddaných podle víry z roku 1651" (SM R 109/45), SÚA, Prague, établi par un collectif d'auteurs de l'ancienne AMV, Prague, 1954, dactylographié, introduit par D. Stuchlíková-Culková, donne des informations détaillées sur le recensement.
 - 26) R. Schreiber, Der Elbogner Kreis und seine Enklaven nach dem Dreissigjährigen Kriege, Prague, 1935. (Loketsko = le district de Loket-Elbogen en Bohême de l'Ouest.)

- 27) Par ex, R. Cikhart, Tábořská farnost v době pobělohorské, JSH 2 1929, p. 17-23, ou J.V. Šimák, Soupis osob podle víry na statku Tejnici Hrochovém, ČSPS XXXIX, 1931, p.80-83.
- 28) Ch. Klapisch, Fiscalité et démographie en Toscane 1427-1430, Annales E.S.C. 24, 1969, p.1313-1337.
- 29) J. Petráň fit quelques essais de généralisation, ouvrage cité, p. 52-54.
- 30) SÚA, Prague, SM R 109/45, Chr 23 (S. Pardubice), Ko 10 a (S. Kolín), B H 40 (S. Poděbrady), KO 2, BO 2, BO 3 (S. Brandýs n.L. - Přešov n.L.), Ber 41 (S. Zbiroh) Ber 36 (S. Točnick) Ber 6 (S. Králův Dvůr), R 10 (S. Křivoklát), Ža-L 70 (S. Přísečnice), Ko 10 (v.Kolín), Ber 1 (v. Beroun).- Au sujet des domaines d'état se rapportent l'étude déjà ancienne de O. Skoupý, Sociální a náboženské poměry v kraji Rakovnickém v polovici XVII. století, Věstník Musejního spolku král. města Rakovníka, XXI, 1931, p. 12-46, et celle de E. Maur, Poddaní točnického panství v druhé polovině 17. století, SAP XIV/I, 1964, p.57-87, XV/I, 1965, p.277-298.
- 31) V.Lug, Das Einwohnerverzeichnis der Herrschaft Reichenberg aus dem Jahre 1651, MVHJIG XXV,1932, p.7-12.Fr.Slavík, O popisu Čech po třicetileté válce, Zprávy Zemského archivu II,1910,p.101. J.V.Šimák, Soupisy osob podle víry z r.1651, Od Ještěda k Troškám II, 1923-24, p.215 ss,IV, 1925-26,p.54 ss., VI, 1927-28,p.122 ss. Du même, Soupis osob podle víry na statku Navarově roku 1651.Sborník okresu železnobrodského IV, 1927-28, p.2 ss. A.Blaschka, Das Trautenauer Untertanenverzeichnis v.Jahre 1651,Jb

- DRGV 1925, p.110-146.- Du même, Die Bevölkerung Nordostböhmens nach dem Dreissigjährigen Kriege Jb DRGV 1930, p.215-229. Fr. Roubík, Soupis obyvatel na panství Novém Městě n.Met. z r. 1651, Kladská Stráž I, 1924, p.78. Du même, Soupis poddaných na panství opočenském z roku 1651, Kladská Stráž II, 1925, p.5-6, 9, 13-14, 24. J.V.Šimák, Obyvatelé třebechovičtí r. 1651, Staré Třebechovice VI, 1931, p. 3-7, VII, 1932, p.3-7. A. Filáček, Soupis obyvatelstva na Litomyšlsku z roku 1651 jako historický pramen,ČDV XIII, 1926, p.152 ss. V. Holejšovský, Soupis svobodníků podle víry na Čáslavsku z roku 1651 ČRSČ 1940, p. 18-25, 57-62. K. Jelínek, Soupis obyvatelstva král. města Nēm. Brodu a vesnic k němu patřících ze dne 17. března 1651, Zprávy městského muzea v Německém Brodě 1918-1921, p. 43-49. J.V. Šimák-L. Bockschneider, Popis víry na panství Lipnickém r.1651, ibid. p. 3-13. Fr. Kroupa, Tábor v době pobělohorské, JSH I, 1928, p.59 n. Fr. Roubík, První sčítání lidu ve Kdyni r. 1651, Kdynská Stráž 26.I. a 2.2.1929. M. Bělohlávek, 800 let Nečtin (1169-1969), Nečtiny 1969, p.18-19. Du même, Obyvatelstvo Rokycan a poddanských vesnic po válce třicetileté, Minulostí Západočeského kraje VI, 1971, p.18-29. Z. Háza, Počty obyvatel na panství Nový Kunstberk v 17. a 18. století, Historická demografie 3, 1964, p.52-72. Voir de même les notes 6,7 10. J.V. Šimák étudia les listes de communiantes des années proches de l'établissement du recensement selon la foi, Zpovědní seznam panství Česko-dubského z r.1651, Příspěvek historicko-statistický, Věstník ČAVU XXIV, 1915, p.27-45.
- 32) Ainsi, sur les domaines d'état de la vallée de l'Elbe, le rôle de taille met en évidence 1/5 de plus environ de "véritables propriétaires-tenanciers" (cela, après le nouveau compte des propriétaires-tenanciers en 1652-54) que le recense-

ment de 1651. Sur d'autres domaines d'état, moins dévastés par la guerre, les deux sources se rejoignent presque absolument.

- 33) J.V. Šimák, Zpovědní seznamy arcidiecéze pražské z r. 1678-1725, Prague 1909-1938, Introduction, p. X. Du même, OJKT 1928, p.181, Du même, Sbor. okr. Železnobrod., p.78.
- 34) O. Placht, Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16.-18. století, Prague 1957, p.308.
- 35) Ainsi, selon Roubík, sur la seigneurie de N.Město n. Metují, et d'Opoho, les enfants jusqu'à 14 ans formaient 44,- et 36,9% de toute la population, en ville, et 40, I 41,5% à la campagne. M. Bělohávek constate une semblable différence à Rokycany et à Nečtiny. Comparer avec Poděbrady.
- 36) Sur la seigneurie de Poděbrady, le rôle de taille indiqua 49% de maisons paysannes abandonnées ou désertes, en 1651. Les enfants de 0-4 ans y formaient 17,5% de toute la population des villages de Poděbrady (y compris châteaux et cours), alors que les vieillards de 60 ans et plus n'en composaient que 2%. Sur la seigneurie de Kfinec voisine, la proportion des vieillards n'atteignait qu'1,5% environ. M. Bělohávek constate des traits analogues sur la seigneurie de Nečtiny.
- 37) Ainsi, sur les domaines royaux du Podbrdsko, on trouve à la campagne, dans le groupe d'âge 30-39 ans, 75% de femmes de 30 ans et 23% de femmes de 35 ans. En revanche, dans la ville de Pardubice, il n'y en a que 35% et 13%. A. Blaschka constata les mêmes différences, Jb DRGV 1925, p. 130-131, tab. IIa, IIb.

- 38) Là où la concentration est particulièrement élevée apparaissent d'autres traits caractéristiques: on présente un nombre véritablement plus élevé de personnes pour les groupes d'âges A1-A4 que pour les groupes d'âges A6-A9, à partir de 50 ans, on arrondit presque exclusivement aux dizaines, et plus pour les hommes.
- 39) Pour l'âge de 0-4 ans, chacune des seigneuries indique ce nombre de femmes pour 100 hommes: Přísečnice 119-, Poděbrady villages 122, ville 97,4,- Loketsko A-villes 117, - villages 110,3 total 111,5, B 138,7 C 106,6, D 95,4 - Rokycany ville 107,3, villages, 79,2, total, 92,1, - s. de Lipnice 101,7. Pour l'âge de 0-14 ans: Přísečnice 104,1, Poděbrady villages 102,2, ville 105,4, - Loketsko A-villes 115,7, villages 105,2, total 107, - B 114,4 C 109,2 D 95,2, - Rokycany ville 101,8, villages, 88,6, - s. de Lipnice, 94,8, Frýdlant villages 115,1.
- 40) A. Blaschka, Jb DRGV 1925, p. 115.
- 41) Les données des registres de naissances le confirment. Sur la seigneurie de Libějovice, J. Kalserová constata que la mortalité jusqu'à 1 an était de 208% pour les hommes et de 167% pour les femmes; à côté de cela, la mortalité jusqu'à 20 ans était de 339% pour les hommes et de 309% chez les femmes. (Populační vývoj jihočeské vesnice v 17. stol. a v první polovině 18. st., Historická demografie I, 1967, p. 33.)
- 42) M. Reinhard - A.Armengaud - J.Dupâquier, Histoire générale de la population mondiale, Paris 1968, P.194.
- 43) Ibidem, p. 153.

- 44) Em. Brodnicka, Ludność parafii Wielen nad Notecią w drugiej połowie XVIII. w., Przeszłość demograficzna Polski 2, 1968, p.182. Les résultats de cette intéressante étude déprécient les erreurs de calcul des tableaux.
- 45) Proportion de la domesticité masculine et féminine d'après le recensement de 1651: ville de Pardubice 57: 123, autres villes et bourgs de la seigneurie de Pardubice 102: 167, ville de Poděbrady 23:41, Tábor 36:116, Rokycany 47:74, Kolín 61:71.
- 46) Dans les villes de la région de Franche-Comté, la domesticité masculine formait, en 1688, 4,7% de toute la population et les servantes, 7%. M. Reinhard-A. Armengaud-J. Dupâquier, ouvrage cité, p.194.
- 47) Voir de même M. Bělohávek, Rokycany, p.198.
- 48) M. Bělohávek, ouvrage cité, p.199, montre qu'à Rokycany existaient de plus grandes différences d'âge entre époux parmi les bourgeois que parmi les brassiers. En comparant avec d'autres villes, cependant, il démontre qu'il ne s'agit pas là d'une règle.
- 49) Comparer avec B. Herlihy, Vieillir à Florence au Quattrocento, Annales E.S.C. 24, 1969, p.1342.
- 50) J.A. Komenský (Comenius), Clamores Eliae, éditées par A. Škarka comme annexe au livre de M. Blekastadt, Comenius, Versuch eines Umrisses von Leben, Werk und Schicksal des Jan Amos Komenský, Oslo-Prague 1969, p.722-723.
- 51) En comparaison avec la Bohême d'après la guerre de trente ans, dans la Toscane de la Renaissance, (1427), les femmes se mariaient jeunes en plus grand nombre, surtout en ville, mais les hommes, au contraire, se mariaient encore plus tard. Voir Ch. Klapisch, ouvrage cité, p. 1328.

- 52) A ce sujet, E. Maur écrit plus en détail dans l'article K utužení feudálních vztahů na komorních statcích v době pobělohorské, Z českých dějin, Sborník prací in memoriam prof.dr. Václava Husy, Prague, 1966, p.162-163.
- 53) P. Goubert, Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730, Paris 1958, p.31. J. Dupâquier, Villages et petites villes de la généralité de Paris, Annales de démographie historique 1969, p.13.
- 54) Paroisse de Drahoňův Újezd 1657-1689 3,7 %, 1700-1709 5,9%, p. de Sadská 1675-1685 7%, p. Kostelec n.L. 1719 3,6%, p.Brandýs n.L. 1667-1691 4,7%, 1692-1708 3,3% p. Čelákovice 1654-1663 4%, 1665-1682 5,3%, 1684-1704 4,8%. Archives d'état Plzeň, registre de naissances Dr. Újezd (district Rokycany, n. 1, Archives d'état Prague, registres de naissances M-14-13-1, M-3-5-4, M-2-1-2, M-3-1-1, M-3-1-2, M-3-1-3.
- 55) Archives d'état Prague, dépôt de Křivoklát, Vs Zbiroh, Kopiař 1674 f.9, 107, Kopiař z r.1680, f.15.
- 56) Archives d'état Prague, dépôt de Křivoklát, VS Zbiroh, Kopiař 1674, r.21, Kopiař 1680, f.16.
- 57) J. Klabouch, Manželství a rodina v minulosti, Prague 1962, p.95.
- 58) Par ex. Jan Beckovský, Poselkyně starých příběhův českých, édité par A. Rezek, T.11, L.3, Prague 1880, p. 521: "Les Juifs se multiplient par de fréquents mariages; en effet, on n'en trouve que peu, de sexe masculin, qui, âgés de vingt ans, ne soient pas mariés puisque ils se marient avant leur vingtième année, et les filles à treize et douze ans pour dépasser les chrétiens en nombre et accroissement."

- 59) Comparer avec J. Prokeš, Úřední antisemitismus a pražské ghetto v době pobělohorské, Ročenka Společnosti pro dějiny židů v Československé republice 1, 1928, p.41-224.
- 60) Cela venait du fait que les femmes mettaient des enfants au monde jusqu'à la fin de leur période reproductrice; aussi lorsque se mariaient les enfants les plus jeunes, leurs parents approchaient de la soixantaine. Les registres de la paroisse de Kostelec n.L., de 1689 à 1707 présentent 42 % de cas semblables - Archives d'État - Prague, M -3 - 5 - 2.
- 61) A. Blaschka, ouvrage cité, Jb DRGV 1925, p.113,1930, p.221. L'hypothèse de R. Háza expliquant la faiblesse de cette classe d'âge par l'émigration des enfants des personnes âgées et solides dans leur foi, me paraît peu convaincante. Voir Z. Háza, o.cité, p.60.
- 62) P. Goubert, o.c., p. 45-58.
- 63) E. Le Roy Ladurie, L'aménorrhée de famine, XVII.-XX. siècles, Annales E. S. C. 24, 1969, p. 1589-1601.
- 64) Les seigneuries de Poděbrady et de Přisečnice par exemple. Dans tous les villages de la seigneurie de Poděbrady, les enfants de moins de 9 ans formaient 31% de toute la population, alors que les groupes d'âge 10-19 ans, 20-29 ans et 30-39 ans n'en formaient qu'un peu plus de 17%.
- 65) Cette différence entre villes et campagnes était caractéristique à toute l'Europe. Ainsi, en 1579, il y avait à Brescia 39% d'enfants de moins de 18 ans et 43% avec les environs. A Vicenze en 1585, 40,5% et 42% avec les environs. M.Reinhard-A. Armengaud-J. Dupâquier, o.c., p.III.
- 66) O. Placht, o.c., p. 118.

- 67) Sur les domaines d'état de la vallée de l'Elbe où la population n'est mise en évidence qu'à partir de 10 ou 12 ans, j'évalue ainsi la proportion de personnes âgées de 50 ans ou plus (en %): s.Kolín 7,6, s. Pardubice (partie fertile) 5,5 (partie moins fertile) 4,9 Pardubice ville 8,5. Z. Háza constata la plus faible proportion sur la s. de Křinec avec seulement 2,2% de la population de plus de 10 ans, c'est-à-dire, 1,5 de toute la population. Z. Háza, o.c., p.59. M. Bělohlávek trouva de semblables rapports sur les seigneuries de Nečtiny et de Liblín.
- 68) Ainsi, J. Kalserová, o.c., constata 3,5 % de personnes ayant dépassé les 50 ans sur la seigneurie de Libějovice en 1607.
- 69) R. Schreiber, o.c., p.99-101, M. Bělohlávek, Rokycany, p.192, 204, A. Filáček, o.c., p. 156. A.Blaschka, Jb DRGV 1925, p. 124, V. Lug, o.c., p.9.
- 70) M. Bělohlávek, Rokycany, p.92, montre qu'il y avait en ville 1,67 enfant pour une famille bourgeoise, 1,25 enfant pour une famille habitant les faubourgs, 1,1 pour une famille de brassiers habitant la ville et 0,6 pour une famille de brassiers habitant les faubourgs.
- 71) La comparaison avec les autres pays montre que, malgré les pertes dues à la guerre de trente ans, la population du royaume de Bohême au milieu du 17. siècle conserva essentiellement une structure semblable à celle de toutes les populations européennes en période pré-industrielle. Ainsi, dans chaque pays furent constatés ces indices proportionnels caractérisant la jeunesse avant 15 ans (en %): 0-14 ans - Pistoia et ses environs, 1427-37,2; Arezzo 1427 - 32,2; Sorrente 1561 - 31,6;

Lichfield 1695 - 38,4, Hertogenbosch (Pays-Bas) fin du 17. s. - 32-40, 1716 environ, 36-37; Wieluń 1791 (villages) 40,8; et la jeunesse de 0 à 19 ans: Pistoia et ses environs 43,8, Arezzo 40,2, Sorrento 42,6, Brueil-en-Vexin 1625-50,5, jeunesse de 0 à 20 ans - Lichfield 47,8, Wieluń (villages) 51,1. Voir les travaux introduits par les notes 24-26, et H.J. van Xanten - A.M. van der Woude, Het hootgeld en de bevolking van de Maierij van s-Hertogenbosch omstreeks 1700, A.A.G. Bijdragen 13, 1965, p.3n.

- 72) J. Dupâquier, Démographie et psychologie des peuples, Revue de psychologie des peuples, 1968, p. 346.
- 73) J.A. Komenský, Orbis pictus, Brno 1929, p.73.
- 74) E. Maur, J.A. Komenský o populačních problémech, Demographie 13, 1971, p.9.
- 75) Dans notre pays, jusqu'à maintenant, seule, J. Kalsarová s'intéressa à la mortalité des nourissons au milieu du 17. siècle, o.c., p. 33. Elle donne le chiffre de 187% enfants morts avant l'âge d'1 an, chiffre trop faible et dû au peu de fidélité des registres de naissances. Il vaut mieux s'appuyer ici sur l'état constaté d'après des registres plus récents et plus complets, mais datant d'avant le commencement de la révolution démographique du 19. siècle.
- 76) V. Procházka, Česká poddanská nemovitost v pozemkových knihách 16. a 17. století, Praha 1963, p.432.
- 77) Ibidem, p. 448-449.
- 78) Sur la seigneurie de Přísečnice 10 sur 14, dans les villages de la seigneurie de Poděbrady 14 sur 17, sur la seigneurie de Kolín 8 sur 10, à Poděbrady 7 sur 12, à Pardubice 4 sur 13, dans la partie fertile de la seigneurie de Pardubice 6 sur 13,

dans la partie moins fertile 6 sur 9, dans les villages de la seigneurie de Točnick 13 sur 23.

- 79) On ne peut considérer les chiffres cités comme tout à fait démonstratifs car les recensements de 1651 mettent parfois en évidence, en tant que chef de famille, un agriculteur déjà au repos. Comparer avec J. Tichý, Ke kritice soupisu obyvatel z r. 1651, ČSPS LXI, 1953, p.118-121.
- 80) S. de Přísečnice 1,8%, s. de Poděbrady, villages, 1,9%, ville, 5,2%, Loketsko A 4,5% (A ville 5,7%, A villages, 4,1%, B 4, -, C 3,7%, Dvâr Králové 3,4%. Evaluation: s.de Pardubice: ville de Pardubice 1,7%, villages A 1,6%, villages B 1,-%. En réalité, du fait de l'arrondissement à 60, des personnes moins âgées sont comprises dans ces chiffres.
- 81) V. Srb, Úvod do demografie, Prague 1965, p.101.
- 82) Comparer avec J. Novotný, Pokus o úpravu cen a mezd na Moravě v druhé polovici 17. století, ČMM 84, 1965, p. 102-131.
- 83) Voir par ex. W. Abel, Agrarkrisen und Agrarkonjunktur, II, édition revue, Hamburg-Berlin 1966, p.154n.
- 84) Selon le recensement de 1651, sur les domaines d'état de la vallée de l'Elbe, on comptait en moyenne 59 domestiques pour 100 paysans bien qu'y prédominassent les grandes exploitations paysannes (Pardubice, Kolín, Poděbrady, Brandýs n.L.). Sur la seigneurie de Poděbrady où il y avait 60% de laboureurs et 40% petits paysans 63% de tous les paysans étaient sans domesticité. 21 % des exploitations avaient 1 serviteur,

12%, 2, 3%, 3 et 1% de 4 à 7. La seigneurie ayant été peuplée après la guerre par de jeunes gens il y manquait également de grands enfants, capables des travaux agricoles. C'est pourquoi, l'augmentation des corvées après la guerre devait être particulièrement sensible.

A b r é v i a t i o n s

- ČAVU - Česká akademie věd a umění
ČDV - Časopis pro dějiny venkova
ČRSČ - Časopis Rodopisné společnosti československé
ČSČH - Československý časopis historický
ČSPS - Časopis Společnosti přátel starožitností
JbDRGV - Jahrbuch des Deutschen Riesengebirgsvereines
JSH - Jihočeský sborník historický
MVHJIG - Mitteilungen des Vereines für Heimatkunde
des Jeschken - Iser - Gaues
OJKT - Od Ještěda k Troskám
SAP - Sborník archivních prací
SÚA - Státní ústřední archiv
s. - seigneurie
v. - ville

Pavla H o r s k á

Statistiques autrichiennes de la fin du 19^e siècle: source pour l'étude réciproque de l'évolution sociale et démographique

Le dernier recensement de la population de la monarchie des Habsbourgs, daté de 1910, servit de base au bureau de la commission autrichienne centrale de statistiques (Bureau der k.k. statistischen Zentralkommission) pour une intéressante étude analytique s'attachant à la structure sociale de la population économiquement active de Cisleithanie d'après les diverses langues parlées, et selon les différentes couches sociales. A partir des matériaux préparés par la commission centrale de statistiques, l'on peut dresser un tableau relativement simple des entrepreneurs à leur compte, des fonctionnaires, des ouvriers, des journaliers et des "membres et aides de leur famille" sur 1000 habitants économiquement actifs s'étant réclamés en 1910 d'une des neuf langues relevées en Cisleithanie lors du recensement. ¹⁾ Ce tableau permet d'examiner de façon claire la condition sociale des nationalités occupant bien souvent une zone commune et pour lesquelles les recensements précédents ne donnaient que des données d'ensemble; il est un témoignage parlant des différences profondes dans les rapports sociaux-économiques, selon les nationalités, de la partie occidentale de la monarchie des Habsbourg avant sa dislocation.

Dans l'ensemble, l'on peut dire que la structure sociale de la population déclarant parler tchèque est très semblable à celle de la population cisleithane de langue allemande. Mais les autres nationalités slaves

de cette partie occidentale de l'Autriche-Hongrie se distinguent par leur structure sociale non seulement des Allemands et des Tchèques, mais également dans leurs rapports réciproques. Certes, on ne peut guère chercher des différences dans la représentation chez les "indépendants", car la statistique autrichienne ne distingue pas les industriels des maîtres-artisans, les grands propriétaires des petits agriculteurs, les négociants en gros des colporteurs et les riches rentiers des pensionnaires des maisons de bienfaisance. Ces "indépendants" représentent, pour chacune des langues parlées, 1/3 environ de la population économiquement active. La représentation des fonctionnaires montre des différences plus marquées; elle est la plus forte chez les Allemands - comme appartenant à la nationalité d'origine de la bureaucratie gouvernementale le plus fréquemment -, et chez les Italiens ensuite, de par la forte participation aux entreprises commerciales dans la région de Trieste. Les Tchèques ont la troisième place dans la représentation des fonctionnaires. Allemands et Tchèques ont cependant pratiquement la même proportion d'ouvriers dans la population économiquement active: 427,0 pour les Tchèques et 421,6 pour les Allemands sur 1000 habitants. De même, la proportion des journaliers n'offre qu'une mince différence entre les deux nationalités. On trouve 129,9 membres et aides de leur famille sur 1000 Allemands et 156,6 sur 1000 Tchèques. En revanche, il y a de grandes divergences dans la représentation ouvrière tout comme pour les membres - aides de leurs familles chez les Polonais et les Ruthènes se partageant surtout la province de Galicie. Pour 1000 Polonais économiquement actifs, l'on compte 172,2 ouvriers et 391,2 membres - aides de leurs familles, et pour 1000 Ruthènes, 77,4 ouvriers et 527,2 aides. De la même façon, entre les Slovènes et les

Serbes, la représentation des ouvriers et des membres et aides de leurs familles diffère fortement. Cette répartition par elle-même témoigne suffisamment du niveau différent d'industrialisation des provinces occidentales de la Cisleithanie, peuplées d'Allemands et de Tchèques, et des provinces orientales et méridionales où vivaient avant tout des nationalités slaves. Le pourcentage élevé de membres et aides de leurs familles dans les provinces orientales témoigne encore d'une organisation sociale très différente, avec une prédominance de la population agricole. Quant au développement du marché commercial et des forces de travail, nous devons envisager les conditions d'une société où plus de la moitié des personnes économiquement actives ne participent pas à ce marché, comme des conditions très primitives pour l'époque, - sauf dans le cas où parmi les membres-aides de leurs familles se cacheraient des groupes de travailleurs saisonniers et de migrants temporaires de toute sorte. Mais, même s'il en était ainsi, il est évident qu'il s'agirait là de travailleurs sans possibilités stables de travail qui apparaissent beaucoup moins dans les régions occidentales de la monarchie, plus industrialisées, que dans les régions orientales non-industrielles.

Il est certes nécessaire de prendre en considération que, dans le cas des régions orientales de la Cisleithanie, et de la Galicie et de la Bukovine en particulier, il s'agit de régions agricoles à caractère de production tout autre que celui des zones agricoles de l'Autriche occidentale. Pendant tout le temps que dura l'activité des statistiques autrichiennes officielles, et donc environ du milieu du 19. siècle à la première guerre mondiale, lors des recensements de la population et des comptes-rendus annuels sur sa mobilité naturelle, les régions de Galicie et de Bukovine se remarquent par le jeune âge des fiancés au premier mariage, nettement en dessous de la moyenne générale de l'Autriche. A côté de cela, l'on

trouve en Galicie un taux de mariages très élevé; ce que les statisticiens autrichiens du milieu du 19. siècle attribuaient déjà à ceci que, du fait de la mortalité élevée y régnant dans toutes les classes d'âges, on s'y mariait plus souvent deux et plusieurs fois encore, que dans les autres régions cisleithanes. Pour moi, ces premiers mariages précoces correspondent aux conditions rurales où le travail collectif d'une famille de plusieurs générations remplace dans une forte mesure le travail salarié. N'existant pas d'espoir, pour chaque couple, de devenir rapidement indépendant, il n'est donc pas nécessaire de remettre les mariages, et pour la famille, chaque union représente le gain d'une nouvelle force de travail. Quant à ces jeunes couples vivant collectivement, et exploitant collectivement chez les parents ou les grands-parents de l'un d'entre eux, les statistiques les présentent par la suite parmi les "membres et aides de leurs familles". La situation économique et sociale de ces jeunes couples non-indépendants entraînait divers problèmes, comme en témoignent les fortes différences de comportement démographique entre les jeunes couples des régions où les personnes économiquement actives comptaient beaucoup de membres et aides de leurs familles et ceux des endroits où, pour la plupart, ils avaient leur propre profession et par conséquent, leur gain propre.

Le récent article du démographe hongrois Andorka sur la faible fécondité, lors des premières années de mariage, des femmes d'une des régions de Hongrie - et donc un trait de caractère social de la région de Galicie géographiquement assez proche - apporte un intéressant témoignage sur le comportement démographique de ces jeunes couples. ²⁾ Il est bien différent du comportement que nous rencontrons dans les études d'Europe Occidentale sur l'évolution de la fécondité dès l'époque

pré-statistique. Selon Andorka, ce phénomène considéré dans la première moitié du 19. siècle, est plutôt signe de régulation des naissances qu'une question biologique. On peut voir un appui à son opinion dans l'étude ethnographique qu'écrivit au milieu du 19. siècle la célèbre femme de lettres tchèque Božena Němcová sur la Slovaquie, alors partie de la Hongrie, après avoir visité ce pays. ³⁾ Němcová mentionne la forme de vie patriarcale des grandes familles paysannes dans quelques régions de la Slovaquie d'alors, les mariages précoces des jeunes gens et ceci encore, que nombre de jeunes femmes y considéraient comme inconvenant d'avoir des enfants dans les premières années de leur mariage et empêchent les grossesses par de fréquentes fausses couches au détriment de leur santé. Il est fort vraisemblable qu'une pression sociale tendait à limiter la fécondité des jeunes ménages juridiquement et économiquement dépendants, soumis entièrement aux parents de l'un ou de l'autre des conjoints. Il semble que la Galicie, à semblable structure sociale de population agricole, connaît, par certains côtés, une situation analogue à celle de la Hongrie au 19. siècle. Les statistiques autrichiennes du 19. siècle peuvent-elles, cependant, attester des différences de comportement démographique de chacune des régions de la monarchie?

La statistique autrichienne apportait des éléments sur l'âge du père et de la mère pour les enfants légitimes, et de la mère pour les enfants naturels à partir de 1895. Evidemment, ces données ne sont pratiquement utilisables qu'à partir de 1896 où elles deviennent plus précises et où diminue le nombre disproportionné de mères d'âge inconnu. Même ainsi cependant, les données de 1900 ne donnent pas encore l'âge de pratiquement 3 % des mères mariées et de plus de 9 % des mères célibataires pour toute l'Autriche cisleithane. Mais le principal obstacle réside en ce que la statis-

tique autrichienne publie l'âge des mères en répartissant les femmes qui, en une année donnée eurent des enfants dans les catégories d'âge suivantes: jusqu'à 17 ans, de 17 à 20 ans, de 20 à 25 ans, et de la même façon, de 25 à 30 ans, de 30 à 40 ans, et après 40 ans. Les catégories d'âge, et en particulier pour les mères de plus de 30 ans, ne peuvent donc pas être comparées, de par leur répartition, au classement des mères selon l'âge des statistiques tchécoslovaques d'après 1918.

Peu après la parution des premiers éléments de répartition des accouchements en Autriche selon l'âge de la mère, Antonín Boháč les utilisa déjà pour la Bohême, dans une polémique contre le professeur Srdínko; en effet, celui-ci, dans son ardeur patriotique, recherchant des arguments contre les conclusions du travail de Rauchberg édité alors "Der nationale Besitzstand in Böhmen", emprunta même la théorie scientifiquement non-fondée de la fécondité des Slaves plus élevée que celle des Germains, théorie des démographes de l'Empire allemand (Firks, Düsing), reposant sur des propriétés raciales; ainsi "tous les Slaves ont dans leur organisme une propriété donnée de produire relativement plus de filles que les Allemands".⁴⁾ Boháč, alors au tout début seulement de sa route scientifique, se sépare des déductions de Srdínko reposant pour beaucoup sur de naïfs arguments par une connaissance profonde de la problématique donnée et avant tout par une pénétration sûre des problèmes démographiques de l'époque, non seulement autrichiens, mais aussi mondiaux. Il dévoile simultanément le niveau de sa culture sociologique.⁵⁾ Refusant les arguments de Srdínko sur l'influence de la race sur la fécondité, il renvoie d'abord aux conclusions déjà classique alors de Bertillon sur les importantes différences de fécondité selon les classes sociales, puis, il introduit l'influence, déjà connue à l'époque, du niveau culturel

sur la reproduction d'une population et finalement indique les facteurs purement démographiques tels que la différence de la structure d'âge et de la nuptialité selon les divers groupes nationaux. Et, comme principal argument contre les assertions de Srdínko sur la fécondité plus développée des Slaves en Autriche, il utilise un résumé de la fécondité selon l'âge dans toutes les régions de l'Autriche cisleithane. Il part ici de la structure d'âge établie lors du recensement de la population de 1900 et utilise la moyenne annuelle des naissances de 1896 à 1902 et de 1904, et par conséquent, de toutes les données connues alors sur l'âge des mères à l'accouchement (pour 1903 et 1905 les données manquent). Il calcule d'une part les données de fécondité brute, de fécondité conjugale des femmes mariées et de fécondité illégitime des femmes célibataires, puis la fécondité spécifique pure selon les catégories d'âge pour les femmes mariées et célibataires et pour le total de toutes les femmes, et enfin même pour les hommes mariés. Il utilise cependant les catégories déjà mentionnées des statistiques autrichiennes selon l'âge des mères, et il considère l'âge de 14 à 45 ans comme période reproductive des femmes. C'est pourquoi ses calculs de fécondité ne peuvent être comparés aux données de la statistique tchécoslovaque travaillées après 1920.

Pour 1000 femmes mariées, qui en 1900, avaient:

	jusqu'à 17 ans	17-20 ans	20-25 ans	25-30 ans	30-40 ans	40-45 ans
on trouve une moyenne de naissances légitimes (moyenne de 1896 à 1902 et de 1904):						
Basse-Autriche (sauf Vienne)	62,0	235,5	352,4	371,4	268,2	113,2
la ville de Vienne	89,0	207,1	279,8	259,5	164,3	57,9
Haute Autriche	56,2	228,7	364,3	392,2	279,6	118,0
Pays de Salzbourg	84,6	224,1	354,2	369,6	262,5	107,2
Styrie	67,1	218,9	345,8	359,6	265,5	118,1
Carinthie	96,6	236,9	343,2	358,4	247,9	108,7
Carniole	91,0	232,1	391,9	441,3	350,7	188,8
Trieste	86,1	210,9	289,3	280,9	180,7	68,1
Gorice	49,2	237,8	368,3	440,7	333,3	148,9
Istrie	77,6	251,0	365,9	397,0	318,0	157,5
Tyrol	67,5	212,0	343,3	417,2	333,3	158,3
Vorarlberk	34,1	201,4	335,7	404,0	306,3	122,2
Bohême	65,0	309,6	311,5	373,6	239,7	106,9
Moravie	55,1	224,1	365,9	376,3	280,7	126,1
Silésie	93,9	230,6	373,9	391,9	298,6	135,2
Galicie	60,1	200,1	322,3	344,1	297,7	191,3
Bukovine	89,1	250,3	336,9	353,9	266,6	145,4
Dalmatie	77,1	180,1	332,0	330,9	309,0	202,6

Quant à l'influence de la race sur un plus grand développement de la fécondité, il faut, sur la base des calculs de Boháč donner raison à leur auteur en ce que, dans la partie occidentale de la monarchie des Habsbourg, il est impossible de démontrer une fécondité plus forte des pays à population slave prédominante. Nous constatons cependant que dans certaines régions à prédominance de population slave -

comme la Galicie, la Dalmatie, la Carniole où l'on trouve aussi une forte proportion de "membre et aides de leur famille" et une faible proportion d'ouvriers dans la population active - la fécondité des femmes de plus de 40 ans est nettement audessus de la moyenne totale de l'état. En revanche, d'autres régions slaves avant tout comme la Bohême, la Moravie et la Silésie ont une fécondité proche de celle de quelques régions autrichiennes où prédomine une population allemande, mais la structure sociale y est semblable et due à une même industrialisation avancée.

A l'époque des recensements, il n'est pas difficile de répartir pour chacune des régions autrichiennes les femmes mariées et célibataires dans des catégories d'âge de 5 ans, car les années de naissance sont indiquées. Reste le problème de la répartition des naissances selon l'âge des mères, qui est bien indiqué chaque année à partir de 1895, mais dans des catégories ne répondant pas au partage aujourd'hui habituel. Les plus fortes incompatibilités se trouvent au début et à la fin de la période féconde des femmes, parce que pour les classes d'enfants nés de mères de moins de 17 ans et de plus de 40 ans, la limite supérieure n'est pas indiquée. En 1900, il y avait dans toutes les régions d'Autriche un faible pourcentage de femmes mariées de 14 ans. Il faut donc compter avec des accouchements de femmes de moins de 15 ans. Boháč aussi tient compte des femmes de 14 ans dans sa synthèse. De la sorte, se forme évidemment une disproportion par rapport aux plus élevées des catégories d'âge, car le premier groupe, si nous voulions l'adapter à la division de 5 ans en 5 ans aujourd'hui habituelle, comprendrait les femmes de 14 à 19 ans révolus. On ne peut ensuite distinguer pour les dernières catégories d'âge quels enfants sont nés de mères de plus de 45 ans. Boháč limite à 45 ans son ensemble de femmes en âge de reproduction; de la sorte, une grande différence se crée

dans les données de fécondité des dernières deux catégories d'âge, puisqu'il faut supposer que les enfants nés de mères de plus de 40 ans se partagent en catégories 40-44 ans et 45-49 ans, et la statistique autrichienne ne fournit pas les documents nécessaires à cette division.

Boháč, qui en 1909 publia une étude encore précieuse de nos jours sur le mouvement naturel de la population de Moravie et de Silésie⁶⁾, se consacra avant la Première Guerre Mondiale à l'étude de la question de la fécondité des Pays tchèques; le résultat en fut deux autres remarquables études.⁷⁾ Et précisément, dans la première d'entre elles, travail renommé sur la diminution de la fécondité en Bohême et en Moravie, il fait remarquer les difficultés liées à l'étude de l'évolution de la fécondité, conjugale en particulier, sur la base des statistiques autrichiennes. Boháč était conscient en effet, du haut prix des éléments ne concernant que des ensembles territoriaux réduits. Il voyait combien peu diserts sont les résultats des recherches statistiques sur la population de toutes les provinces et pays d'Autriche, contenant les évolutions contraires des diverses régions économiques. La moyenne de tout le pays n'apporte rien sur les nombreuses et importantes différences intérieures de l'évolution de la population, sans la connaissance de quoi cependant, l'on ne peut réellement expliquer l'évolution de tout le pays. La statistique autrichienne ne publia de bulletins sur le mouvement naturel de la population de chaque département politique de l'Autriche cisleithane qu'à partir de 1871. Ce n'est que sur la base des résultats du recensement de 1880 que la statistique autrichienne publia une division détaillée de la population selon l'année de naissance pour chaque département politique. Cependant, au cours des recensements ultérieurs, une di-

vision détaillée selon l'âge et l'état de famille ne fut publiée que pour la totalité du pays, et pour chaque département politique n'étaient fournies que les données fondamentales sur le nombre de femmes en âge de reproduction, de 14 à 45 ans, et les données sur leur état de famille. C'est pourquoi, lorsque Boháč en 1880 voulut connaître le développement de la fécondité pour chaque région des pays tchèques, il dut additionner pour chaque département politique 32 années d'âge pour les femmes de 14 à 45 ans, et les données sur leur état de famille. Parce qu'il s'agissait pour lui d'étudier la fécondité conjugale et que les bulletins distinguant les enfants légitimes et illégitimes n'apparaissent qu'en 1881 pour les départements politiques, il dut prendre la moyenne annuelle de nouveaux-nés légitimes de 1881 à 1885

et la diviser par le nombre de 1880 de femmes mariées de 14 à 45 ans, puis de procéder de même pour les années 1901-1905. Cette évaluation approximative de la fécondité légitime de chaque département des pays tchèques au commencement des années 80. et du 20. siècle lui permit d'une part d'obtenir un tableau de l'évolution de la fécondité légitime dans les vingt dernières années du 19. siècle, et d'autre part de reconnaître aussi les différences de fécondité entre les départements. Les résultats de ses études sont maintenant communément connus, ayant pris place dans la littérature écrite à ce sujet depuis son époque. On sait que Boháč caractérisa très clairement le regroupement géographique des départements d'après la fécondité et exclut toutes les influences occasionnelles qui servent de base au classement des départements selon l'importance de la fécondité. Il refusa également les opinions régnant alors communément sur l'influence de

la nationalité sur la fécondité. Comme déterminante, il institua l'influence de l'activité économique de la population. Il considéra la baisse de la fécondité dans les pays tchèque de 1880 à 1900 comme un trait social, dépendant de l'éloignement du département des centres de pensée du néomalthusianisme, c'est-à-dire Prague pour la zone culturelle tchèque et pour la zone allemande, les villes industrielles du Nord de la Bohême et avant tout Liberec et Jablonec. En Moravie, la baisse de la fécondité fut plus lente et Boháč y considère comme incertains les centres du néomalthusianisme.

A la suite de Boháč, la plupart des démographes tchèques de la première moitié du 20. siècle et dernièrement une série de démographes s'intéressèrent, plus ou moins, à la évolution de la fécondité dans les pays tchèques. Ils portèrent surtout leur intérêt à la fécondité à partir des années 20 du 20. siècle, à dater de l'instauration des statistiques de population indépendantes tchécoslovaques. Cependant, pour évaluer les tendances évolutives de longue durée de fécondité des pays tchèques, il est apparemment impossible de ne se contenter que de la statistique fonctionnaire, que ce soit de l'ancienne, autrichienne, ou de la nouvelle, tchécoslovaque. Il est compréhensible qu'à son époque Boháč n'ait pas étudié l'évolution historique de la fécondité, mais l'évolution contemporaine. D'après le niveau de la démographie d'alors, il ne pouvait imaginer qu'il fut possible d'étudier aussi l'évolution de la fécondité de l'époque où la statistique fonctionnaire ne donnait pas les faits fondamentaux nécessaires. Les démographes autrichiens du milieu du 19. siècle calculaient la fécondité "légitime" en divisant le nombre de nouveaux-nés pour une section de temps donnée par le nombre de mariages conclus au même moment. Ce qui explique qu'il put ensuite arriver que Hain, par ex., calcula pour

la période 1830-1847 une fécondité légitime plus élevée pour quelques régions alpines que pour la Galicie, par ex., et cela, parce que la nuptialité en Galicie était plus élevée, du fait de la forte mortalité des premières catégories d'âge et que la relève des générations y était plus rapide que dans les régions alpines. 8) Mais nous avons de nombreuses raisons de penser bien différente l'évolution réelle de la fécondité au milieu du 19. siècle en Autriche.

Parce que, jusqu'aux années 70 du 19. siècle il est en réalité impossible pour les pays tchèques de compter sur une quantité suffisante de données nécessaires à l'étude de la fécondité amassées par la statistique fonctionnaire, il faut tourner son attention aux méthodes de démographie historique aujourd'hui couramment utilisées à l'étranger pour les régions dites pré-statistiques. Il s'agit avant tout de la fameuse méthode Henry, méthode de reconstruction des familles en se basant sur l'analyse des registres de naissances. Par cette méthode, on le sait, on peut rassembler tant d'informations variées sur la population à l'époque où les registres de naissances sont tenus régulièrement, que la statistique moderne n'en fournit pas autant pour la population actuelle. Pour l'étude de l'évolution de la fécondité, la reconstruction des familles n'offre pas seulement la possibilité de calculer la pure fécondité spécifique selon l'âge de la mère à l'époque de l'accouchement et à celle du mariage, mais aussi d'établir les divers intervalles séparant les naissances. On peut ainsi suivre la conduite reproductrice de la population avec une plus grande précision de faits que ne le permet la statistique fonctionnaire de n'importe quelle époque qui perçoit dans ses totaux d'un côté l'ensemble des mères, de l'autre l'ensemble des enfants, mais jamais leurs rapports réciproques. Outre ceci, l'on peut relativement plus facilement découvrir les erreurs et

les imprécisions des registres de naissances que beaucoup d'insuffisance dans les recensements bureaucratiques et dans leur interprétation statistique. Certes, les statistiques fournissent des ensembles de données tout préparés concernant des groupes de population plusieurs fois plus importants qu'il n'est possible de rassembler par l'étude des registres de naissances de chaque village, quoique ce soit plus en détails, et cela, en premier lieu, du fait du long et laborieux dépouillement. Dernièrement, par rapport à l'élargissement des méthodes de reconstruction des familles, la signification des statistiques du 19. siècle en démographie historique et notamment des états occidentaux fut repoussée à l'arrière-plan, et, il faut l'ajouter, pas toujours à raison.

La démographie historique tchèque ne fit jusqu'alors que très peu de tentatives pour appliquer la méthode de Louis Henry, bien qu'elle soit connue chez nous depuis plusieurs années déjà. Malgré le grand travail que demande cette méthode, il sera cependant nécessaire de faire au moins des sondages fondamentaux d'analyse de registres de naissances dans les principales régions économiques des pays tchèques de la fin du 19. siècle - et donc pour la période où les registres menés systématiquement sont conservés pratiquement partout. Sans la connaissance de l'évolution au 18. siècle et pendant la première moitié du 19. siècle, on ne saurait tenter de déterminer la tendance de longue durée de la fécondité de la population des pays tchèques. Dans l'évolution de la fécondité pour une situation historique donnée et concrète, à côté des composantes influençables existent aussi des composantes biologiques de longue durée et d'autres encore peut-être, dont l'éclaircissement ne peut contribuer à l'étude que dans une très longue succession de temps pour la même population.

Pour l'instant, pour l'étude de la fécondité

spécifique pure sur la base de la reconstruction des familles, nous ne pouvons présenter pour la Bohême de l'époque pré-statistique qu'une seule tentative, - et cela, pour un ensemble de population relativement restreint, le village de Břevnov de 1652 à 1800. ⁹⁾ Si nous divisons les familles liées à la terre (usedlé) de Břevnov près de Prague en trois catégories selon l'époque du mariage, du milieu du 17. siècle au milieu du 19. siècle nous obtenons pour l'évolution de la fécondité légitime, les mères se trouvant en groupes d'âge de 5 ans en 5 ans, des données comparables à celles qui sont publiées à l'étranger. ¹⁰⁾

Taux de fécondité légitime, p.1000 à Břevnov 1660 - 1845

Tous âges au mariage. Mariages de:	A g e o b s e r v é d e l a f e m m e					Nombre de femmes x)		
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39		40-44	45-49
1660 - 1719	500	444	504	463	401	247	67	30 - 20
1720 - 1759	518	531	515	435	351	195	47	61 - 40
1760 - 1799	604	525	472	453	352	182	26	51 - 22
1800 - 1818	478	462	392	408	304	186	50	55 - 19
1840 - 1845	416	424	394	339	264	178	0	47 - 20

x) Tous les mariages - unions subsistant quand la femme a 50 ans.

Il faut se rendre compte que les données concernant chaque intervalle de 5 ans sont influencées par des situations fortuites, touchant en particulier la catégorie 15-19 ans, numériquement faible presque dans tous les cas et pour cette raison parfois même non mentionnée. Dans le cas de Břevnov, il s'agit d'un ensemble de femmes numériquement faible; certes, même ailleurs, on n'observe habituellement pas un nombre de familles dépassant de beaucoup celui de Břevnov. Ainsi, à Meulan, on a observé pour la première génération 127 femmes et pour la seconde, 116, et parmi ces femmes, 47 et 69 seulement atteignirent 50 ans étant mariées. Il est important de constater pour nous que l'évolution de la fécondité des femmes mariées de Břevnov ne s'écarte pas fondamentalement, aussi bien pour les générations que pour les différentes périodes de la vie conjugale, de l'évolution des autres tendances de fécondité pour une population villageoise ou de petite ville des 17. et 18. siècles, publiées à l'étranger. Cela montre, d'une part que le sondage, même avec un petit groupe de familles est suffisamment représentatif pour une époque de fécondité naturelle non limitée ou peu limitée seulement, parce que le côté biologique de la reproduction y domine manifestement à cette époque; cette constatation classe d'autre part la population d'un village du centre de la Bohême dans les conditions européennes de reproduction d'une époque historique donnée. La baisse de l'âge au mariage de la seconde moitié du 18. siècle se manifesta par un accroissement de la fécondité des plus jeunes femmes de Břevnov; en effet, et cette raison n'est pas la dernière, beaucoup de fiancées se mariaient enceintes, d'où augmentation du nombre d'enfants correspondant aux premières années de mariage. Dans la deuxième moitié du 18. siècle cependant, la tendance évolutive de la fécondité des populations de Meulan et de Břevnov

par ex., diverge légèrement, parce que quelques groupes de la population française entrent déjà dans la période "malthusienne". Mais, en principe, il faut avoir en mémoire que les données de fécondité spécifique ne donnent nullement une évaluation précise de la fécondité des femmes des diverses catégories d'âge, mais plutôt des tendances valables généralement dans l'évolution de la fertilité pour diverses générations de population à divers moments de la période féconde des femmes.

Cependant, pour la Galicie ou pour d'autres provinces de Cisleithanie orientale, nous n'avons d'autres calculs de fécondité spécifique que ceux que nous fournit la statistique autrichienne de la fin du 19. siècle. Mais même cette statistique nous donne un encouragement à quelques-unes des affirmations déjà introduites ici sur les différences entre le comportement démographique de la population de l'ouest de la Cisleithanie, industrialisée, et de celle des provinces de l'est avant tout agricoles. La statistique autrichienne rattache aussi à partir du recensement de la population de 1900, en gros les nouveaux-nés au moment correspondant du mariage. Ainsi, nous pouvons constater pour 1900 que, de tous les enfants légitimes nés vivants ou morts, en Galicie, 5,2 % d'entre eux sont nés après vingt ans de mariage, alors qu'à Vienne, dans le même cas il n'y en a que 0,7 %, en Bohême et en Styrie 1,8 %, en Moravie 2,2 % et en Silésie 2,5 %.¹¹⁾ En revanche, on ne trouve que 0,9 % d'enfants nés en Galicie dans les six premiers mois de mariage, et donc conçus avant mariage, pour 8,2 % à Vienne et 5,4 % en Bohême. Les enfants nés durant la première année de mariage forment en tout 6,8 % en Galicie de tous les enfants légitimes, alors qu'à Vienne 19,4 % et en Bohême 13,8 %. C'est seulement pour les enfants nés

de la cinquième à la dixième année de mariage que la proportion s'équilibre et donne approximativement le 1/4 de toutes les naissances, aussi bien en Galicie qu'en Bohême et à Vienne. Pour les naissances suivant la dixième année de mariage cependant, le rapport change: en Galicie, la proportion augmente, à Vienne et en Bohême, elle baisse rapidement. Les différences entre les diverses régions cisleithanes nous apparaissent encore plus frappantes si nous calculons la participation de chacune des régions au chiffre total des naissances légitimes en 1900, selon la durée du mariage. De tous les enfants légitimes nés dans les six premiers mois de mariage, 10,4 % le sont à Vienne, lorsque la proportion de tous les enfants nés à Vienne ne fait que 5,4 % en 1900 du chiffre total des naissances légitimes en Cisleithanie. En Bohême, le nombre d'enfants nés durant les six premiers mois de mariage représente 37,4 % du chiffre total cisleithan, bien que la participation de la Bohême aux naissances légitimes de Cisleithanie soit de 22,7 %. En revanche, en Galicie naquirent 9,4 % des enfants pendant les six premiers mois de mariage, et la participation de la Galicie par rapport au total des naissances en Cisleithanie était de 33,3 %. Cependant, de toutes les naissances de Cisleithanie après vingt ans de mariage, 58,2 % reviennent à la Galicie, 0,8 % à Vienne et 13,1 % à la Bohême.

Comme nous l'avons vu, en Galicie, non seulement le pourcentage de conceptions avant mariage est étonnamment bas, mais aussi celui des naissances durant les premières années de mariage. Mais qu'il s'agisse ici évidemment d'une certaine sorte de régulation des naissances orientée surtout vers une limitation provisoire de la fécondité et nullement vers une planification du nombre des enfants, ceci en témoigne: d'une part, en Galicie, la fécondité des femmes de plus de 40 ans, par rapport à la fécondité générale de ces catégories d'âge en

Cisleithanie, dépasse la moyenne, et d'autre part, la proportion de naissances après vingt ans de mariage est élevée. Du reste, l'état de la mortalité générale et infantine, et le développement de la consommation ne s'y trouvaient pas encore à la fin du 19. siècle à un niveau d'évolution tel qu'y puissent pleinement se développer les pressions sociales menant à une propagation du "malthusianisme".

En revanche, dans les régions cisleithanes à industrialisation développée comme la Bohême ou le centre urbain de Vienne, régions où l'on trouve le plus fort pourcentage d'ouvriers dans la population active, l'on constate une forte proportion de conceptions avant mariage, témoignant de la nécessité de repousser les unions jusqu'à l'indépendance économique des fiancés. On y trouve également une plus forte proportion de naissances dans les premières années de mariage et une plus faible proportion de naissances chez les plus âgées des femmes. Alors que, pour une série de régions cisleithanes, sans distinguer si y prédomine une population slave ou allemande, la baisse de la proportion des naissances selon la durée du mariage est plutôt lente et témoigne des conditions inégales des diverses régions, en Basse-Autriche, et particulièrement dans la région de Vienne, tout comme en Bohême, la situation diffère très nettement des parties orientales de la Cisleithanie. Une forte proportion de conceptions avant mariage est caractéristique en Bohême, alors qu'en Basse Autriche et notamment auprès du centre viennois frappe la faible proportion des naissances après 20 ans de mariage. Il est donc possible d'envisager un comportement reproducteur différencié de la population selon qu'elle habite la zone la plus industrialisée de Cisleithanie, ou la moins industrialisée, et qu'elle offre une structure sociale dissemblable. De ceci qu'une forte proportion d'ouvriers, notamment de l'industrie, dans la population active élevé l'âge moyen des fiancés et augmente

le nombre de mariages ajournés, témoigne une série de données de la seconde moitié du 19. siècle sur l'âge moyen au mariage plus élevé des ouvriers de l'industrie que celui des autres catégories d'employés. 12) En se fondant sur l'analyse des statistiques autrichiennes au seuil du 20. siècle, on peut donc constater une importante dépendance du comportement reproducteur de la population de diverses régions d l'ancienne monarchie des Habsbourg à la structure sociale d'une région donnée. A côté de cela agissent aussi dans les régions industrialisées des influences extérieures de pénétration du malthusianisme. Mais, à l'exception des centres urbains de Vienne et de Trieste, cette pénétration ne se manifeste par des différences frappantes de fécondité entre les régions plus ou moins industrialisées que pour les femmes de plus de 40 ans.

L'observation de la mobilité géographique de la population, sur la base de la différenciation de chaque zone économique rentre également dans le domaine d'étude des rapports réciproques de l'évolution sociale et démographique dans les statistiques autrichiennes de la fin du 19. siècle. Ici aussi, il faut chercher de nouvelles dépendances réciproques de l'évolution démographique, sociale et économique.

C'est pourquoi j'ai tenté de déterminer les régions de plus forte et plus faible mobilité géographique en Bohême, où les migrations intérieures atteignent alors apparemment la plus forte intensité, et je me suis efforcée de trouver le rapport de ces régions aux données fondamentales de l'évolution démographique et avant tout au problème de la fécondité d'une part, et d'autre part, à l'évolution économique montante de longue durée ainsi qu'à la question nationale.

Comme base de connaissance pour l'intensité des migrations, j'ai utilisé la différence entre le chiffre de toutes les personnes domiciliées dans un département et séjournant en Bohême et le chiffre de personnes résidant réellement dans la région où elles avaient en 1900

droit de domicile. Pour connaître le type d'évolution démographique, j'ai utilisé "l'index de fécondité" calculé pour chaque région sur la base des données du recensement de 1880 de l'époque où naquit groupe de population entrant dans l'âge productif aux environs de 1900. 13) Du point de vue national, j'ai utilisé l'examen analytique de la statistique autrichienne de 1900, dans lequel on montre la plus grande mobilité de la population des régions dites purement tchèques que celle des régions allemandes sur la base de la répartition des départements selon les langues parlées. 14)

Départements industriels et agricoles du Nord-Ouest et de l'Ouest de la Bohême, à population prédominante allemande en 1900

Départements	Nombre de domiciliés dans le département	Domiciliés absents dans le département	Domiciliés absents dans le département mais présent dans d'autres dép. de la région	Index fécondité 1880
Aš	31.726	2.889	1.939	526
Cheb	58.272	15.786	11.161	463
Falknov	74.769	18.759	14.281	552
Kraslice	65.864	18.416	15.808	548
Jáchymov	35.182	7.617	9.858	494
Kadaň	77.316	20.261	11.580	522
Karl.Vary	51.336	10.326	7.013	493
Chomutov	50.105	14.181	2.877	495
Žlutice	41.290	18.284	12.339	501
Planá	47.721	17.853	13.558	518
Podbořany	44.456	17.861	4.946	517
Tachov	51.091	13.777	6.483	529
Teplá	39.355	10.974	6.301	482
Celkem	631.322	189.225	115.903	-

Les données présentées permettent de calculer que, pour 1000 domiciliés dans ces 13 départements du Nord-Ouest et de l'Ouest à la population prédominante alle-

mande, il y avait en 1900, 883 personnes présentes dans la zone correspondant approximativement à l'ancien pays de Loket où l'on avait déjà constaté, dans la première moitié du 19. siècle une mobilité de la population en-dessous de la moyenne de toute la Bohême. Les départements de Chomutov et de Podbořany, faisant partie primitivement du pays de Žatec et ayant évidemment des territoires à l'extérieur de cette région s'écartent le plus de la tendance à la mobilité géographique dans le cadre de la région seulement. Une situation analogue se rencontre également dans la partie Nord-Est de la Bohême, où les départements dits purement allemands occupent la partie Nord de l'ancien pays de Litoměřice et de Boleslav.

Départements Nord et Nord-Est de la Bohême, avant tout industriels, à population prédominante allemande

Départements	Nombre de domiciliés dans le département	Domiciliés absents dans le département	Domiciliés absents dans le département mais présent dans d'autres dép. de la région	Index de fécondité 1880
Ústí	44.639	10.397	2.648	394
Čes.Lípa	82.524	30.556	19.849	427
Dubá	36.021	16.712	8.412	430
Frydlant	47.148	7.823	5.389	425
Jablonec	46.379	19.784	16.527	427
Jablonec	55.945	8.952	4.545	396
Vrchlabí	48.717	14.564	3.284	431
Liberec	69.450	18.806	10.971	422
Rumburk	56.101	11.424	7.779	345
Šluknov	48.886	6.520	4.878	379
Děčín	94.303	18.478	10.969	498
Celkem	630.113	164.016	95.251	-

Sur 1000 domiciliés dans ces II départements du Nord-Est à population prédominante allemande, il y avait en 1900, 890 personnes présentes dans la région. La mobilité de la population hors du cadre de la région semble donc être encore plus faible qu'au Nord-Ouest de la Bohême, alors que dans la première moitié du 19. siècle,

la mobilité géographique des pays de Litoměřice et de Boleslav dépassait légèrement celle du pays de Lohet. Il est nécessaire de comparer cette constatation avec les départements les plus méridionaux de la Bohême dont la population était cependant moins homogène sur le plan national, quoique la proportion de population allemande y fut assez importante.

Départements méridionaux de la Bohême, non-industriels et infertiles, à nationalité mixte, 1900

Départements	Nombre de domiciliés dans le département	Domiciliés absents dans le département	Domiciliés absents dans le département mais présent dans d'autres dép. de la région	Index de fécondité 1880
Prachatice	83.064	19.823	8.162	540
Krumlov	55.706	8.650	5.393	479
Kaplice	48.509	4.043	2.240	498
Budějovice	84.070	14.858	4.295	378
Celkem	271.349	47.374	20.090	-

Sur 1000 domiciliés dans ces 4 départements comprenant la partie méridionale des anciens pays de Budějovice et de Prachatice, il y avait en 1900, 899 personnes présentes dans la région. Dans la première moitié du 19. siècle, la mobilité géographique de la population de cette région oscillait autour de la moyenne du pays, alors qu'elle était en-dessous de la moyenne dans les régions du Nord.

Pour la comparaison avec les régions limitrophes

des pays tchèques j'ai choisi dans la région du centre de la Bohême les départements dont la population était en 1900 la plus mobile et cela, à l'exception des départements comprenant les faubourgs de Prague. Il s'agit donc de départements ruraux à population tchèque.

Départements moins fertiles et moins industrialisés du Centre-Ouest et Centre-Sud de la Bohême 1900, à population tchèque

Départements	Nombre de domiciliés dans le département	Domiciliés absents dans le département	Domiciliés absents dans le département mais présents dans d'autres dép. de la région	Index de fécondité 1880
Hořovice	105.059	53.801	6.117	606
Slaný	110.019	47.346	2.353	566
Rakovník	80.867	41.469	6.673	595
Příbram	96.380	39.654	6.744	604
Sedlčany	92.966	45.163	10.309	574
Benešov	106.084	51.253	4.627	597
Tábor	102.324	37.866	4.207	588
Celkem	693.699	316.552	41.030	-

Sur 1000 personnes domiciliées dans ces 7 départements, il y en avait en 1900, 602 présentes dans la région. L'importante mobilité de la population de ces départements formant jadis une partie des pays de Rakovník, de Beroun et de Tábor, commença déjà à se manifester

quoique sous une forme moins significative dans la première moitié du 19. siècle.

A côté des 7 départements mentionnés, seul, le département de Jičín à l'Est de la Bohême avait une si forte différence entre le chiffre de personnes domiciliées présentes et absentes. Mais, alors que, par exemple, plus de la moitié des absents domiciliés dans le département de Benešov et presque la moitié du département de Hořovice vivaient à Prague où dans ses faubourgs, la population du département de Jičín était répartie par plusieurs centaines ou milliers dans les départements de la région industrielle du Nord-Est, de Děčín jusqu'à Trutnov et dans les régions agricoles voisines. A Prague et dans ses environs ne vivaient que 1/5 environ des absents domiciliés dans ce département de Jičín. De même, une partie des personnes domiciliées dans les 7 départements du centre de la Bohême vivait dans les départements limitrophes du Nord, pour la plupart cependant dans les régions de bassins houilliers, dans les pays de Most, de Duchcov, de Teplice et de Chomutov. A l'exception du département de Tábor situé plus au Sud, seul un petit nombre d'habitants originaires des régions du Centre de la Bohême vivait à Vienne, où en 1900, il y avait 308 242 personnes domiciliées dans des départements tchèques et 210 090 dans des départements moraves. La zone d'influence de Vienne dans les pays tchèques touchait avant tout les départements du Sud du territoire tchéco-morave et s'étendait en Bohême sur toute la partie Sud du pays jusqu'à Hořův Týn; au Nord, elle atteignait au plus les Hauteurs Tchéco-Moraves jusqu'aux départements de Chrudim et de Pardubice. En Moravie, parmi les régions au chiffre le plus élevé de ressortissants vivants à Vienne se trouvait la région de Brno, la plupart des départements Sud-Moraves et plus au Nord, avant tout

les départements Ouest-Moraves jusqu'à Zábřeh et Šumperk. Ces circonstances sont, en général connues grâce à des plus anciens travaux également.

Mais nous ne nous intéressons pas à tous les mouvements migratoires de la population des pays tchèques, et surtout pas à l'émigration à l'étranger. Nous intéresse une tentative de dresser au moins une limite approximative des régions qui ont joué le plus et le moins un rôle dans la mobilité géographique de la population à l'intérieur de chaque pays. C'est pourquoi aussi, je ne pars pas de la population réellement présente dans les départements mais de la population qui en dépend. A côté des départements du Centre de la Bohême déjà mentionnés comme ayant la plus forte mobilité de population, se trouvant avant tout dans la zone d'influence du centre pragois et en partie aussi des bassins houilliers du Nord de la Bohême, il faudrait s'intéresser aussi aux pays touchant à cette région à l'Ouest, avant tout ici les pays de Plzeň et de Klatov, et à l'Est, les pays de Český Brod et de Poděbrady jusqu'aux départements de Mladá Boleslav, de Nový Bydžov, de Hradec Králové et de Pardubice où, en général, la mobilité géographique de la population était plus élevée que dans les autres pays tchèques. La faible mobilité des habitants des régions frontalières du Nord-Est et du Nord-Ouest de la Bohême contrastait fortement avec celle des départements du Centre, alors que dans les régions les plus méridionales de la Bohême, la mobilité intérieure était couverte en partie par des départs hors des limites du pays. Une situation semblable régnait en Moravie, où le mouvement migratoire intérieur était moins vivant qu'en Bohême. Entre chaque département se trouvait aussi des petites différences d'intensité. L'attraction du centre de Brno se manifestait dans une série de départements du Centre morave, quoique à une moindre échelle que celle de Prague en Bohême. Les départements Nord-Moraves

montraient pour la plupart une plus faible mobilité géographique de la population que au Nord de la Bohême.

Il est intéressant de constater que même dans son évolution démographique, la Moravie offrait moins de contrastes que la Bohême et que la Silésie. La zone des régions à plus faible fécondité s'étendait bien des contreforts de Šluknov en Bohême du Nord jusqu'à Šumperk et Rýmařov, mais les départements moraves, pourtant, s'approchant de la moyenne du pays pour le taux de fécondité étaient plus nombreux qu'en Bohême.

En Silésie, la fécondité élevée du département de Fryštát contrastait fortement avec la fécondité en-dessous-de la moyenne du Těšín avoisinant. Au total, nous pouvons dire que, alors que la plupart des départements du Nord de la Bohême et de la Moravie avait une population dont la fécondité n'atteignait pas l'index moyen de fécondité dans les pays tchèques (502), dans les départements du Centre et du Sud de tout le territoire jusqu'aux départements situés les plus au Sud de la Bohême, la moyenne dépassait l'index de fécondité, parfois même assez fortement. Dans les départements de Přeštice, Klatovy, Sušice, Hořovice, Příbram et Ledec nad Sázavou, en Moravie, uniquement dans le département de Moravský Krumlov, elle dépassait même la valeur 600.¹⁵⁾ Si donc nous comparons le plus faible index de fécondité en 1880 en Bohême - 345 (département de Rumburk) avec le plus élevé - 638 (département de Ledec nad Sázavou), nous voyons que l'index moyen de fécondité en Bohême - 501 - ne peut, et de loin, refléter le développement de la fécondité qui diffère manifestement dans les divers régions. Nous devons cependant nous rendre compte que dans l'index de fécondité de 1880 apparaît aussi une mortalité infantine nettement au-dessus de la moyenne dans les contreforts de Šluknov ainsi

qu'une mortalité en dessous de la moyenne des régions du centre de la Bohême; mais même ainsi, la différence est si importante qu'elle doit aussi impliquer la fécondité différente de la population des deux zones.

Si nous donc comparons l'évolution dans les départements du Nord-Ouest et du Nord-Est de la Bohême dont nous savons qu'ils englobent les zones d'industrie textile se développant des le 18. siècle avec l'évolution dans le centre de la Bohême où les principaux centres industriels ne se formèrent que dans la deuxième moitié du 19. siècle, nous voyons qu'il s'agit là de régions fortement distinctes, non seulement sur le plan de la nationalité de la population, mais aussi sur le plan de l'évolution démographique et sociale. Pour l'étude de la structure sociale de la Bohême à la fin du 19. siècle, ce n'est pas un fait sans importance que la population des régions frontalières du Nord de la Bohême vive dans une forte mesure coupée des autres régions du pays. Il est nécessaire de se rendre compte de la proportion importante de membres de la classe des ouvriers d'usine dans cette population et du haut pourcentage de femmes au travail. C'est ainsi que l'on explique habituellement la fécondité en-dessous de la moyenne des départements frontaliers du Nord-Est notamment, qui, à l'époque de la fabrication à domicile manufacturale pour les fabriques textiles faisaient partie au contraire des départements tchèques à haute fécondité. A côté de l'étude des faits témoignant de l'épuisement physique des femmes employées dans l'industrie textile, et de l'âge moyen au mariage plus élevé habituel à l'époque pour les ouvriers des usines, pour qui fonder jeune une famille était économiquement inaccessible, il faut aussi chercher les causes de la plus faible fécondité dans une infiltration plus rapide de la régulation con-

science des naissances dans les régions industrielles que dans les régions agricoles.

La restriction de la mobilité de la population industrielle des frontières du Nord de la Bohême dans le cadre de leur propre région seulement est manifestement conditionnée aussi dans une certaine mesure par sa croissance naturelle faible qui ne suffit pas à couvrir à la fin du 19. siècle les besoins en forces de travail. Les centres nouvellement édifiés du bassin houillier du Nord de la Bohême et quelques branches de la fabrication textile attirent un afflux assez important de population du centre du pays. Malgré cela, on peut justifier d'une faible mobilité géographique de la population des zones du Nord de la Bohême également dans la première moitié du 19. siècle. Ici, il s'agit évidemment d'une tendance évolutive de longue durée où le style de vie des petits fabricants industriels, dont l'attachement au milieu où travaillèrent déjà des générations entières d'ancêtres, ne peut être définitivement dépassé pas même par l'avènement de la grosse production mécanisée. Il reste à savoir dans quelle mesure agissait par ex. dans les régions submontagnardes les plusieurs heures de trajet pour se rendre au travail, fait fortement répandu dans les centres industriels, sur l'évolution de l'urbanisation dans les "vieux" pays textiles; qu'il s'agisse dans le cas des frontières du Nord de la Bohême d'un isolement de la population de nationalité allemande sur un territoire donné, c'est un fait en somme fortuit, mais non pas sans importance pour l'évolution politique et nationale des pays tchèques, tout pour la situation particulière des mouvements ouvriers tchèque et allemand séparés après des débuts communs dans les années 70 du 19. siècle. Au cours de considérations sur le rapport de la nationalité de la population frontalière avec sa mobilité géographique dans le cadre du pays, il est certes nécessaire de se rendre compte aussi du

cas des départements non-industriels du Sud de la Bohême, où dans une moindre proportion l'on trouve quelques phénomènes semblables à ceux de la région du Nord de la Bohême.

Cependant l'évolution des départements du centre de la Bohême s'en distingue absolument. L'importance de la fécondité de leur population, dans des régions étendues et pour la plupart moins fertiles, les destine à l'avance à devenir une réserve de force de travail pour presque toute l'industrie mécanique naissante, pour les bassins houilliers en développement et pour le centre pragois en croissance avec ses grandes exigences à s'assurer non seulement des travailleurs pour les usines, mais aussi pour le développement de secteurs variés, les "services". La population venant du centre de la Bohême à Prague et dans ses faubourgs y apporte, tout au moins pour une période transitoire, ausse ses habitudes de reproduction. L'influence relativement faible des débuts de la révolution industrielle sur la plupart des départements du Centre de la Bohême dans la première moitié du 19. siècle fut cause de ce que dans ces régions, des zones étendues gardèrent une prédominance de population agricole. L'évolution de la fécondité ne fut pas influencée par des influences extérieures, et c'est pourquoi ici, dans la deuxième moitié du 19. siècle encore, existaient des pays à conditions de reproduction semblables aux conditions que nous trouvons lors de l'analyse démographique des villages du Centre de la Bohême au 18. siècle. D'autre part ensuite, déjà dans la première moitié du 19. siècle, les possibilités de départ pour Prague et les centres industriels avoisinants était plus utilisées que dans les autres régions. Plus tard, sous l'influence de l'évolution interne de l'agriculture à l'époque de l'achèvement de la révolution industrielle

et de l'entrée en scène de la nouvelle vague d'industrialisation, le départ de la population relativement surnuméraire du Centre de la Bohême à haute fécondité devient presque par endroits un phénomène de masse, sans être le moins du monde un nouvel aspect. Cependant, dans la seconde moitié du 19. siècle, il offre de nouveaux aspects significatifs du processus d'urbanisation provoqué par la révolution industrielle. Ce n'est plus seulement ici la misère ou le manque d'occasions de travail, mais aussi le désir de montée sociale qui mène le courant migratoire des campagnes aux villes. Il faudra incontestablement consacrer plus d'attention aux questions d'urbanisation dans les pays tchèques durant la seconde moitié du 19. siècle. Il semble que le seul véritable grand centre urbain offrant réellement les avantages même imaginaires d'une vie plus facile dans la grande ville, était à l'époque Prague et ses faubourgs. Pour le développement économique et politique de la métropole de la nation tchèque, le flux de population venant de pays où l'on n'avait jamais douté autrefois de la prédominance de la nationalité tchèque avait une grande signification, et il ne s'agissait pas seulement d'une population décimée par la vie de misère menée précédemment, mais aussi de jeunes et vigoureux individus, destinés, soit à se retrouver dans le camp de la bourgeoisie tchèque en formation en tant que commerçants ou artisans s'enrichissant, ou bien de renforcer le nombre et la qualité du prolétariat des usines, prenant alors conscience de sa classe. On ne peut ce faisant oublier l'influence favorable du mélange d'habitants de diverses régions sur le plan génétique de l'évolution démographique de la nation tchèque.

La statistique fonctionnaire autrichienne de la fin de la monarchie des Habsbourg, et notamment à partir des années 80 du 19. siècle, fournit donc une sé-

rie de possibilités pour l'étude des rapports réciproques de l'évolution démographique et sociale. J'ai essayé d'attirer l'attention sur certaines d'entre elles, que l'on peut utiliser avec succès si l'on divise la nombreuse population de l'ancienne monarchie des Habsbourg en ensembles plus petits pour chaque région nationale. A l'intérieur de celles-ci, nous trouvons encore des groupes à même évolution économique et sociale.

R e m a r q u e s

- 1) Österreichische Statistik, NF 3/1, p. 164, Tab.XXV.
- 2) R. Andorka, La prévention des naissances en Hongrie dans la région "Ormansag" depuis la fin du XVIII^e siècle.
"Population" 1971, n.1, p.63.
- 3) Božena Němcová, Obrazy ze života slovenského. "Vybrané spisy" IV, Prague, 1957, p.273.
- 4) O. Srdínko, Účast a jevy národnostních vlivů při reprodukci obyvatelstva. "Národopisný věstník československý" IV, Prague 1909, p.97-103.
- 5) A. Boháč, Jest možno dokázati větší plodnost Slovanů v Rakousku? "Národopisný věstník československý" IV, Prague 1909, p. 162-169.
- 6) A. Boháč, Přirozená měna obyvatelstva na Moravě a ve Slezsku. "Národopisný věstník československý" IV, p.104 et 145.
- 7) A. Boháč, Ubývání plodnosti v Čechách a na Moravě. "Národopisný věstník československý" IX, Prague 1915;
A. Boháč, Český problém populační a některé pozoruhodné zjevy v naší méně přirozené, "Obzor národohospodářský" XIX, Prague 1914.
- 8) J. Hain, Handbuch der Statistik des österreichischen Kaiserstaates I, Vienne 1852, p. 408 et 409.
- 9) E. Čáňová - P. Horská, Obyvatelstvo obce Břevnova v církevních pramenech z let 1652-1800. Manuscrit.
- 10) L.Henry, Evolution de la fécondité légitime à Meulan de 1660 a 1860, "Population" 1970, p.875;
R. Deniel - L. Henry, La population d'un village du Nord de la France, Sainghin-en-Mélantois, de

- 1665 à 1851, "Population" 1965, p.572;
Reinhard-Armengaud-Dupâquier, Histoire générale de la population mondiale. Paris 1968, p.237.
- 11) Österreichische Statistik LXVII, Vienne 1903, cahier 1, tab. XI, p.57.
 - 12) Au sujet des différences interrégionales dans le développement démographique en Bohême, Annales de démographie historique 1971, Paris 1972, p. 358.
 - 13) Index de fécondité - $\frac{\text{enfants } 0/ - 4}{\text{femmes } 15 - 49}$. 1000. Pour les données de la structure d'âge, comp. avec Oesterreichische Statistik II/I.
 - 14) Oesterreichische Statistik LXIV/I, p. X et XI, tab. A, Die anwesende Bevölkerung nach ihrer Heimatsberechtigung.
 - 15) En combinant les registres de communion de la population du village Břevnov de 1751 et les registres de naissances de ce village pour la même époque, on peut constater que, au 1. Mai 1751, on y comptait 122 femmes célibataires ou mariées de 15 à 49 ans et 77 enfants jusqu'à 4 ans. L'index de fécondité y serait donc 631.

Lumír D o k o u p i l

L'évolution de la population de la zone industrielle
d'Ostrava à sa genèse et aux débuts de son développement.

I. Introduction.

L'historiographie tchécoslovaque consacre beaucoup de son attention à l'étude de la création et de l'évolution des zones industrielles, des ensembles de fabrication et d'échange à spécialisation caractérisée, et par là, ayant une structure sociale particulière. ¹⁾ Jusqu'alors; les recherches s'occupèrent surtout du développement de la zone industrielle d'Ostrava, la plus importante par la suite et le fondement de l'industrie lourde de la République Socialiste Tchécoslovaque.

La genèse de la zone industrielle d'Ostrava remonte aux années 30 et au début des années 40 du 19. siècle. Son apparition est liée à l'utilisation des abondantes richesses en charbon de la région, connues dès le début de la seconde moitié du 18. siècle, alors que les conditions nécessaires à leur utilisation systématique ne se formèrent qu'au 19. siècle. ²⁾ La construction d'une usine sidérurgique à Vítkovice- en 1828 et sa mise en plein fonctionnement après 1843 lorsqu'elle devint propriété de la banque Rothschild de Vienne furent ici des facteurs décisifs. Les ferries de Vítkovice jouèrent un rôle très important lors de l'implantation de la révolution industrielle dans la fabrication sidérurgique des pays tchèques. ³⁾ Un autre très important facteur fut, à la fin des années 40 du 19. siècle, la liaison de la zone in-

dustrielle naissante au réseau ferré par la "Voie Nord de l'Empereur Ferdinand", allant de Vienne en Galicie. La genèse et le développement de la zone industrielle d'Ostrava prirent fin au seuil des années 80 du 19. siècle; à cette époque, la révolution industrielle était achevée dans la production sidérurgique et dans la technologie de l'industrie minière, et même le marché des forces de travail connaissait de grands changements. ⁴⁾

Lors de l'étude de la formation et du développement de la zone industrielle d'Ostrava, il est essentiel de délimiter son territoire. En se fondant sur l'analyse de la dynamique du développement de la population, du tempo et du niveau d'urbanisation et des changements dans la structure de la population d'après l'emploi, l'on distingua avant tout la partie s'accroissant le plus intensivement, le "noyau", composé de deux agglomérations résidentielles autour de Moravská Ostrava et de Karviná. ⁵⁾ Sur ce territoire se concentrèrent la plupart des investitions industrielles de la zone d'Ostrava. Cette "étroite" zone industrielle d'Ostrava comprend les circonscriptions juridiques de Moravská Ostrava, de Bohumín et de Fryštát, aux environs de 1900; mais limiter la "large" zone industrielle d'Ostrava ressort encore maintenant d'une hypothèse de travail. ⁶⁾

Trait typique de la zone industrielle d'Ostrava, sa genèse se fit sur un territoire agricole, peu touché par le développement antérieur de l'industrialisation. A cela correspond le remaniement fondamental qui s'y effectua sur le plan économique et social. Le pays d'Ostrava sert de cadre à la formation d'une zone industrielle d'un type nouveau, où l'industrie lourde, notamment sidérurgique et minière, tient le rôle décisif dans la structure économique. ⁷⁾

La naissance et le développement de zones et de centres industriels de type nouveau sont liés à des changements démographiques fondamentaux. Le but de cette étude est d'éclairer, en s'appuyant sur l'analyse de documents concernant la plus importante des régions de type nouveau sur le territoire de la Tchécoslovaquie actuelle, la dynamique et les sources de son évolution démographique lors de sa genèse et de ses débuts et jusqu'en 1880.⁸⁾

II. Dynamique de l'évolution de la population.

Si nous observons l'évolution de la population sur le territoire de la future zone industrielle d'Ostrava à la fin du 18. siècle et durant les premières décennies du 19. siècle, nous constatons, la plupart du temps une croissance lente, çà et là interrompue par la hausse de la mortalité. La dernière rupture de type ancien fut la conséquence des années de famine au milieu du 19. siècle⁹⁾ où, à la suite d'une terrible infertilité, des épidémies de typhus et de choléra se répandirent notamment dans la région des Beskydes de Těšín. Se termine ici la tendance jusqu'alors homogène de l'évolution de la population de la région, et apparaît une divergence de plus en plus nette, due à l'industrialisation. Cette divergence réside en une rapide croissance de la population du noyau et de l'"étroite" zone industrielle, et une stagnation, parfois même en une dépopulation de l'arrière-pays.

Lors de la genèse et des débuts de la zone industrielle, c'est son noyau qui connut l'évolution la plus dynamique.¹⁰⁾ Si nous donnons au nombre de ses habitants au début de la genèse de la zone industrielle (et donc au milieu des années 30 du 19. siècle), l'indice 100, son accroissement aux recensements de 1869 et de 1880, époque des premières données précises sur la population réellement présente, atteint les valeurs 244 et 369. Cependant, au sein

même de cette région à l'évolution la plus intense, nous pouvons percevoir une nette disproportion; l'agglomération de Moravská Ostrava se développe le plus rapidement, l'indice y monte à 375 en 1869 et même à 630 en 1880; en revanche, durant cette phase, la région de Karviná progresse plus lentement sur le plan économique, et nous enregistrons des hausses de 180 en 1869 et de 242 en 1880.

L'analyse de l'évolution de la population de chaque commune de la zone industrielle "étroite" fait apparaître les augmentations les plus considérables chez les populations des localités où l'on avait construit des entreprises industrielles minières ou sidérurgiques. Dans le pays d'Ostrava, il s'agit surtout du village usinier de Vítkovice dont l'indice de croissance de la population en 1880 atteignit, par rapport au milieu des années 30, le plus haut chiffre de la région - 1302 -, de Přívoz ensuite - 981 -, sur la Voie ferrée Nord, la principale artère de circulation, et de Moravská Ostrava, le centre urbain le plus important - 768 - où se formèrent à l'époque plusieurs entreprises minières. Une rapide croissance est également caractéristique des villages miniers du pays voisin de Bohumín; la plus importante hausse de population y fut enregistrée à Polská Ostrava (actuellement Slezská Ostrava), le plus grand centre d'extraction de l'époque - 1033 -; également remarquable fut l'accroissement de la population de Hrušov - 797 - et de Michálkovice - 590 -. De la même façon dans le pays de Karviná s'accrurent le plus rapidement les communes du noyau de la zone industrielle; le centre d'extraction houillère de Karviná, dans la partie Est du bassin, connut la plus forte hausse de population - 450 -, mais la croissance démographique des villages miniers de la paroisse d'Orlová fut également remarquable (Doubrava - 280 -

Lazy - 267 -, Orlová - 249 - et Poruba - 227 -, tandis que, somme toute, stagnaient le centre administratif de Fryštát - 145 -, attaché à la fabrication artisanale traditionnelle et les villages agricoles de la périphérie, éprouvés par l'émigration vers les localités industrielles.

Reportons notre attention sur l'arrière-pays de la zone industrielle: nous y voyons apparaître, à partir du début des années du 60 du 19. siècle, des tendances, divergentes. La population de chaque commune s'accroît beaucoup plus faiblement et plus d'une fois nous y constatons une stagnation, parfois même une dépopulation. La croissance relativement la plus élevée est celle des villages se trouvant à proximité du noyau de la zone industrielle qui voient parfois leur population doubler et d'où il est possible d'aller tous les jours travailler dans les entreprises industrielles, ainsi que celle des localités se trouvant le long des voies ferrées. En revanche, les communes à artisanat traditionnel, et en particulier à fabrication textile incapable de soutenir la concurrence avec la production industrielle en gros, vivent une phase de stagnation, parfois de diminution de la population, comme dans le cas du petit bourg de Brušperk. (91). La stagnation alors est également le fait de nombre de communes situées au pied des montagnes ou dans les montagnes des Beskydes, notamment dans le pays de Těšín et de Jablunkov touchés par une forte émigration composée le plus souvent de jeunes gens qui partent chercher leur subsistance dans les entreprises industrielles du noyau de la zone industrielle d'Ostrava.

III. Mouvement naturel de la population.

Devant la rapide croissance de la population de la zone industrielle et de son noyau surtout, nous nous interrogeons sur ses causes. L. Kárníková, dans

un travail fondamental de démographie historique sur l'évolution de la population des pays tchèques s'intéressa au mouvement naturel et mécanique de la population de la région industrielle d'Ostrava, et démontra "le fort caractère imigratoire" des nouveaux centres et zones industriels.¹¹⁾ Cependant, l'étendue du problème et le caractère des sources qui permirent son analyse ne lui ouvrirent pas la possibilité de constater les divergences existant au sein même des différentes sphères de la zone industrielle. Il n'est possible d'atteindre ce niveau qu'en utilisant la micro-analyse démographique basée sur les données de chaque commune. Les sources dont nous disposons pour l'étape de la genèse et des débuts de la zone industrielle d'Ostrava permettent seulement d'évaluer en gros les facteurs démographiques. Néanmoins, malgré leur caractère approximatif, j'estime que, pour la première moitié du 19. siècle notamment, elles permettent de connaître les tendances fondamentales de l'évolution et établissent plus précisément les proportions des mouvements naturel et mécanique de population à cette époque.

Si nous examinons la natalité chez les populations des communes qui furent englobées dans le cadre de la zone industrielle d'Ostrava au cours de sa genèse, nous constatons que, avant les débuts de l'industrialisation, elle se rapproche de la natalité moyenne des pays tchèques (cf. tableau n° 1)¹²⁾. La natalité oscillait alors autour de 43 à 45 pour mille¹³⁾, et la plus forte baisse avait été atteinte aux environs de 1830, avec le chiffre de 40 pour mille. La situation était semblable dans les communes du futur "arrière-pays"; la plupart du temps, la natalité y oscillait autour de 45 pour mille. Les populations des localités économiquement prospères se distinguaient par une natalité plus élevée: telles les communes ferroviaires des Beskydes (Čeladná, Frýdlant n.O.) et les centres textiles où la natalité atteignait 50 pour

mille (Brušperk, Místek, Příbor, etc..).

La courbe de natalité de la population du noyau de la zone industrielle d'Ostrava aux débuts de son évolution témoigne de l'étroite corrélation de l'évolution économique et démographique; nous prenons comme point de départ les années 40 du 19. siècle, et comme point d'arrivée la fin des années 70. Au cours de cette étape et contrairement à son évolution antérieure, la natalité de la population du noyau se distingue fortement des chiffres retenus pour les moyennes des pays tchèques et marque la progressivité de l'évolution démographique des nouvelles zones industrielles. Lorsque la natalité de la population des pays tchèques oscille entre 38,2 et 40,8 pour mille, celle du noyau de la zone industrielle d'Ostrava la dépasse en moyenne de 5,4 pour mille au début des années 50, et de 13,9 pour mille à la fin des années 70 du 19. siècle. A cette plus forte natalité de la population du noyau correspond- malgré un nombre certain de naissances hors mariage ¹⁴⁾ une nuptialité plus forte. A la fin des années 30 et au début des années 40, la cause de la hausse de la nuptialité était manifestement une structure favorable de la population due à l'évolution propice du mouvement naturel à la fin de la deuxième et pendant la troisième décennies du 19. siècle. Avec le temps, cependant, c'est l'immigration qui joua le rôle décisif pour le noyau de la zone industrielle, entraînant, comme le montre l'analyse de la structure de la population selon l'âge des premiers recensements autrichiens modernes, à la formation d'une structure favorable de la population, ou se trouvaient plus fortement représentées les classes d'âge productives.

L'importante hausse de natalité enregistrée dès le début des années 40 (aux environs de 49 pour mille) fut stoppée par les épidémies des "années de famine" (1846-1856) et abaissée principalement au cours des

années 1847 et 1848 (à 40 pour mille), tandis que s'élevait la mortalité. Avec les années 60 s'ouvre l'étape la plus propice pour la population de l'endroit. Un rapide développement économique et une quantité suffisante d'occasions de travail attire une vague d'immigrants, originaires souvent de régions éloignées vers les localités industrielles du noyau. Et, à la fin des années 60, la hausse inhabituelle de la nuptialité (en 1869, par exemple, on trouve presque 13 mariages pour mille habitants dans le noyau de la zone industrielle (créée de bonnes conditions préalables à un accroissement de la natalité qui atteint ses valeurs les plus hautes (53,6 pour mille) au seuil des années 70. Cependant, au cours des années 70, on enregistre une baisse rapide de la nuptialité (7,7 pour mille) qui laisse également pressentir, en accord avec la tendance générale des pays tchèques, une diminution de la natalité ¹⁵⁾, déjà inférieure à 45 pour mille à la fin de cette décennie. Cette baisse correspond à une série de phénomènes économiques et démographiques; conséquence de la crise économique des années 70, qui ne toucha pourtant que peu l'industrie lourde du pays d'Ostrava, elle correspond en particulier à l'entrée des classes d'âge affaiblies par "les années de famine" à l'âge parental et à la hausse momentanée de la mortalité par suite des épidémies. Néanmoins, la forte diminution de la natalité des population de plusieurs centres urbains comme Fryštát indique la nécessité de prendre aussi en considération la possibilité d'une certaine régulation artificielle des naissances, avec quoi nous devons compter sous des formes primitives au moins pour quelques groupes sociaux.

Grâce à l'analyse des registres ecclésiastiques des naissances, nous pouvons saisir l'inégalité de l'évolution des différentes localités où encore, entre les

diverses parties de la zone industrielle. Au sein même du noyau, la population de l'agglomération d'Ostrava, plus intensivement industrialisée, a une natalité constamment plus élevée que celle de la population de la région de Karviná, exception faite du seuil des années 40. La plus grande différence se manifeste dans la deuxième moitié des années 40 (7 pour mille environ), elle existe encore pendant les années 50 et 60 et ce n'est qu'à la fin de cette phase, autour de 1880 qu'un changement se dessine. Et même alors, il y a harmonie entre natalité et nuptialité. Dans l'agglomération d'Ostrava, la nuptialité est plus élevée des années 40 à la fin des années 60, et la diminution de la dernière décennie plus marquée.

L'étude de la natalité de la population des différentes communes indique, selon les différentes catégories sociales, la prédominance de diverses habitudes reproductives. La natalité la plus élevée est une caractéristique des communes minières; dès les années 40, la natalité des communes minières de la paroisse de Polská Ostrava dépasse 50 pour mille, de même, au seuil des années 60, celle de Petrvald, Karviná et des communes de la paroisse d'Orlová, qui plus tard, pour un court moment au début des années 70, dépassera même 60 pour mille. La natalité de la population de Moravská Ostrava était plus faible en moyenne de 5 pour mille; la structure sociale de la ville était formée d'une forte proportion d'ouvriers métallurgistes et de mineurs mais y dominaient avant tout d'autres catégories sociales et en particulier la petite bourgeoisie.¹⁶⁾ La population du village usinier de Vítkovice, centre de fabrication métallurgique, vit sa période d'évolution de la reproduction la plus favorable s'arrêter au seuil des années 40 et montre ensuite au contraire un plus faible taux de natalité allant de 30 à 41 pour mille. Et, à l'opposé des localités industrialisées,

le centre urbain et le siège administratif de Fryštát a une natalité moindre et qui s'abaisse encore au cours des années 70 (34 pour mille).

L'importance de l'étendue territoriale de la zone industrielle d'Ostrava ne permit pas d'utiliser d'une façon exhaustive le procédé de la micro-analyse ailleurs que dans son noyau. Dans les autres régions furent menés des sondages sur la population de communes à divers caractère économique et plus ou moins éloignées du noyau/telles certaines communes immédiatement voisines du noyau, d'autres, plus éloignées, dans les Beskydes, et sidérurgiques, tels certains centres de fabrication textile manufacturée, certaines localités agricoles de l'arrière-pays etc../. L'analyse fait apparaître une évolution généralement parallèle à celle du noyau pour les communes immédiatement voisines; la natalité y oscille au-dessus de 45 pour mille. En revanche, la natalité des populations des localités frappées par la stagnation économique s'abaisse. C'est surtout le cas des anciens centres prospères de fabrication textile qui perdent maintenant la composante la plus productive de leur population par l'émigration au profit des communes industrielles (cf. Brušperk, Klimkovic, et d'autres dont la natalité est bien souvent inférieure à 40 pour mille); mais la baisse de la natalité atteint aussi la population des communes des Beskydes à fabrication sidérurgique traditionnelle.

Par rapport à la natalité, la mortalité universelle, second facteur décisif du mouvement naturel de la population, connut une évolution beaucoup plus disproportionnée avec d'extrêmes variations bilatérales. Demandons-nous, pour autant que se reflètent dans l'évolution de ce facteur démographique les transformations économiques et sociales révolutionnaires de la zone industrielle d'Ostrava, dans quelle mesure documents et sources ratifient la thèse de l'inégalité so-

ciale devant la mort. 17)

Jusqu'à la genèse de la zone industrielle, l'évolution de sa population s'accorde en général avec les tendances fondamentales des pays tchèques: la mortalité élevée du début du 19. siècle est suivie, au cours de la deuxième décennie de ce siècle d'une baisse marquée et d'une nouvelle hausse à la fin des années 20.

Si nous observons la courbe de mortalité de la phase initiale de l'évolution de la zone industrielle d'Ostrava, nous enregistrons toujours des chiffres supérieurs à la moyenne pour la population des pays tchèques. La plus forte différence de mortalité entre ces deux ensembles est conséquence de l'ultime manifestation de l'évolution dite "catastrophique" sur le territoire de la zone industrielle. Des épidémies de typhus et de choléra notamment décimèrent très durement, de l'automne 1847 au printemps 1848, la population des Beskydes, atteignirent aussi les communes industrielles et surtout l'agglomération d'Ostrava. Le noyau de la zone industrielle eut une mortalité de 70 pour mille en 1847 et de 90 pour mille en 1848; dans plusieurs localités industrielles et en particulier à Moravská Ostrava, Polská Ostrava et Vítkovice, le chiffre des décès pour mille habitants fut supérieur à 100. La mortalité garda ces valeurs élevées jusqu'au milieu des années 50 environ et commença à décliner au cours de leur seconde moitié, de sorte qu'au début des années 60, elle approchait du niveau des pays tchèques. Néanmoins, cette époque favorable fut relativement courte, et dans la deuxième moitié des années 60, surtout à cause de la forte mortalité de l'année 1866, la mortalité recommença à s'élever, dépassa les 30 pour mille et se maintint à ce niveau jusqu'à la fin de la phase de début de l'évolution de la zone industrielle d'Ostrava. Les chiffres fort élevés de mortalité en 1872 et en 1873 furent encore

causés par des épidémies, notamment la petite vérole et la rougeole.

La comparaison de la mortalité dans les deux parties du noyau permet une intéressante constatation. La population de l'agglomération d'Ostrava à industrialisation plus intensive et à plus forte représentation d'ouvriers dans sa structure a une mortalité plus élevée tout au long de cette étape; dans les années 40 déjà elle est supérieure de 25 pour mille environ. L'on ne peut comparer cette hausse de la mortalité des communes industrielles qu'aux pertes catastrophiques éprouvées par la population des communes des Beskydes, dans la région de Frydek et de Jablunkov. En revanche, seules quelques localités du pays de Karviná eurent une mortalité dépassant les 50 pour mille. Et, tandis qu'au début des années 50, dans la partie Est du noyau, on enregistre une réelle baisse de la mortalité, continuant encore pour atteindre dans la deuxième moitié des années 50 et au cours des années 60 un chiffre inférieur à la moyenne des pays tchèques, dans l'agglomération de Moravská Ostrava, la mortalité des années 50 dépasse toujours les 40 pour mille à cause des épidémies et de la haute fréquence des accidents de travail dans l'industrie lourde; pas même après la baisse des années 60 ne se confondent les courbes de ces deux régions, et la différence, au désavantage de l'agglomération d'Ostrava, reste de 7 à 12 pour mille. Une mortalité plus élevée reste typique de la région d'Ostrava jusqu'à la fin de cette étape de l'évolution; cependant, le rapprochement des valeurs de tous les facteurs démographiques au cours de la dernière décennie indique un nivellement des habitudes de reproduction de la population des deux parties constituant le noyau de la zone industrielle.

L'étude de la mortalité de la population de l'arrière-pays ne met pas en évidence une unité d'évolution. Mises à part les communes des régions de Frydek et de

Jablunkov, l'ingérence des épidémies des "années de famine" ne fut jamais si dure dans les communes industrielles de la région d'Ostrava. A partir des années 50, la population de l'arrière-pays offre des chiffres de mortalité générale moindres que ceux du noyau; cela est particulièrement typique des vieux centres sidérurgiques et textiles. En revanche, les communes voisines du noyau offre, en accord avec son évolution, un niveau général de mortalité plus élevé. L'analyse de la mortalité de la population de la zone industrielle d'Ostrava confirme donc bien la thèse de la moyenne de mortalité supérieure des populations des centres industriels.

Pour connaître les causes de cette mortalité, il est nécessaire de faire l'analyse selon l'âge des personnes décédées. L'analyse montre (cf. tab.2 et 3) que la catégorie des enfants jouait un rôle décisif dans l'évolution de la mortalité. Son pourcentage inhabituellement élevé avant 1840 (55% de tous les décès), augmenta encore de 3/5 environ de 1840 à 1879. La médecine, malgré ses propres théoriques et son succès pratique (la vaccination), ne parvint pas à résoudre ce problème. La mortalité infantine, lorsqu'apparaisaient des épidémies de rougeole, de scarlatine, de petite vérole etc, était catastrophique; ainsi, dans la région d'Ostrava, elle atteignit en 1804, 76,5% de tous les décès et fut cause également de l'augmentation du pourcentage de la composante infantine au début des années 20 et des années 50. Selon les indications des registres ecclésiastiques, la forte mortalité des années 70 est de la même façon leur oeuvre, et à la fin des années 70, 2/3 de tous les décès frappaient la catégorie des enfants. L'évolution concorde ici pour les deux parties du noyau.

La situation est quelque peu différente en ce qui

concerne les catégories productives et post-productives. Si la représentation de l'âge productif ne subit pas de modifications importantes pendant la période examinée, (hausse de 28, à 29%) la proportion de personnes de plus de 60 ans s'abaisse notablement (de 17, à 10%). Et même lorsqu'à n'en pas douter, en 1840-1879, la précision des indications d'âge plus grande qu'au-paravant rentre ici en ligne de compte, l'élément décisif n'en est pas moins le changement de structure de la population de la zone industrielle d'Ostrava ayant dorénavant pour trait caractéristique une représentation bien plus élevée des catégories d'âge infantine et productrices. A travers l'abaissement de la proportion de la catégorie sénile se reflète aussi la conséquence directe de l'industrialisation capitaliste - diminution de l'âge moyen des ouvriers et augmentation des accidents de travail (fréquents dans les mines); et s'y reflète aussi vraisemblablement le retour d'une partie des anciens migrants à la campagne, après avoir atteint un certain âge.

Mais consacrons encore une grande attention à la catégorie des enfants. La mortalité des nourissons avant un an est précisément un important facteur démographique, indiquant le degré de santé d'une société donnée. ¹⁸⁾ L'inscription des enfants morts-nés dans les registres paroissiaux et le nombre élevé des enfants hâtivement baptisés par l'accoucheuse (et donc morts-nés, ou morts immédiatement après la naissance nous fait mettre à part la catégorie des nouveaux-nés jusqu'à un mois. Le rapport réciproque de la mortalité des nourissons, des nouveaux-nés et des enfants, 1-14, se manifeste par la relation 2:3:5. Il ne survient aucun changement décisif dans le cadre des deux parties du noyau au cours de la période examinée. La proportion de mortalité de 50 % pour les nourissons (plus du 1/4 de la mortalité générale) confirme ce fait

que la tendance de la mortalité alors suivait toujours la courbe de mortalité des nourrissons.¹⁹⁾

La comparaison de la mortalité et de la natalité permet de tirer des conclusions sur le rôle des changements naturels dans l'évolution de la population de la zone industrielle d'Ostrava. En confrontant les données du noyau avec celles de la population des pays tchèques avant le début de la genèse de la zone industrielle l'on découvre une évolution parallèle. Les divergences enregistrées pour les "années de famine" sont dues aux coups des épidémies, frappant beaucoup plus le noyau et ne provoquant que dans un seul cas de diminution de population un renouvellement naturel dans la deuxième moitié des années 40 (perte de 13 pour mille par rapport à un accroissement de 6,5 pour mille de la population des pays tchèques). Les divergences dans le mouvement naturel de la population du noyau de la zone industrielle et des pays tchèques au cours de l'évolution ultérieure et à partir des années 60 notamment, sont avant tout résultat de la forte natalité de la population de la zone industrielle, conséquence avant tout des changements de sa structure d'âge.²⁰⁾ Il est cependant également vraisemblable que des habitudes distinctes de reproduction selon les catégories sociales commencent à entrer en scène.

Nous constatons encore une diversité lorsque nous comparons le mouvement naturel de la population des parties du noyau d'Ostrava et de Karviná. C'est la population plus intensément industrialisée de l'agglomération d'Ostrava, à plus forte représentation d'ouvriers d'industrie dans la structure sociale, qui présente le plus favorable mouvement naturel, malgré une natalité élevée et du fait d'une forte mortalité. La différence est déjà évidente dans les années 40 et au début des années 50, lorsque la population de la partie du noyau

d'Ostrava est plus touchée par les épidémies des "années de famine" (diminution de 20 pour mille environ); cependant, elle se manifeste d'une façon stable jusqu'à la fin de la première étape de l'évolution de la zone industrielle d'Ostrava, à la fin des années 70, avec un accroissement moyen de la population de Karviná de 5 pour mille plus élevé.

De même, après les "années de famine", les valeurs du mouvement naturel de la population des diverses localités du noyau présentent des différences marquées. Le groupe de communes où se développe l'industrie houillère se distingue nettement; sa population, caractérisée par une forte représentation des ouvriers d'usine connaît d'importants accroissements naturels. C'est notamment le cas des communes minières de la paroisse de Polská Ostrava, de Přívoz, puis, à l'Est du noyau, de Karviná, Petřvald, Orlová, Lazy, Doubrava et Poruba. La reproduction y est caractérisée par une natalité inhabituellement élevée, oscillant autour de 50 pour mille ou plus encore dans les bonnes années, tout en conservant un haut niveau de mortalité générale (plus de 30 pour mille). La mortalité des communes de l'agglomération d'Ostrava est un peu plus élevée; mais à la fin des années 60, la population de Karviná, dans la partie orientale se rapproche de ce niveau.

De la même façon, les communes périphériques ou voisines du noyau, conservant encore un caractère agraire dans cette phase d'évolution de la zone industrielle atteignant de hauts accroissements naturels, en partie grâce à leur forte natalité, n'atteignant pas toutefois les valeurs des groupes précédents, en partie de par leur faible mortalité oscillant au-dessous de 20 pour mille dans les meilleures périodes. Cette évolution est typique de la population de Stonavá, Detmařovice, Zábřeh etc.. La population des centres urbains de Moravská Ostrava et de Fryštát offre un niveau plus

faible de renouvellement naturel. Les causes en sont diverses. Dans le cas de la population de Moravská Ostrava, c'est la mortalité élevée, accompagnée d'une natalité relativement forte qui joue le rôle décisif; sans le cas de Fryštát, en revanche, c'est la baisse de la natalité, au cours de la dernière décennie qui importe. De la fin des années 40 aux années 70, la population du village usinier de Vítkovice atteint les plus faibles accroissements naturels: il est intéressant de constater que cette population, montrant une évolution reproductive très favorable des années 20 aux années 40 du 19. siècle, est ensuite frappé d'une baisse de la population pour d'un renouvellement naturel. Sa reproduction est caractérisée par un affaiblissement de son niveau de natalité et par une conservation simultanée d'une mortalité somme toute élevée.

Les divergences dans l'évolution de la population du noyau et de celle de l'arrière-pays de la zone industrielle d'Ostrava apparaissent également à propos du mouvement naturel de la population. En s'appuyant sur l'évolution de communes choisies dans l'arrière-pays, nous pouvons en dégager la tendance générale; il s'agit ici d'un abaissement du niveau de renouvellement naturel. Dans ce cadre cependant, se manifestent toute une série de divergences locale dépendant des conditions concrètes pour une époque donnée (structure selon l'âge et le sexe, nuptialité etc...).

IV. Mouvement mécanique de la population.

L'accroissement naturel - malgré les valeurs relativement hautes des années 60 et 70 du 19. siècle - ne fut pas une source suffisante à la rapide croissance de la population des centres industriels du noyau de la zone. L'analyse de la structure de la population selon le droit de domicile documente aussi cette réalité.²¹⁾ Selon les résultats du recensement de 1869, des gens domiciliés ailleurs formaient la plus impor-

tante partie de la population des 5 communes moraves de l'agglomération d'Ostrava (68,8%, comparés à 31,2% qui y étaient domiciliés) pour qui nous avons des sources utilisables.²²⁾ Pourtant, les conditions étaient loin d'être les mêmes dans toutes les communes. Alors que, dans les communes industrielles de Moravská Ostrava, Přívoz et de Vítkovice il y avait 3 habitants à droit de domicile étranger pour 1 résidant de droit (le plus à Přívoz - 79,2%), le rapport était alors dans la très agraire Lhotka d'un étranger pour 2, et à Zábřeh enfin, de 1 pour 4. Dans ces communes, l'état de principe concorde avec celui de l'arrière-pays où prédominait, dans les communes retenues, la population y étant domiciliée (88,5%).

Pour mieux éclairer le rôle des migrations dans l'évolution de la zone industrielle d'Ostrava, il faudrait étudier l'accroissement migratoire. Or, le matériel documentaire encore à l'état d'ébauche pour l'étude des conditions démographiques à cette époque ne nous permet pas d'évaluer cet accroissement. C'est pourquoi nous ne pouvons suivre l'intensité de l'immigration que sur la base de la balance migratoire déterminant l'importance des migrations dans l'évolution démographique d'une localité ou d'une zone donnée par rapport avec le bilan de renouvellement naturel et sans s'arrêter à l'étendue de l'émigration.

Jusqu'à maintenant, les recherches concernant la problématique migratoire montrent que, avant l'industrialisation capitaliste, l'immigration ne jouait pas de rôle décisif dans la région d'Ostrava.²³⁾ D'après les données du tableau 4 concernant l'étape des débuts de l'évolution de la zone industrielle d'Ostrava, il existe alors des tendances toutes différentes; la haute balance migratoire des localités industrialisées d'une part et leur valeur négative pour les populations des communes de l'arrière-pays d'autre part indiquent

le principale direction du mouvement migratoire et reflètent son intensité. Ils renseignent sur le passage successif des sans-terre, des artisans végétant - surtout ouvriers du textile, exposés à la concurrence de la fabrication industrielle en gros-, et des membres des familles nombreuses des jardiniers et des fermiers, dans les communes du noyau, et de leur incorporation dans les mines avant tout et dans la sidérurgie.

Cependant, l'intensité de l'émigration dans les communes du noyau pendant la première phase de l'évolution de la zone industrielle ne fut pas partout uniforme. Au commencement, les sources locales couvrent suffisamment la demande de forces de travail, et ce n'est qu'au début des années 50 du 19. siècle, et en rapport manifeste avec les pertes importantes dues à la vague d'infection des "années de famine", qu'apparaît un courant de migrants, pour la plupart venant des proches environs et surtout du pays de Těšín. Son intensité augmente au cours des années 60, lorsque, même les contemporains jugent épuisées les réserves locales de forces de travail libre ²⁴⁾ et que passent lentement au premier plan les migrations venant de régions plus éloignées. ²⁵⁾ L'augmentation des valeurs de la balance migratoire du noyau et en particulier de l'agglomération de Moravská Ostrava de 1870 à 1880 indique ensuite que pas même la crise économique, touchant sensiblement les régions à prédominance de l'industrie légère, ne mit fin à l'afflux des migrants dont le courant s'enfle encore à la fin du 19. siècle. ²⁶⁾

Les différentes parties du noyau de la zone industrielle ne participent pas toutes également aux valeurs de la balance migratoire. L'essor de la sidérurgie et de l'extraction du charbon dans la région d'Ostrava provoque plus tôt l'épuisement des réserves locales et suscite une demande de forces de travail qui se manifeste par un courant migratoire beaucoup plus important. C'est pourquoi la balance migratoire présente ici des valeurs élevées et une tendance géné-

rale à monter, alors que l'accroissement dû au renouvellement naturel ne représente pas tout à fait 1/3 du chiffre total de population. L'immigration joue le rôle le plus important dans l'évolution démographique de Vítkovice: pendant l'époque analysée, sa proportion atteint plus de 95% de l'accroissement total de la population. Elle occupe également une place importante à Moravská Ostrava (enivorn 90%). De la même façon, l'évolution démographique des communes minières de la paroisse de Polská Ostrava (67) et de Přívoz, sur la Voie ferrée du Nord, (71%) fut avant tout déterminée par ce facteur.

Autre est la situation dans la région de Karviná, partie du noyau de la zone industrielle. Nous y enregistrons aussi une active balance migratoire, mais ses valeurs sont basses en comparaison avec la région d'Ostrava, et ne forment même pas le 1/3 de l'accroissement de la population. Ici, c'est l'accroissement naturel qui, pendant le développement initial de la zone industrielle d'Ostrava, garda le rôle décisif. Cette constatation vaut pour la population de toutes les communes. L'immigration trouve son rôle le plus important dans l'évolution des communes minières de Karviná et d'Orlová où sa participation à l'augmentation totale de la population s'approche de la moitié (49 à 48%). A part quelques exceptions, dans la plupart des localités, la participation des migrations n'atteint pas même ici 1/5.

L'arrière-pays présente une toute autre situation. Là-aussi nous pouvons suivre un accroissement général du chiffre de la population, mais il perd bien des fois une part essentielle de son accroissement naturel du fait de l'émigration en faveur des localités industrialisées du noyau. La balance migratoire des communes choisies est passive dans toutes ses phases et la comparaison des valeurs fait apparaître ensuite une hausse de l'intensité de l'émigration à partir des

Tableau n° 2

Mortalité de la population du noyau de la zone industrielle d'Ostrava selon les catégories d'âge (en %)

Période	0 à 14 ans	15 à 59 ans	60 ans et plus
1785-1839	54,9	28,0	17,1
1840-1879	60,6	29,3	10,1

Tableau n° 3

Pourcentage de mortalité infantine

Période	Nouveaux-nés	Nourrissons	Enfants (1 à 14 ans)
1785-1839	23,0	25,8	51,2
1840-1879	19,3	31,9	48,8

Tableau n° 4

Balance migratoire du noyau de l'arrière-pays de la zone industrielle d'Ostrava

Période	Croissance de la population du noyau	Mouvement naturel	Balance migratoire	Part de l'agglomération d'Ostrava de Karviná dans l'arrière-pays	Communes choisies dans l'arrière-pays
1834-49	4927	1200	3727	3414	313
1850-69	21901	9276	12625	10235	2390
1870-80	23303	10274	13029	11022	2007
1834-80	50131	20750	29381	24671	4710
					-72
					-1799
					-628
					-2499

+) Il s'agit des communes de Brušperk, Čeladná, Dobrá, Frýdlant n.O., Habrůvka, Chlebovice, Klimkovice, Šenov.

R e m a r q u e s

- 1) Geneze ostravské průmyslové oblasti. Problémy, metody a projekt výzkumu. Geneze průmyslových oblastí - vznik a počátky vývoje ostravské průmyslové oblasti, I, Ostrava - Katowice - Opava 1967, 132. (Genèse de la zone industrielle d'Ostrava. Problèmes, méthodes et projet de recherches. Genèse des régions industrielles - naissance et début du développement de la zone industrielle d'Ostrava.)
- 2) S. Drkal, K počátkům dolování uhlí v ostravsko-karvinské kamenouhelné pánvi, Ostrava. Sborník příspěvků k dějinám a výstavbě města, 1, Ostrava 1963, 69-106. (Les débuts de l'extraction du charbon dans le bassin houiller d'Ostrava-Karviná.)
- 3) A comparer: des travaux sur la création et débuts des forges de Vítkovice.
- 4) Geneze průmyslových oblastí - vznik a počátky vývoje ostravské průmyslové oblasti, I, Ostrava - Katowice - Opava 1967, 140.
- 5) Sur la question de la limitation des régions industrielles et surtout de la région industrielle d'Ostrava, il existe toute une série d'études. Dans ces travaux, on étudie le noyau de la zone industrielle d'Ostrava sur une extension limitée, quoiqu'élargie jusqu'aux communes de Darkov et de Raj qu'on ne pouvait, sur le plan de

l'heuristique séparer du cadre des paroisses de la région de Fryštát. L'auteur ne prend pas en considération les communes de Ludgeřovice et de Petřkovice du district de Hlučín, à l'époque ressortissantes prussiennes.

- 6) L. Kárníková, Vývoj obyvatelstva v českých zemích 1754-1914, Praha 1965, 319 (dále Kárníková, Vývoj obyvatelstva). Evolution de la population des pays tchèques, 1754-1914 (plus loin, simplement: Kárníková, Evolution de la population).
- 7) Idem, 151.
- 8) Chiffres de population publiés dans des aperçus statistiques et topographiques: F.J. Schwoy, Topographie vom Markgrathum Mähren, Wien 1794; G. Wolny, Die Markgrafschaft Mähren, I, Brünn 1835; R. Kneifel, Topographie des kaiserl. königl. Antheiles von Schlesien, II, Brünn 1804; A. Kaufmann, VI Band Gedenk-Buches geographisch-statistischen Beschreibung des Herzogthums Teschen und der übrigen zum Teschner Kreisse gehörigen Ortschaften, Archives centrales d'Opava; Statistische Übersichten über die Bevölkerung und der Viehstand von Österreich. Nach der Zählung v. 31. October 1857, Wien 1859; Bevölkerung und Viehstand der im Reichsrathe vertretenen Königreiche und Länder ... nach der Zählung v. 31. Dezember 1869, Wien 1871; Österreichische Statistik, Wien 1882.

Du point de vue de l'heuristique, on a utilisé les registres des collections des Archives d'Etat d'Opava, affectées des cotes suivantes: MO I 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22; MO IV 1, 2, 3, 4, 5; SO VII 4, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18; MO V 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9; MO VII 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10; MO VIII 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7; F I 4, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 17,

19, 20; Ka V 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12; F IV 5, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22; Ka II 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21; SO IV 1, 2, 3, 4; SO VIII 14, 15; F IX 1, 2, 4, 6; ET I 4, 7, 9, 12, 13, 14, 15, 17; ET V 1, 2, 3, 4; ES IV 1.

Registres conservés dans les archives municipales: ObNV Ostrava I; Registre des décès 1871-1896, t. I.B, Registre des mariages 1871 - 1912, t.I.B, Registre des décès, t. III/1875-1897, Registre des mariages pour Přívoz (1871-1895); ObNV Ostrava-Mariánské Hory: T.2, mariages 1871-1897, T.2, décès 1867-1895; ObNV Ostrava Zábřeh: T.3, décès 1878-1911, T.3, mariages 1871-1898; ObNV Slezská Ostrava: T.4, décès 1871-1893, T.1a, naissances (Michálkovice) 1870-1900; ObNV Ostrava Hrušov: T.1, naissances 1870-1899, T.1, mariages 1870-1899, T.4, décès 1871-1909; MěstNV Karviná: Fryštát, naissances, T.IX (1859-1905), Fryštát, mariages, T. VIII (1881-1907), Karviná, naissances, t. X (1866-1889), mariages 14-V (1878-1899), 20-V (1878-1899; MNV Dětmarovice: N-II (1869-1896), M-1 (1863-1913), U-I (1863-1949); MNV Dolní Lutyně: VII - naissances (1852-1864), naissances (1865-1885), mariages (1846-1875), mariages V (1876-1930), V-décès (1865-1915); MěstNV Havířov: 31-mariages ř.k. D. Suchá, II (1828-1893), mariages I (1867-1943), 12-mariages evang. D. Bludovice, IV (1874-1895); MNV Rychvald: Naissances, T.IV (1854-1885), mariages IV (1860-1896), Décès IV (1860-1897); MNV Stonava: 1-naissances, T. II (1867-1892), 7 - mariages, T.II (1867-1914), 9-Décès, T.II (1867-1916); MěstNV Orlová: O II (1877-1908), N-II (1865-1901), 9-mariages I, II, III (1870-1898), T: V.-ř.k. Orlová, I (1880-1892), Mortui, III (1870-1914).

Pour l'étude de la population juive dont les registres furent détruit pendant l'occupation fasciste, on a utilisé la publication de F. Wattolik, Die Stadt

Mährisch Ostrau in ihrer Entwicklung während der Regierungs-Periode S. Majestät des Kaisers Franz Josef I vom Jahre 1848-1888, M. Ostrau 1888.

- 9) Kárníková, Evolution de la population, 17 et ss. A. Grobelný traité des "années de famine" dans son ouvrage "Hladová léta ve Slezsku 1846-1856" ("Les années de famine en Silésie 1846-1856") Slezský sborník, 56, 1958.
- 10) B. Pitronová, Vývoj lidnatosti v ostravské průmyslové oblasti v období jejího vzniku, Slezský sborník, 65, 1967, 442-454. (Évolution du peuplement de la zone industrielle d'Ostrava au moment de sa création.) Le noyau de la zone industrielle d'Ostrava avait environ 19 mille habitants au milieu du 19. siècle. Au recensement de 1869, le chiffre atteignait 45487, dont 22860 pour l'agglomération d'Ostrava et 22627 pour l'agglomération de Karviná. A la fin de l'étape initiale de son évolution, le nombre de ses habitants était de 68790, dont 38347 pour l'agglomération d'Ostrava et 30443 pour l'agglomération de Karviná.
- 11) Kárníková, Évolution de la population, 140, 152.
- 12) Pour la comparaison avec les pays tchèques, on a utilisé les données du travail de Kárníková, Evolution de la population, tab. 3B, 336; L'étude de L. Dokoupil, Demografický vývoj ostravské agglomeration za průmyslové revoluce, L'évolution démographique de l'agglomération d'Ostrava pendant la révolution industrielle, Ostrava 1967, comportant une plus large bibliographie, s'intéresse à l'évolution de l'agglomération d'Ostrava, plus en détails.
- 13) La natalité plus élevée de la première décennie du 19. siècle - et en particulier dans la région

de Karviná - est conséquence de l'inscription des enfants morts-nés dans les registres ecclésiastiques et aussi, vraisemblablement, de la différence entre la population enregistrée dans un endroit comme y ayant droit de domicile et la population réellement présente.

14) La proportion de naissances illégitimes dans les communes de l'agglomération de Karviná de 1785 à 1839 atteignait 8,2%; de 1840 à 1879, 8,0%. A Moravská Ostrava, de 1840 à 1873, elle était de 11,7%. Particulièrement élevée fut la proportion de naissance illégitimes dans le courant des années 60; ainsi, de 1866 à 1867, elle était de 22,3%.

15) A la nuptialité élevée des années 60 du 19. siècle et à son déclin rapide au cours de la décennie suivante, correspond une forte élévation de la productivité du mariage durant cette décennie, comme le montrent les chiffres suivants pour l'agglomération de Karviná:

1840-44: 4,1	1860-64: 3,9
1845-49: 3,9	1865-69: 4,0
1850-54: 4,6	1870-74: 4,7
1855-59: 4,3	1875-79: 5,9

16) Dějiny Ostravy (Histoire d'Ostrava), Ostrava 1967, 272 et ss.

17) W. Kula, Problèmes et méthodes de l'histoire économique, Varsovie 1963, 468 et ss. (en polonais).

18) J. Korčák, Cvičení v demografii (Exercices de Démographie), Prague 1954, 97.

19) L. Kárníková, Evolution de la population, 70.

20) Cette réalité est également confirmée par l'index de fécondité des cinq communes moraves de l'agglomération d'Ostrava en 1869 - 560. Il dépasse bien celui des

pays tchèques, mais ces valeurs élevées ne sont teintées que par quelques communes seulement. Au même niveau se trouve l'index de Moravská Ostrava - 505, celui de Vítkovice est plus élevé - 572, tout comme celui de Přívoz - 638.

21) Sur l'évolution du droit de domicile dans les pays tchèques, cf. P. Horská, Pokus o využití rakouských statistik pro studium společenského rozvrstvení českých zemí v 2. polovině 19. století (Essai d'utilisation des statistiques autrichiennes pour l'étude de la répartition sociale dans les pays tchèques durant la deuxième moitié du 19. siècle), ČsČH, XX, 1972, 665.

22) Archives départementales de Frýdek-Místek, Chancellerie départementale, opérations de recensement, 869.

23) Demografický vývoj ostravské aglomerace za průmyslové revoluce, Ostrava 1967. (L'évolution démographique de l'agglomération d'Ostrava pendant la révolution industrielle.)

24) W. Jičínský, Bergmännische Notizen aus dem Ostrau-Karwiner Steinkohlenrevier, M. Ostrau 1898, 139.

25) Ostrava 4, Ostrava 1967.

26) Ostrava 5, Ostrava 1969.

27) Brušperk město nikoliv nejmenší, Ostrava 1969, 101 a n. (La ville de Brušperk n'est pas la plus petite.)

Zdeněk P a v l í k

Méthodologie de la description des modifications dans la distribution du taux de fécondité par âge

La distribution du taux de fécondité selon l'âge des mères forme une courbe caractéristique, conditionnée dans sa ligne fondamentale d'une manière biologique, par la distribution de la fertilité, mais, également modifiée par une série de facteurs sociaux de sorte qu'elle varie selon les différentes populations et peut, en outre, subir des changements chez une population donnée dans le temps. Statistiquement, nous pourrions caractériser cette courbe comme une distribution unimodale positivement asymétrique, avec des valeurs zéro à ses deux extrémités.

Pour analyser la courbe de fécondité, nous devons partir de trois concepts fondamentaux: la fertilité, ou fécondité potentielle, la fécondité naturelle ou non-limitée et la fécondité effective. Chacun de ces trois concepts a une importance différente. Une initiative intéressante pour l'étude de la fécondité consista en des travaux sur la fécondité non-limitée (naturelle), montrant que chaque population présente diverses modifications de son taux de fécondité par âge. (P.Vincent, L.Henry, H. Hyrenius, J.Bourgeois-Pichat.) Certes, s'élève immédiatement ici la question du "naturel" d'une telle fécondité et c'est pourquoi il me semble indispensable de considérer aussi la distribution de la fécondité potentielle (fertilité) par âge, qui est la même pour chaque population du genre humain (plus précisément, elle se modifie dans le cadre de la variabilité biologique). Evidemment, la fertilité par âge n'est pas, jusqu'à maintenant, mesurable statistiquement, et nous ne pouvons nous en

faire une idée qu'en nous fondant sur la comparaison de diverses populations à fécondité "naturelle". Enfin, les démographes apportent le plus grand intérêt à la fécondité effective qui reflète l'influence de toute une série de facteurs sociaux et caractérise le mieux le comportement procréateur d'une population donnée. Une modification particulièrement grande de la distribution du taux de fécondité selon l'âge des mères survient au cours et après la révolution démographique: alors, le nombre des enfants tout comme l'époque de leur naissance sont, au fond, complètement décidés par des facteurs sociaux dans le cadre des larges mesures du fondement biologique de l'homme; dans une situation analogue, par la suite, l'attention est plutôt retenue par le problème de la stérilité humaine que par celui de la fertilité.

Etant donnée l'importance de la distribution de la fécondité selon l'âge des mères, de nombreux essais de la décrire d'une façon simplifiée ont déjà été tentés. Le plus souvent, elle est décrite graphiquement comme une fonction de fréquences. Après cela, l'on peut ajuster cette fonction empirique par quelque fonction analytique ou à l'aide de plusieurs distributions théoriques (l'ajustement analytique). Jusqu'à présent, cependant, ces tentatives sont loin d'être satisfaisantes comme le montre N.Keyfitz qui se base sur le test de plusieurs distributions. (1968). Cette conclusion est logique. Dans des cas particuliers, il est possible de parvenir à un accord relativement bon de la courbe empirique et de la fonction analytique correspondante, mais ces fonctions ne sont pas propres à décrire les modifications possibles de la distribution du taux de fécondité par âge. De la même façon, ceci peut être appliqué à la fonction de distribution théorique dont les paramètres conviendraient

mieux pour saisir les modifications (âge moyen des mères, variances, les moments plus élevés; cependant, d'une façon générale, les distributions empiriques conviennent moins à la description et les modifications de ces distributions ne correspondent qu'exceptionnellement aux modifications régulières des paramètres des fonctions théoriques.

Pour les motifs invoqués plus haut, j'ai développé une méthode simple de description de la distribution du taux de fécondité par âge, et la plus proche de son expression graphique. Le détail des raisons de cette méthode est expliqué ailleurs (cf. Z. Pavlík, 1972). Elle est fondée sur la contribution relative de chaque catégorie d'âge des mères à la fécondité générale; or il apparaît que les modifications de la courbe de fécondité ne dépendent que librement du niveau de fécondité et cela seulement s'il s'agit de la fécondité non-limitée (et niveau élevé). En ce cas, la représentation de toutes les catégories d'âge selon l'ampleur de leur fécondité potentielle doit être significative. Dans le cas d'une faible fécondité, elle peut, au contraire, être réalisée à divers âges des mères.

D'après la contribution relative des mères de moins de trente ans à la fécondité générale, nous distinguons 12 types principaux (avec possibilité d'élargissement à 14), indiqués par les lettres A à L (plus précisément, N). Le type A a une contribution relative à la fécondité générale de moins de 35%, le type L, une contribution de 86 à 90% (les différences entre chacun des types principaux sont de 5%). Puis dans le cadre de chacun des types principaux, l'on peut distinguer toute une série de sous-types d'après la contribution relative des mères de 15 à 24 ans, de 15 à 19 ans, de 40 à 49 ans et de 35 à 44 ans à la fécondité générale (cf. tab. I.).

Tableau I:
Echelle de typologie de la distribution du taux de fécondité par âge
Pourcentage des contributions au total des taux de fécondité selon l'âge des mères

Type	15 - 29 étendue moyenne (X...)	15 - 24 étendue moyenne (.X...)	15 - 19 moyenne (.X..)	40 - 49 étendue (...X.)	35 - 44 étendue moyenne (....X)
A	35 (33)	0 - 5 3	0 - 1	17 - 16	38 - 36
B	36 - 40 38	6 - 10 8	2 - 3	15 - 16	35 - 37
C	41 - 45 43	11 - 15 13	4 - 5	13 - 14	32 - 34
D	46 - 50 48	16 - 20 18	6 - 7	11 - 12	29 - 31
E	51 - 55 53	21 - 25 23	8 - 9	9 - 10	26 - 28
F	56 - 60 58	26 - 30 28	10 - 11	8	24
G	61 - 65 63	31 - 35 33	12 - 13	7	20 - 22
H	66 - 70 68	36 - 40 38	14 - 15	6	17 - 19
I	71 - 75 73	41 - 45 43	16 - 17	5	14 - 16
J	76 - 80 78	46 - 50 48	18 - 19	4	11 - 13
K	81 - 85 83	51 - 55 53	20 - 21	3	8 - 10
L	86 - 90 88	56 - 60 58	22 - 23	2	5 - 7
M	91 - 95 93	61 - 65 63	24 - 25	1	2 - 4
N	96 - 100 98	66 - (68)	26 -	0	2 - 1 (1)

Chaque type individuel est décrit par une groupe de cinq lettres, et rend d'une façon relativement précise le visage d'une distribution déterminée du taux fécondité par âge. Le type GGDGH, par exemple, indique que la contribution relative des mères de moins de trente ans était de 61 à 65%, des mères de 15 à 24 ans, de 31 à 35%, des mères de 15 à 19 ans, de 6 à 7%; des mères de 40 à 49 ans de 7% et des mères de 35 à 44 ans de 17 à 19%. Outre la première lettre qui détermine le type principal, les deuxième et troisième lettres ont une signification très importante car elles décrivent la première partie de la courbe de fécondité où nous pouvons attendre une concentration certaine de fécondité.

La concentration de la fécondité à un âge féminin déterminé est déjà exprimée avant tout par un seul type principal. Il est compréhensible que la forte contribution des femmes de moins de trente ans à la fécondité générale (ainsi les types principaux K ou L) signifie simultanément une proportion élevée de fécondité dans toutes les catégories d'âge inférieure à trente ans. Les deuxième et troisième lettres aident ici à définir lequel des ensembles de cinq ans pèse le plus. Cela peut être défini en partant des différences d'ordre entre la première et la deuxième, la première et la troisième et la deuxième et la troisième lettres (au cas où les lettres sont semblables, la différence est de zéro; dans la combinaison AB, elle est de -1, dans la combinaison BA, de +1 etc..). D'une façon générale, les différences positives expriment une concentration de fécondité proche de 20 ans, les différences négatives, une concentration proche de trente ans. Plus précisément, la différence positive entre les premières et deuxièmes lettres indique une concentration de fécondité dans la catégorie d'âge 20-24 etc...

Les données accessibles montrent l'existence intéressante de divers types de distribution du taux de fécondité par âge pendant les trois derniers siècles, pour différentes populations du globe. Il est vraisemblable que la distribution de la fertilité est du type E ou F, comme nous pouvons en juger en nous basant sur les divers types de fécondité non-limitée (naturelle). Les types modifiés du taux de fécondité par âge peuvent exprimer une très faible contribution des femmes de moins de trente ans à la fécondité générale: ainsi les types A - C que nous rencontrons au cours du 19. siècle dans les Pays Scandinaves surtout, mais aussi en Hollande, pendant un certain temps en Angleterre et, il n'y a pas si longtemps encore, en Irlande. Les types E - G se rencontrent le plus souvent dans les régions à fécondité relative encore élevée de nos jours. En revanche, les types les plus "hauts" apparaissent chez les populations d'après la révolution démographique à forte concentration de fécondité. Il s'agit ici en particulier des pays de l'Europe de l'Est mais du Japon et d'autres pays encore.

Un exemple d'utilisation de la typologie proposée est donné dans le tableau 2 au sujet de la Tchécoslovaquie et de la France. En comparaison avec la France, la Tchécoslovaquie a une concentration de fécondité des femmes de moins de trente ans beaucoup plus forte. Il est possible que la France suive cette tendance, mais une évolution opposée n'est pas exclue non plus. L'évaluation des futures modifications de la distribution du taux de fécondité par âge est maintenant indispensable au calcul des perspectives démographiques. La typologie proposée peut servir également à ce but. Néanmoins, l'évaluation des futures modifications de la distribution du taux de fécondité par âge est encore plus difficile que celle de l'évolution future de la fécondité, car il s'agit là d'une caractéristique

moins composée. C'est que nous ne nous informons pas du nombre d'enfants qu'auront les familles, mais à quel moment (à quel âge de la femme) elles les auront. La distribution temporelle des enfants subit de plus fortes oscillations que leur nombre propre.

Tableau II:

Evolution des types de distribution du taux de fécondité par âge en France et en Tchécoslovaquie. (On a utilisé les trois premières lettres de la typologie proposée; entre parenthèses le taux brut de reproduction.)

France			Tchécoslovaquie		
année	type	(TBR)	année	type	(TBR)
1851	EEC	(1.7)	1920	EEB	(1.6)
1861	EFC	(1.7)			
1864-1868 ^x	EFC	(1.7)			
1871-1872	FFC	(1.5.-1.7)	1921-1923	FFB	(1.5-1.7)
1874-1888 ^x	FFC	(1.6.-1.7)	1924-1927	FFC	(1.3-1.4)
1889-1898 ^x	EFC	(1.4-1.5)	1928-1929	FGC	(1.2)
1899-1903 ^x	FFC	(1.4)			
1904-1908 ^x	GEC	(1.3)	1930	GGC	(1.2)
1909-1913 ^x	GGC	(1.2)	1931-1934	GGD	(1.0-1.1)
1920	FFC	(1.3)	1935-1937	GGC	(0.9)
			1947	GGD	(1.5)
1921-1924	GGC	(1.1.-1.3)			
1925-1930	GGD	(1.1.-1.2)			
1931	GHD	(1.1)			
1932	GHF	(1.1)			
1933-1934	HHF	(1.0)	1948-1950	HHE	(1.4-1.5)
1935	HHH	(1.0)	1951-1954	HIE	(1.4-1.5)
1936	HHD	(1.0)			
1937	HHC	(1.0)			
1938-1939	HHD	(1.0-1.1)			
1940	GGD	(1.0)			
1941	FFC	(0.9)			
1942	GGC	(1.0)			
1943	FGC	(1.1)			
1944-1945	FFC	(1.1)			
1946	FFB	(1.5)			
1947	GFC	(1.5)			
1948-1959	GGC	(1.3-1.5)			
1960-1964	HGC	(1.3-1.4)			
1965-1968	HHC	(1.2-1.4)			
			1955-1956	IIE	(1.4)
			1957-1958	IJE	(1.2-1.3)
			1959-1963	JKF	(1.1-1.2)
			1964	JJE	(1.2)
			1965	JJF	(1.1)
			1966	JKF	(1.1)
			1967-1970	KKF	(1.0)

^x) = moyennes de cinq années

Sources: Annuaire statistiques de la France
 Statistické ročenky ČSSR (Annuaire statistiques de la Tchécoslovaquie).

B i b l i o g r a p h i e

- Bourgeois-Pichat J. (1967): Social and Biological Determinants of Human Fertility in Nonindustrial Societies, Proceedings of the American Philosophical Society, vol.111, No.3, p.160-163, Philadelphia.
- Henry L. (1965): French Statistical Research in Natural Fertility, in Public Health and Population Change, the University of Pittsburgh, p.333-350.
- Hyrenius H. (1958-9): Fertility and Reproduction in a Swedish Population Group without Family Limitation, Population Studies, vol.12, p.121-130, London.
- Keyfitz N. (1968): Introduction to the Mathematics of Population, Adison-Wesley, Reading, Mass, 450 p.
- Pavlík Z. (1970): Problems of Fecundity of a Population, Latin American Regional Population Conference, Mexico, 17-22 August 1970.
- Pavlík Z. (1972): Age-specific Fertility Rates a World View, Acta Geographica 2/1972, Praha.

T a b l e d e s m a t i è r e s

- Milan S t l o u k a l
Recherches paléodémographiques en Tchécoslovaquie 5
- Eduard M a u r
La structure démographique de la Bohême après la guerre de trente ans; quelques aperçus 29
- Pavla H o r s k á
Statistiques autrichiennes de la fin du 19^e siècle: source pour l'étude réciproque de l'évolution sociale et démographique 99
- Lumír D o k o u p i l
L'évolution de la population de la zone industrielle d'Ostrava à sa genèse et aux débuts de son développement 136
- Zdeněk P a v l í k
Méthodologie de la description des modifications dans la distribution du taux de fécondité par âge 166

Titul: Historická demografie, sv. 7.
Démographie historique en Tchécoslovaquie 1973.

Připravila: Komise pro historickou demografii při
Vědeckém kolegiu historie ČSAV.

Vydavatel: Ústav československých a světových dějin
ČSAV.

Místo a rok vydání: Praha 1974.

Počet stran: 176.

Náklad: 450 výtisků.

Vytištěno v malotirážním středisku v Ústavu česko-
slovenských a světových dějin ČSAV jako interní tisk.

J e n p r o s l u ž e b n í p o t ř e b u .

Parentes	B.	Proles	Baptizati	Copulati	Mortui
Balaun	Franciscus, vulgo Schläger	1702. 4. Oct.	1702. 4. Oct.	Copul. 1702. 10. Jul.	1702. 22. Aug.
	ingulienus, Regularis Brixonensis ibidem subdiaconus, sacri Thomae ad milla, castrum Brixonensis				
	I. Maria Catharina, filia Bartholomaei Spallhuber, in plebe Brixonensi a iudicio suae. Subdita ibid.	1700. subd.			1700. 11. Febr.
	Catharina.	1700. 7. Nov.		Copul. Wenzel Hilger ex Eldon- tanden ibidem pa- trici copulata 1705. 1. Nov.	
	Theresia.	1700. 27. Febr.		Copul. Maria Anna mendicantia Brixon. 1704. 20. Nov.	1708. 6. Febr. mort. in a. Brixon.
	Anna.	1704. 2. Febr.			1704. 1. Oct.
	Anna.	subd. nata		Copul. Josephus pa- trici testatoris Brixon. 1705. 28. Sept.	1708. 28. Dec. 26. anno.
II. Maria Theresia, filia Nicolai Ho-		nata Hradle.		1708. 2. Jul.	1708. 10. Sept.
naray, ex pago Hradly, uxoris Mathiae senioris no. & sacri Montani					
	Catharina Barbara	1705. 28. Jul.			1708. 4. Aug.
	Anna	1705. 28. Jul.			1708. 9. Febr.
III. Maria Theresia, filia i. Michaelis		1708. 2. Oct.		1708. 10. Nov.	1708. 28. Oct.
et eiusa copulata cum in seipsum. Hic causa 1708. 28. Oct. nupt. Theresia et subd. subdignaria in seipsum					
	Wenceslaus.	1708. 19. Febr.			1708. 19. Febr.
	Mathias.	1708. 20. Jan.			1708. 1. Jul.
	Bartham.	1708. 10. Apr.			1708. 22. Nov.
	Theresia.	1708. 10. Oct.			1708. 10. Jul. sub morta in officio latentis.
	Bartham.	1708. 29. Sept.			1708. 2. Dec.
	Reliquae proles eius in ill. induc nempe ab anno 1708.				
Balaun	Thomas, vulgo Litznary	1708. 27. Nov.		1708. 29. Jan. 1708 et tandem anno 1708. 11. Febr. subdita san. Benedicti Brixon. accipit 28. Dec.	1708. 7. Aug.
	castratus ex N. et. aliquo tempore in dece. campo Brixonensi, ibidem subdita sua filius Annae Adamae, castratus eius. Hic. Maria retha				
	castratus. Sacer. militum in militia subdita castra Theresiam tempore omnium belli pol- lici destructa. Hic. Mathias Sacer. prius militum in exerc. Saxon. iniquitas in Apostolomania, hinc ill. subd. Brixon.		Bapt. Brixon.		1707. 7. Dec.